

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDES

Adolescents et bibliothèques :
Attentes et propositions

Lucie Albaret

Sous la direction de
Odile Riondet, Institut de Formation des Bibliothécaires.

1998

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDES

Adolescents et bibliothèques :
Attentes et propositions

Lucie Albaret

Sous la direction de
Odile Riondet, Institut de Formation des Bibliothécaires.

Bibliothèque Municipale et Interuniversitaire
de Clermont-Ferrand
stage du 2 septembre au 22 novembre 1997
sous la responsabilité de Olivier Chourrot

1998

RESUME

Les adolescents, interrogés à Clermont-Ferrand, montrent une relation complexe au livre, à la bibliothèque et à son personnel : ils sont partagés entre la reproduction de discours d'adultes et leur propre conviction ; leurs attentes sont contradictoires, entre désir d'indépendance et désir qu'on les aide. Les bibliothèques proposent des réponses en terme d'espaces et d'animations ; elles ont en commun une mission sociale et culturelle pour ouvrir les jeunes au monde. Mais cette volonté suscite plusieurs interrogations : Que faire lire? Quelle culture promouvoir? Dans quel but favoriser l'accès à la culture? Le livre est-il le seul ou meilleur moyen de construction de soi?

DESCRIPTEUR

Adolescents ** Enquête

Jeunesse * * Livres et lecture * * France

Lecture, goût de la * * France

Bibliothèques * * Activités culturelles ** France

Animations socio-culturelles ** France

Livres ** Présentation * * France

ABSTRACT

Teenagers who were interviewed at Clermont-Ferrand manifested a complex relation towards books, libraries and librarians. They are divided between the longing for freedom and the wish to be helped. Libraries give some answer about space and animation. They share a social and a cultural mission to open the youngness onto the world. Consequently, that will raise some questions : what may we give them to read? What sort of culture do we have to promote? To what purpose? Are books only way or the best one into developing one's personality?

DESCRITPEUR

Young Adults * * Inquire

Young Adults ** Books and reading * * France

Libraries * * Cultural programs ** France

Cultural Animation * * France

Book talks * * France

Je voudrais remercier l'ensemble du personnel de la Bibliothèque Municipale et Interuniversitaire de Clermont-Ferrand, en particulier l'équipe de la lecture publique qui s'est montrée toujours très disponible pour répondre à mes questions, me donner des conseils, me faire partager leur expérience.

Je remercie également les bibliothécaires qui ont bien voulu répondre au questionnaire que je leur avais envoyé ainsi que ceux que j'ai pu contacter par téléphone ; ces contacts très fructueux ont apporté beaucoup à ce travail et je les remercie de l'attention qu'ils ont portée à ces questions.

Je remercie Madame Riondet d'avoir accepté de suivre ce mémoire, d'en avoir corrigé la première version et de m'avoir aidée à constituer mes deux questionnaires.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.3
METHODOLOGIE	p.4
I - LES ATTENTES DES ADOLESCENTS	p.10
A - Présentation de l'échantillon	p.10
B - La place de la lecture	p.11
1 / Les adolescents aiment-ils lire?	p.11
2 / Que recherchent-ils dans la lecture?	p.14
3 / Les adolescents parlent-ils de leurs lecture?	p.23
C - Leurs utilisations et leurs relations à la bibliothèque	p.29
1 / Fréquence et durée des visites	p.29
2/ Pratiques de la bibliothèque	p.30
3 / La perception des différents espaces de la bibliothèque	p.32
D - Leurs attentes	p.35
1/ Appréciation de la bibliothèque	p.35
2 / Attentes concernant les bibliothécaires	p.36
3 / Souhait d'un secteur adolescent	p.38
E - Les animations	p.39
1 / Participation aux animations existantes	p.39
2/ Propositions d'animations	p.41
II- L'OFFRE DES BIBLIOTHEQUES ET DES BIBLIOTHECAIRES	p.46
A - Présentation des bibliothèques	p.47
B - Présence d'un secteur adolescent spécifique	p.48
1- Présence d'un secteur adolescent	p.48
2 / Inexistence d'un secteur adolescents	p.53

C - Politique d'animation	p.55
1/ Les animations en direction des professionnels	p.55
2/ Les animations en direction des adolescents	p.59
3/ But des animations	p.70
4/ Collaboration avec d'autres partenaires	p.72
 III- SYNTHESE : REGARDS CROISES	 p.77
A - Le regard des adolescents sur les bibliothèques et les bibliothécaires	p.77
1 / Le rôle des bibliothèques	p.77
2 / Le travail des bibliothécaires	p.
3 / Les relations avec les bibliothécaires	p.84
B - Le regard des bibliothécaires sur les adolescents	p.87
1- Description des adolescents	p.87
2 / Les besoins des adolescents, vus par les bibliothécaires	p.90
3/ Des réponses pertinentes ?	p.93
4/ Un travail à accomplir	p.95
5 / Le rôle à jouer des bibliothèques	p.97
C - Synthèse	p.99
1 / Une vision complémentaire	p.99
2 / Quel « goût » de lire?	p.100
 CONCLUSION	 p.107

INTRODUCTION

Ce mémoire d'étude a été réalisé à partir de la demande de la bibliothèque municipale et interuniversitaire de Clermont-Ferrand ; cet établissement, qui nourrit le projet de construire une B.M.V.R., souhaite profiter de la construction d'une nouvelle bibliothèque en centre-ville pour réfléchir aux aménagements des espaces et à l'accueil du public. En particulier, les adolescents font l'objet de l'attention des bibliothécaires : comme ailleurs, on constate une certaine désaffection de la part des jeunes qui ont du mal à trouver une place, entre l'enfance et l'âge adulte ; cette préoccupation est partagée par de nombreux professionnels : « Il est certain que cette période de grande mutation, qui conduit les jeunes de l'enfance vers l'âge adulte, s'accompagne d'une remise en question de toutes les valeurs, qui touche aussi, bien entendu, leurs pratiques de la lecture. » ; « la lecture tient une place réduite est très banalisée dans les activités de loisir des adolescents. Elle est concurrencée par d'autres pratiques culturelles et peu se reconnaissent comme de gros lecteurs » ; « si nous voulons former des lecteurs adultes autonomes dans le monde des écrits et pour lesquels la lecture joue un rôle formateur, constitutif de leur personne et de leur culture, nous savons que les enjeux sont déterminants à cet âge ». Le rapport des adolescents et de la lecture, et plus largement avec la bibliothèque sera l'objet d'un colloque organisé par la bibliothèque municipale et la B.D.P du Puy-de-Dôme en novembre 1998. Dans le cadre de ce colloque, une enquête a été demandée pour mieux cerner les besoins des adolescents à Clermont en matière de lecture. J'ai souhaité parallèlement étudier les réponses, les stratégies que certaines bibliothèques ont mis en place pour mieux prendre en compte ce public (ou ce non public) spécifique. Il m'a paru judicieux de mettre en les discours des adolescents sur leur rapport au livre, à la bibliothèque et aux bibliothécaires, avec ceux des bibliothécaires, sur leur vision des adolescents et sur ce que les bibliothèques proposent ou devraient proposer aux adolescents : de ce dialogue, pourraient ressortir quelques éléments de réflexion.

METHODOLOGIE

Ce mémoire s'appuie sur les résultats de deux enquêtes, l'une menée auprès des adolescents clermontois, l'autre auprès de quelques bibliothèques, au cours du stage.

Le but de l'enquête soumise aux adolescents était, tout d'abord, de comprendre les rapports des adolescents au livre et à son environnement (les bibliothèques). Il s'agissait, après l'analyse de l'existant, de voir les besoins des adolescents en matière de lecture mais aussi d'accueil à la bibliothèque. Enfin, je souhaitais analyser la vision des adolescents sur les bibliothécaires et les bibliothèques.

Nous avons d'abord défini quelques critères d'interrogation ; avec Odile Riondet, nous avons choisi le questionnaire de préférence à l'entretien, ce qui permettait de répondre à la demande de la bibliothèque et aux thèmes qu'on se proposait : l'entretien aurait mieux convenu si l'enquête avait porté uniquement sur le rapport des jeunes au livre, à la lecture ; d'autre part, s'intéresser à la pratique de la bibliothèque impliquait de recueillir des données quantifiables (par exemple, sur la fréquence ou la durée des visites à la bibliothèque). Le questionnaire mêle donc questions fermées et questions ouvertes, avec des relances éventuelles permettant de recueillir les informations minimales ; ces dernières favorisent en effet le récit d'expériences et l'expression de points de vue. De ce fait, j'ai passé moi-même les questionnaires, au lieu de les laisser à la disposition des lecteurs, ce qui me permettait d'approfondir les réponses et d'avoir un meilleur rapport à l'adolescent.

Le questionnaire s'adresse aux jeunes de 13 à 18 ans ; en dessous de 13 ans, on relève plutôt de la pré-adolescence ; c'est l'âge où beaucoup de bibliothèques constatent une déperdition des inscrits¹ ; cela correspond également à la limite d'âge de la section Jeunesse ; au dessus de 18 ans, on arrive à l'âge étudiant, qui implique des pratiques spécifiques². Il a été rapidement décidé que j'alternerais les sexes : beaucoup d'enquêtes (et l'expérience des bibliothécaires) montrent que les garçons lisent moins que les filles et viennent moins à la bibliothèque ; ne pas reproduire ce déséquilibre dans mon échantillon me permettrait de mettre en relief d'éventuelles pratiques spécifiques des garçons, dans le cas contraire, les résultats risquaient de ne refléter que le point de vue féminin. Je n'ai donc pas vraiment tenu compte de la composition du public clermontois (le système informatique ne permet d'ailleurs pas de connaître la proportion filles / garçons).

Enfin, j'ai choisi de n'interroger les adolescents qu'à la bibliothèque ; ce choix implique que l'enquête ne touche pas les non-lecteurs, ce qui revient à négliger une part importante des adolescents. Mais les adolescents qui ne viennent pas à la bibliothèque

¹ « Toutes les enquêtes le confirment : les jeunes commencent à 13-14 ans, à fréquenter de moins en moins les CDI, les bibliothèques publiques. », Annick Lorant-Jolly, *Les adolescents et la lecture. Actes de l'Université d'été d'Evian*, 1995, p.10

auraient mérité un questionnement à part ; de plus, l'enquête ne concerne pas seulement les pratiques de lecture : beaucoup de questions évoquent la fréquentation de la bibliothèque, l'utilisation de ses espaces et de ses collections, et la relation aux bibliothécaires. Cette part importante du sujet aurait donc été beaucoup moins bien couverte. Je préférerais également ne pas multiplier les lieux d'interrogation, ce qui aurait abouti à une trop grande dispersion des résultats. Deux lieux d'enquête s'imposaient d'ores et déjà : la médiathèque de Jaude, celle de Croix-Neyrat, annexe en quartier difficile. S'y ajouta rapidement la bibliothèque du comité d'entreprise Michelin : cette entreprise a marqué très fortement la ville, économiquement et socialement. Le comité d'entreprise, puissant, a installé une bibliothèque dans un bâtiment situé en face d'un ensemble scolaire (collège et lycée Jeanne d'Arc) de renom ; les collections sont importantes et la fréquentation assidue ; il était intéressant d'inclure dans l'enquête cet établissement au public très spécifique (employés de l'entreprise) à Clermont ; sa situation géographique en fait un recours naturel pour les collégiens et lycéens en mal de documentation. Enfin, je souhaitais interroger des jeunes vivant dans un milieu rural et n'ayant pas forcément de bibliothèque importante ou de centres de loisirs à leur portée immédiate : la place du livre, l'usage des bibliothèques pouvaient être différents pour eux. La B.D.P du Puy-de-Dôme a suggéré deux ou trois collèges n'étant ni trop, ni pas assez éloignés de la ville de Clermont et avec lesquels elle était en contact. Le collège de Pontgibaud, petite ville située dans le parc régional des volcans d'Auvergne, a accepté l'enquête.

Le questionnaire comporte quatre axes. Le premier a pour thème le rapport de l'adolescent à la lecture en général : la place qu'elle tient dans la vie des adolescents, les raisons qui font lire ou ne pas lire, les genres appréciés, l'existence ou non d'échanges autour du livre. Le deuxième resserre l'étude sur le rapport entre l'adolescent et la bibliothèque : usage ou non de la bibliothèque, fréquence et durée des visites, sa ou ses pratique(s) de la bibliothèque, ce que l'adolescent vient y chercher (sur le plan documentaire comme sur le plan « humain »), ce qu'il y trouve, ce qu'il y ressent, et, sur un plan général, le rôle qu'il lui attribue. Le troisième essaie d'examiner les relations de l'adolescent aux bibliothécaires : son opinion sur leur travail, sur l'aide qu'ils lui apportent ou non, sur ce qu'ils devraient faire pour lui. Enfin, un aspect particulier de l'offre des bibliothèques est abordé avec les animations : ce que l'adolescent connaît et ce qui l'intéresse. Le questionnaire va donc du plus général au plus précis, et suit, en quelque sorte, le parcours d'un adolescent dans la lecture : de sa relation intime avec le livre jusqu'à son extériorisation au travers des animations, en passant par la bibliothèque, lieu culturel et social, et les bibliothécaires, médiateurs vers le livre. Il s'agit, par recoupement et en abordant avec lui différents aspects de la lecture, de mieux comprendre ses besoins, ses attentes, ses idées sur le livre et la bibliothèque.

² Pour le colloque de Clermont-Ferrand, on a adopté la même tranche d'âge.

La passation s'est déroulée sur deux semaines : un vendredi à Pontgibaud, le mardi et le mercredi à Jaude, un mercredi et un samedi à Croix-Neyrat, plusieurs midi et un samedi matin à la bibliothèque Michelin¹. Les entretiens duraient environ trente minutes. Je n'ai pu aller qu'une seule fois à Pontgibaud ; la documentaliste n'avait de 4è et de 3è que les vendredi ; pour avoir le nombre de réponses requises, celle-ci a passé de son côté des questionnaires, laissant les adolescents eux-mêmes écrire leurs réponses. Les adolescents se sont montré très accueillants et compréhensifs ; si, pour certains, répondre à un questionnaire relevait du jeu, ils semblent tous avoir répondu avec sérieux.

Le dépouillement n'a pu tenir compte de toutes les questions : l'enquête s'est avérée trop longue par rapport au délai qui m'était imparti. Les loisirs préférés des adolescents n'ont servi qu'à pondérer la réponse à « Est-ce que tu aimes lire? » ; la question sur les revues n'a pas été traitée, puisque presque tous les adolescents ont déclaré en lire : j'ai manqué de temps pour étudier les titres qui étaient cités (pour les garçons, il s'agissait surtout de revues de sport, pour les filles de revues comme OK Podium) ; de même, les personnes interrogées ont été unanimes pour trouver « bien » l'accueil et l'espace de la bibliothèque ; de toute façon, je récupérais autrement leurs impressions sur la bibliothèque ; je n'ai pas traité non plus la question sur les livres empruntés ou juste consultés, car j'ai supposé qu'ils correspondaient au goût de l'adolescent ou que sinon, il était obligé de les consulter dans le cadre du travail scolaire ; les adolescents n'ont pas distingué dans leurs réponses le fait de voir ou de participer à une animation. Les réponses à certaines questions m'ont paru sujettes à caution : c'est le cas pour le nombre de livres lus par mois (ou par an) ou encore le nombre de livres achetés, car les adolescents ont pu répondre de façon fantaisiste par ignorance, ou par volonté de grossir le chiffre. Je n'ai pas tenu compte des réponses des collégiens de Pontgibaud concernant la fréquence et la durée des visites à la bibliothèque quand il s'agissait seulement du CDI, car ces deux données dépendent de l'emploi du temps des élèves.

Il m'avait paru nécessaire, au moment de l'élaboration du questionnaire, d'obtenir les informations essentielles par plusieurs questions très proches mais ayant un éclairage un peu différent ; or, les réponses obtenues se sont révélées globalement plus denses, plus complètes que ce à quoi je m'attendais (les adolescents pouvant se désintéresser de la question ou être pris de court) ; s'ils ont pu être déroutés parfois, ils ont souvent répondu de façon pertinente. Cela explique le fait que j'ai abandonné certaines questions qui me paraissaient, au vu des réponses, redondantes. Deux croisements s'imposaient : par sexe et par âge ; je les ai utilisés pour toutes les questions fermées ; le traitement des questions ouvertes par les numéros de questionnaires m'a permis également d'utiliser ce critère de distinction. Par contre, il ne m'a pas semblé utile de croiser les questions avec la catégorie

¹ Sophie Decarre, bibliothécaire, m'avait conseillée de venir entre midi et 2 heures, car beaucoup de

socioprofessionnelle des parents : comme cela sera repris plus bas, ces professions ne m'ont pas paru impliquer chez les adolescents une pratique spécifique. Le critère le plus pertinent m'a paru être le lieu d'interrogation, ce qui recoupe d'ailleurs en grande partie les critères socioprofessionnels : à la bibliothèque Michelin, tous les adolescents interrogés sont enfants d'employés ou de cadres moyens de l'entreprise ; à Croix-Neyrat, les parents sont employés, ouvriers ou à la recherche d'un emploi ; à Jaude ou à Pontgibaud, les professions des parents ne sont pas spécifiques ni discriminantes ; différencier les adolescents selon les bibliothèques retenues était dès lors plus intéressant, car il me permettait de distinguer, par exemple, les rapports à la lecture et à la bibliothèque en milieu rural, en milieu difficile, ou encore dans une bibliothèque du Centre-Ville, dans une bibliothèque privée et dans un CDI. Les adolescents ne demandent pas ou ne recherchent pas la même chose dans n'importe quelle bibliothèque. Sa situation, sa nature est importante.

Le deuxième volet de l'enquête consistait à interroger les bibliothécaires. Là aussi, il s'agissait de recueillir des informations sur ce qui existait.

La constitution de l'échantillon de bibliothèques s'est faite de plusieurs manières ; un travail de bibliographie m'a permis de trouver quelques noms, les initiatives des ces bibliothèques ayant fait l'objet d'un article dans une revue professionnelle ; c'est le cas des bibliothèques de Bron, Bobigny et Nanterre, pour l'accueil des adolescents et leur politique d'animation, Chambéry, pour son secteur adolescent. La « fureur de lire », revue de Bobigny rédigée par les jeunes, est souvent citée en exemple. Des conseils (ou une connaissance personnelle du lieu) ont complété la liste : Auxerre, Talence et surtout Bourges pour leur secteur adolescent, Lille, Grenoble, Toulouse, Rennes, la BDP du Pas-de-Calais, pour leur politique d'animation. Une bibliothécaire de Rouen m'a ainsi parlé de Dieppe et de Saint-Nicolas d'Aliermont. J'ai pu également choisir des villes « connues » pour leurs quartiers difficiles, comme Rouen, pour connaître la façon dont les bibliothèques réagissaient par rapport à cette situation. Le guide des BDP (1994) m'a permis de repérer quelques BDP, dont celle du Haut-Rhin, pour son travail avec des publics difficiles, et celle des Pyrénées-Atlantiques. Mais beaucoup d'autres bibliothèques étaient intéressantes à contacter ! Le manque de temps comme la volonté de respecter une certaine diversité géographique et de taille des bibliothèques expliquent la constitution de cet échantillon.

Le questionnaire comporte deux volets : le premier est un volet d'information, qui a pour but de connaître la politique de la bibliothèque sur deux axes : présence ou non d'un secteur adolescent ; organisation d'animations, littéraires ou non. Le deuxième est

plutôt l'expression des réflexions des bibliothécaires, de leurs expériences : ce qu'elles pensent des attentes, des besoins des adolescents ; ce qu'elles pensent de l'offre des bibliothèques pour ces jeunes ; leur idéal en matière d'accueil des adolescents. Ce deuxième volet a pour but de croiser deux regards : celui des adolescents sur les bibliothécaires et les bibliothèques, celui des bibliothécaires sur les adolescents et les bibliothèques (ce qu'elles sont pour eux et ce qu'elles devraient être). Ce questionnaire était tout d'abord destiné à des bibliothèques municipales, car elles sont directement en contact avec le public et elles ont plus de facilité à organiser des animations et à mesurer leur impact. Les BDP, au contraire, ont une vue plus lointaine sur les mêmes sujets ; cependant, je me suis rapidement aperçue qu'il était dommage de négliger ce type de bibliothèque, car, d'une part, cela signifiait l'élimination quasi totale des adolescents en milieu rural, d'autre part, les BDP lancent des initiatives originales relayées et appliquées par les petites bibliothèques du réseau ou les bibliobus. Cela explique que les questions générales sur la bibliothèque conviennent surtout à des bibliothèques municipales. Les B.D.P qui ont répondu ont détourné cet inconvénient en notant quelques données sur le nombre de leurs dépôts, l'importance du département.

Contrairement à ce qui s'est passé pour les adolescents, pour lesquels il n'y a eu qu'un questionnaire, deux modes de consultation se sont dégagés empiriquement. Avant d'envoyer des questionnaires, je voulais d'abord prendre un contact téléphonique afin d'avoir une première idée de ce qui se faisait en direction des adolescents et de vérifier si mes informations sur l'activité de la bibliothèques étaient vraies. Le projet de colloque me fournissait l'occasion d'aborder deux thèmes : la présence ou non d'un secteur adolescent ; les animations proposées. L'entretien durait entre 15 et 60 minutes, ce qui permettait d'évoquer d'ores et déjà de multiples aspects présents dans le questionnaire, en particulier les adolescents et leur rapport à la bibliothèque. Si la plupart de ces contacts se sont révélés très intéressants et ont été suivis de l'envoi du questionnaire aux personnes les plus aptes à y répondre, certains ne m'ont pas semblé justifier cet envoi : ce fut le cas pour Marseille, Montreuil, les BDP de l'Ardèche, de Gironde, de la Loire, de Haute-Corse, de Savoie, d'Ille-et-Vilaine. Le questionnaire a été adressé à 15 bibliothèques municipales : Auxerre, Bobigny, Bordeaux, Bourges, Bron, Chambéry, Dieppe, Saint-Nicolas d'Aliermont, Grenoble, Lille, Nanterre, Rennes, Rouen (bibliothèque du Châtelet), Talence et Toulouse (bibliothèque Antoine de Saint-Exupéry). Sept B.D.P le reçurent également : celles des Alpes de Hautes-Provence, de Charente-Maritime, du Haut-Rhin, du Lot-et-Garonne, de Lozère, du Pas-de-Calais et des Pyrénées-Atlantiques.

Les réponses aux questionnaires viennent des bibliothèques municipales d'Auxerre, Bourges, Chambéry, Dieppe, Saint-Nicolas d'Aliermont, Grenoble, Rennes, Rouen, Talence et Toulouse, des BDP du Haut-Rhin, du Pas-de-Calais et des Pyrénées-Atlantiques. Cependant, j'ai retenu dans l'analyse les quinze bibliothèques municipales de l'échantillon, car les conversations téléphoniques m'ont permis de recueillir pas mal

d'informations et des avis exprimés de façon spontanée, sans être amenés par une question ; il aurait été dommage de négliger ces paroles. Il ne s'agit pas, de toute façon, d'une enquête quantitative : je me suis attachée davantage à dresser un panorama de ce qui se faisait et de repérer les idées, les réflexions qui revenaient dans les discours (écrits ou/et oraux) des bibliothécaires. Certaines questions se sont révélées peu intéressantes à dépouiller : il a été très difficile à la plupart des bibliothèques de mesurer l'importance d'un secteur adolescent ou l'impact des animations, même de manière subjective. La façon de mesurer la fréquentation du public, les tranches d'âge ne sont pas toujours les mêmes. Les bibliothécaires n'ont pas toujours répondu à la question portant sur leur reconnaissance par les adolescents, ce qui est curieux ; cela peut s'expliquer par le fait que ceux qui ont répondu, souvent responsables d'un secteur, Jeunesse ou Adolescent, ne sont pas forcément en contact avec le public.

Le plan de ce mémoire s'articule autour de trois axes : les attentes des adolescents, l'offre des bibliothèques et les correspondances entre ces deux partenaires.

Dans le premier, en suivant une progression de la relation la plus intime au livre à la plus extérieure, en passant par la médiation des bibliothèques et des animations, on commence par étudier le rapport entre l'adolescent et le livre, pour voir s'il aime lire, ce qu'il recherche dans la lecture, dans un livre, ses genres favoris, les échanges autour du livre ; on passe ensuite à son rapport à la bibliothèque, avec, d'abord, des données quantifiables (fréquence et durée de visites), puis ce qui fait venir l'adolescent à la bibliothèque, ce qu'il y cherche, ce qu'il y fréquente ; après cet « état des lieux », on examine les attentes des adolescents ; enfin, on traite des animations : ce qu'ils font, ce qu'ils aimeraient faire.

Dans un deuxième temps, on examine l'offre des bibliothèques : d'abord, sur le plan d'un secteur spécifique aux adolescents, on étudie points communs et divergences des bibliothèques ; ensuite, est dressé une sorte de tableau des animations, des actions menées en direction des adolescents : ce en quoi elles consistent, leurs objectifs, la façon dont elles sont organisées (en collaboration ou non avec d'autres institutions).

La dernière partie consiste en la confrontation de deux discours : celui des adolescents sur la bibliothèque et les bibliothécaires : le travail de ces derniers, le rôle que les jeunes attribuent aux bibliothèques ; celui des bibliothécaires sur les adolescents : ce qu'ils sont, ce qu'ils recherchent dans les bibliothèques, le rôle que les bibliothèques jouent ou devraient jouer pour eux ; une synthèse essaie de reprendre ces différents éléments de comparaison. Une remarque importante s'impose : les pratiques et les attentes des adolescents ne concernent que ceux de la bibliothèque de Clermont alors que les réponses, les actions proposées par les bibliothèques viennent de différentes régions. On peut supposer que ce que recherchent les adolescents clermontois, leurs pratiques, ne diffèrent pas beaucoup de ce qu'en diraient d'autres adolescents, puisqu'il s'agit d'une

question d'âge plus que d'une question de lieu mais on ne peut en être certain, puisque des différences se font jour dans les attentes des adolescents entre différents sites d'une même ville!

I- LES ATTENTES DES ADOLESCENTS

A- Présentation de l'échantillon

LIEU	1		2		3		4		Total		Total
SEXE	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
13 ans	1	2		2	1		3	1	5	5	10
14 ans	2		1		1	1	1	2	5	3	8
15 ans		1	2		1	1	2	2	5	4	9
16 ans		1	1	1	2	1		1	3	4	7
17 ans	1	2	2	2		2			3	6	9
18 ans	2		1						3	0	3
Total	6	6	7	5	5	5	6	6	24	22	46

Note :

1 = Jaude

2 = Croix-Neyrat

3 = Bibliothèque du comité d'entreprise de Michelin

4 = Pontgibaud

L'alternance des sexes a été respectée partout, sauf à Croix-Neyrat où, sans doute par l'effet du hasard, j'ai eu la possibilité d'interroger plus de garçons que de filles ; cependant, comme je voulais interroger autant de filles que de garçons pour ne pas sous-représenter ces derniers qui, certaines enquêtes le montrent, viennent moins à la bibliothèque, cette légère surreprésentation des garçons à Croix-Neyrat n'est pas trop grave. 12 adolescents ont été interrogés dans trois sites, sauf à la bibliothèque du comité d'entreprise Michelin, où les jeunes se sont montrés moins disponibles.

La répartition par âge n'est pas très équilibrée : 27 personnes de 13 à 15 ans ont été interrogées, contre 19 pour les 16 à 18 ans ; cet écart s'explique par le fait que j'ai interrogé des jeunes d'un collège en milieu rural (un lycée dans le même environnement est plus difficile à trouver!), ce qui « gonfle » l'effectif des 13-15 ans. Si on ne prend en compte que les autres sites, on obtient 16 adolescents de 13-15 ans et 18 chez les 16-18 ans. Si l'âge de 17 ans est la classe d'âge la plus représentée, les jeunes de 18 ans se sont montrés plus rares ; les jeunes de 16 ans sont légèrement sous-représentés. Il se trouve que la répartition entre les tranches d'âge des trois premiers lieux d'interrogation est régulière, sauf à Croix-Neyrat où il y a 7 adolescents de 16 à 18 ans contre 5 pour les 13-15 ans.

Les jeunes interrogés étaient tous scolarisés et la plupart étaient dans le secondaire (collège, lycée). Deux passent un B.E.P., trois commencent leurs études à l'université. Je n'ai pas constaté de décalage flagrant ou systématique entre l'âge des adolescents et leur niveau d'études ; quelques uns semblent avoir redoublé.

Les professions des parents constituent un ensemble relativement homogène : beaucoup sont employés ou exercent des professions intermédiaires, selon le classement de l'INSEE (ex : cadres moyens) ; les adolescents fréquentant la bibliothèque Michelin ont tous (sauf un qui accompagnait un ami) des parents employés chez Michelin ; à Pontgibaud, une seule personne avait des parents agriculteurs ; il y a peu de professions libérales ; le chômage est enfin très présent, en particulier à Croix-Neyrat où, dans cinq cas, au moins un des parents est à la recherche d'un emploi. Il ne m'a donc pas semblé utile d'en tenir compte dans les croisements : croiser par sexe, âge ou lieu d'interrogation m'a paru suffisant et plus pertinent.

B - La place de la lecture¹

1 / Les adolescents aiment-ils lire?

** Aimer lire*

Globalement, 40 adolescents déclarent aimer lire mais, en fait, seules 29 personnes disent aimer lire et ont un livre en cours au moment de l'enquête.

Seules six personnes disent ne pas aimer lire, ce qui semble infirmer l'idée, fort répandue, selon laquelle, « les jeunes » ne lisent pas (ou plus) ; par contre, ce résultat rejoint ceux d'autres enquêtes : de moins en moins de jeunes ne lisent pas ou lisent beaucoup sont donc de « moyens lecteurs »² ; ce faible nombre de non lecteurs ne reflète cependant peut-être pas vraiment la réalité : les jeunes interrogés l'ont été à l'intérieur d'une bibliothèque, ce qui a pu influencer leurs réponses (ça ne se fait pas de dire qu'on n'aime pas les livres dans une bibliothèque) ; de plus, ces jeunes qui fréquentent une bibliothèque doivent avoir déjà un certain rapport au livre. Une nuance intervient cependant : à Pontgibaud, les interrogations ont été faites sur la base du volontariat, à partir des collégiens qui travaillaient en salle d'étude et pour qui répondre à une enquête constituait surtout une distraction ; ce n'étaient donc pas forcément des jeunes qui fréquentaient assidûment CDI ou bibliothèque ; pourtant, les résultats ne diffèrent guère de ceux des autres lieux d'interrogation.

Seuls cinq jeunes, dont quatre filles, déclarent aimer beaucoup lire : « j'adore lire », « j'aime beaucoup lire » ; des restrictions sont parfois ajoutées : « mais je n'ai

¹ Les tableaux et le dépouillement des questions ouvertes qui ont permis d'élaborer cette réflexion, se trouvent en annexe, suivant l'ordre du mémoire.

pas beaucoup le temps », « mais je ne lis pas tout ! » ; tous ces jeunes ont une lecture au moment de l'interrogation. Restent les adolescents qui disent aimer lire « un peu », dont il est difficile de savoir si leur réponse est sincère ou relève d'une certaine politesse envers celui qui interroge : « La lecture ? oui, ça va », « ça peut aller », « ça dépend quoi », « ça dépend de la lecture », « je lis, sans plus », « oui, mais pas spécialement », « moyen » sont les formules qui reviennent le plus souvent. D'ailleurs, leur goût, même modéré, pour la lecture, n'est pas toujours suivi d'effet : sur les quinze jeunes aimant lire un peu seulement, six (soit plus du tiers) n'ont pas de livre en cours. Même les « non » ne sont pas toujours très appuyés : « pas trop, non », « non, sauf les B.D ».

La répartition par sexe est très équilibrée. Cependant, on peut remarquer que dix garçons, contre cinq filles, aiment lire seulement de façon modérée alors que l'on compte plus de lectrices « passionnées » (quatre) que de lecteurs dans le même cas (un seul). Ceux qui n'aiment qu'un peu lire se rencontrent davantage, semble-t-il, à Croix-Neyrat (sept sur les quinze dénombrés). Ceux qui fréquentent la bibliothèque Michelin se déclarent tous lecteurs, que ce soit un peu ou beaucoup ; la proximité immédiate d'un collège et lycée de haut niveau à Clermont pourrait, dans une certaine mesure, expliquer la familiarité qu'ont ces jeunes avec le livre.

** Avoir un livre en cours au moment de l'interrogation*

Les deux tiers des personnes interrogées ont un livre en cours, quelle que soit la motivation de cette lecture. Reste un tiers des jeunes, qui, bien que fréquentant la bibliothèque, n'ont rien lu depuis la fin de l'année scolaire précédente, ou depuis plus longtemps (un adolescent de 17 ans dit avoir lu son dernier livre il y a deux ans, dans le cadre des cours de français). Or, étant tous scolarisés, ils doivent répondre à l'exigence des professeurs de français. Pour eux, la lecture semble donc n'avoir qu'un caractère d'obligation scolaire ou un caractère utilitaire (avoir de bonnes notes, plus de vocabulaire, et des idées pour les rédactions, ainsi qu'il a été répondu à la question « Pourquoi aimes-tu lire ? »), et non celui de plaisir, de détente.

Tous les adolescents interrogés à la bibliothèque Michelin lisent un livre en ce moment. A Pontgibaud, la proportion entre ceux qui ont un livre en cours et ceux qui n'en ont pas est de deux tiers / un tiers. C'est à Croix-Neyrat que la proportion s'inverse : 7 personnes sur les 12 interrogées ne lisent pas de livre en ce moment ; trois n'ont pas lu de livre dans les trois mois précédant l'interrogation. Pour Jaude, enfin, les deux groupes représentent chacun la moitié de l'effectif.

Il existe une grande différence par sexe : sur les seize personnes n'ayant pas de livres en cours, onze sont des garçons. Cinq garçons n'ont pas lu de livres depuis plus de trois mois alors qu'une seule fille est dans ce cas. Inversement, 17 filles ont une lecture en

² Frédérique Patureau, *Les pratiques culturelles des jeunes*, 1992, p. 175-180.

ce moment contre seulement 13 garçons. Ces chiffres confirment les chiffres connus par ailleurs : les filles lisent plus que les garçons¹.

Les adolescents de 16 à 18 ans semblent moins lire que leurs cadets : aucun des trois garçons de 18 ans n'ont de lecture en cours. Là encore, les différences selon le sexe sont visibles : alors qu'aucun des garçons de 17 ans ne lisent en ce moment, seulement deux filles sur les six interrogées sont dans ce cas. Cependant, pour les adolescents de 16 ans, ce décalage ne se vérifie pas. Globalement, sur les 19 personnes âgées de 16 à 18 ans, dix, soit plus de la moitié, n'ont pas de livre en cours, alors que, pour la tranche d'âge des 13-15 ans, la proportion est seulement à peine supérieure au cinquième. La scission semble se produire à l'âge où les adolescents entrent au lycée. Faut-il supposer que les collégiens, plus dociles, ont davantage tendance que les lycéens à suivre les prescriptions de leurs professeurs et à lire les ouvrages étudiés en classe? Il est également possible que les oeuvres étudiées aux collèges soient plus nombreuses qu'au lycée, malgré le bac français. Enfin, à partir de la seconde, le décalage qui peut exister entre ce qui est demandé au cours de français et la capacité réelle de lecture peut s'accroître, décourageant l'élève de lire des oeuvres qu'il juge trop complexes.

** Aimer lire / avoir un livre en cours*

La question « En ce moment, lis-tu un livre? » avait, entre autres, pour but de vérifier la sincérité des personnes qui déclaraient aimer lire : si on n'a pas lu de livre depuis plus de trois mois (depuis la fin de l'année scolaire précédente alors que les vacances sont sans doute la période la plus propice pour s'adonner à la lecture), c'est que le goût de la lecture n'est certainement pas très développé. D'autre part, pour recouper la réponse à la question directe « Aimes-tu lire ? », j'ai examiné les réponses à la question portant sur les loisirs ; ainsi, quand la lecture n'était pas donnée par l'adolescent comme un loisir pratiqué régulièrement, même s'il déclare aimer lire sans restriction, j'ai noté sa réponse dans la catégorie : « aime lire un peu »².

De ce fait, quelques contradictions peuvent être relevées³. Deux garçons de 18 ans, qui ont affirmé aimer lire sans restriction, n'ont pas lu d'ouvrage depuis les vacances voire depuis plus longtemps. Il semblerait que les garçons soient, en général, moins « sincères » que les filles : sur les onze personnes déclarant aimer lire (ou aimer un peu seulement) alors qu'ils n'ont pas de lecture en cours, huit sont des garçons! Il est possible, cependant, que, pour ces derniers, le goût de la lecture n'aille pas de pair avec une pratique assidue : quand ils sont en train de lire, ils aiment cela ou, du moins, ils ne trouvent pas cela désagréable, mais ils ne ressentent pas pour autant le besoin de s'y adonner de façon régulière ou fréquente. C'est seulement quand ils en ont l'occasion (par l'école, en particulier).

¹ Frédérique Patureau, *op.cit.* p. 174-175

² voir tableau, dans les Annexes

2 / Que recherchent-ils dans la lecture?

** Motivations de la lecture*

La question « Que t'apporte la lecture? » a souvent suscité la surprise, parfois même un certain désarroi, chez les adolescents : d'une part, il est toujours difficile de justifier une pratique, presque une habitude, d'autant plus que la lecture est souvent rendue obligatoire par le système scolaire : il faut lire pour apprendre, pour réussir. D'autre part, certains disaient aimer lire, mais sans qu'ils aient l'impression que cette activité leur apporte vraiment quelque chose!

On peut distinguer trois motivations principales à l'acte de lecture : d'ordre scolaire, utilitaire ; d'ordre culturel, de développement personnel ; de l'ordre du plaisir, de l'évasion.

Le plaisir est cependant invoqué le plus grand nombre de fois : il est mentionné 34 fois par 31 personnes différentes, soit dans les 2/3 des réponses¹. Ni l'âge ni le sexe n'apparaissent comme des facteurs discriminants. Par contre, on peut constater quelques différences selon les lieux d'interrogation : le plaisir de lire se retrouve dans toutes les réponses recueillies à la bibliothèque Michelin ; la situation de ce site peut une fois de plus expliquer ce phénomène, les jeunes scolarisés à côté ayant un rapport plus soutenu à la lecture. La moitié seulement des jeunes de Croix-Neyrat l'invoque, dont trois (la moitié, encore), davantage comme moyen de lutte contre l'ennui.

Les adolescents parlent de la détente que la lecture procure (c'est le cas de 15 personnes sur 31); ils sont particulièrement nombreux à l'évoquer à Pontgibaud et Michelin (onze en tout). Pour 8 jeunes, le livre permet de sortir de son univers: « quand on lit une histoire, on est vraiment dedans, on pense un peu à autre chose, par rapport au train-train quotidien » ; « ça peut changer les idées, sortir de notre univers, des trucs qu'on voit tout les jours ».

Quatre adolescents affirment que la lecture leur sert à développer leur imagination (dont trois interrogés à la bibliothèque Michelin) ; « ça me fait rêver », dit une adolescente ; un autre invoque « le plaisir de se fabriquer son histoire, ses personnages, par rapport au texte »; « l'avantage du livre, c'est qu'on imagine; on change toujours son imagination », déclare un autre. Un troisième cherche dans la lecture : « quelque chose d'inhabituel, qui n'existe pas, qui sort de l'ordinaire ».

Pour 7 autres, par contre, ce que leur apporte la lecture est exprimée dans une tournure négative : cela leur permet en effet de ne pas s'ennuyer, de faire passer les heures plus vite; c'est un moyen de s'occuper quand on n'a rien à faire, - au même titre que le

³ L'identité des personnes dont les déclarations présentent ces décalages sont indiquées en note du tableau

¹ Trois personnes donnent plusieurs raisons relevant de la lecture-plaisir (détente, évasion, etc.).

sommeil, ainsi que l'a dit un jeune : « ça occupe le temps quand on n'a rien à faire, sinon, je dors » -. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une occupation à part entière, mais plutôt d'un « pis-aller », d'un « passe-temps ». On peut remarquer que ce type de réponse se rencontre surtout chez les jeunes de Croix-Neyrat, qui, dans ce quartier isolé, n'ont pas forcément la possibilité de pratiquer régulièrement des loisirs (trois réponses sur sept, contre deux seulement à Jaude et une chacune à la bibliothèque Michelin et au collège).

Après le plaisir, la détente, ce sont les motivations scolaires, utilitaires qui incitent les jeunes à lire. Ils sont 17 à évoquer spontanément les progrès que la lecture peut leur faire faire ou du moins ce qu'ils attendent de cette pratique : l'acquisition du vocabulaire, de l'orthographe, d'un savoir-faire pour les rédactions, de connaissances (21 citations pour l'ensemble de ces domaines). On peut noter que cette acquisition du vocabulaire, les progrès en français et en orthographe sont cités dix fois, contre six mentions seulement pour l'acquisition de connaissances, ce qui montre que, plus que tout, la lecture est liée à la maîtrise d'une langue que les adolescents jugent complexe, à l'acquisition d'une sorte de code, de clef pour réussir scolairement.

Il semble pertinent de distinguer l'âge et le lieu d'interrogation. Sept personnes sur les 17, soit 40 %, viennent de Pontgibaud et 5 ont été interrogées à la bibliothèque Michelin, située en face d'un collège : l'environnement scolaire très marqué de ces deux lieux a pu influencer les réponses. Par contre, on n'invoque que fort peu ce genre de motivations à Jaude et Croix-Neyrat (respectivement 2 et 3 réponses), car ces deux sites sont peut-être plus évocateurs de lieux de détente. D'autre part, ces adolescents sont assez jeunes : 12 sont âgés entre 13 et 15 ans, (5, si on ne tient pas compte du collège de Pontgibaud) ; à Croix-Neyrat, cependant, les trois qui invoquent des motivations scolaires ont 16 et 17 ans ; ils peuvent manifester en fait leur volonté de mieux maîtriser une langue qui n'est pas toujours leur langue maternelle. Il est amusant de constater que ces discours : « ça donne des idées pour la rédaction », « ça m'apporte du vocabulaire », « c'est important pour le français, pour l'orthographe », semblent reproduire les discours des enseignants ou/et des parents : « il faut lire parce que ... ». La lecture semble donc pour ces jeunes surtout utilitaire : il faut bien lire, puisque ça aide pour l'école ! Cependant, beaucoup évoquent (plus ou moins sincèrement?), à côté des profits scolaires, le plaisir de lire, la détente que ça leur apporte.

La lecture apporte enfin à une dizaine de jeunes les moyens de se cultiver, de se construire et, surtout, de s'ouvrir au monde.

S'ouvrir au monde est un thème qui revient souvent : cinq l'évoquent précisément, auxquels s'ajoutent deux jeunes qui parlent plus généralement de culture, d'information : la lecture permet une « ouverture sur le monde, [de] bien savoir ce qui se passe autour de

soi ». Un autre déclare : « On est plus intelligent ». Cinq adolescents, sur les sept qui expriment ainsi un souci d'information, ont été interrogés à Croix-Neyrat. Ce sont les revues qui paraissent le mieux répondre à ce désir (beaucoup lisent le journal, ou des magazines d'actualité). Ces jeunes se situent dans la tranche d'âge supérieure : 6 sur les sept (dont 4 à Croix-Neyrat) sont âgés de 16 à 18 ans. La sensibilisation au monde contemporain au lycée par le biais des programmes d'histoire et de géographie n'est peut-être pas étrangère à ce phénomène.

Enfin, pour trois personnes, la lecture favorise une construction personnelle, une meilleure connaissance de soi : « ça apprend à mieux se connaître : qu'est ce qu'on aurait fait dans ces situations ? », dit une jeune fille ; un autre explique : « dans les livres, il y a les thèmes de l'amour, de la mort, c'est philosophique, c'est ça l'intérêt » ; « des fois, ça fait réfléchir », ajoute un dernier. Il est curieux de constater que les jeunes interrogés ont peu abordé ce thème : cela semble infirmer l'idée selon laquelle les adolescents recherchent dans les livres un « miroir », des réponses dans leur recherche d'eux-mêmes.

** Les types de livre recherchés par les adolescents*

C'est, comme on pouvait s'y attendre, sur les livres de fiction que se porte très majoritairement l'intérêt des jeunes : les romans, quel qu'en soit le genre, sont cités par 36 personnes. 20 adolescents déclarent lire des B.D mais il ne semble pas que ce chiffre (relativement faible par rapport à ce qu'on pouvait attendre) soit trop suspect : devant mon insistance, beaucoup ont expliqué leur manque de goût pour ce genre (certains disaient s'en être lassés, d'autres de n'y avoir jamais pris goût). Cinq adolescents aiment les BD à l'exclusion des romans, ce qui porte à 41 les personnes qui lisent de la fiction. Les documentaires recueillent quant à eux le suffrage de sept personnes seulement, dont une a une pratique exclusive de ces documentaires ; les magazines, qui font l'objet d'une question à part, sont cités spontanément par 5 personnes. La lecture semble donc être pratiquée comme une activité de loisir, de détente et la quasi totalité des jeunes interrogés se tournent vers la littérature de fiction.

Parmi les romans, certains genres se distinguent : les romans policiers sont cités par 18 jeunes et représentent près du tiers des mentions de genres romanesques, (il y a 62 mentions de type de romans, comme les policiers, la science-fiction, les adolescents pouvant citer plusieurs genres chacun). Si on y ajoute les romans de science fiction ou à veine fantastique (cités 11 fois) puis les romans d'aventure (cités 11 fois), la proportion sur la totalité des mentions atteint respectivement près de la moitié et les 2/3. En fait, 23 personnes différentes sur les quarante six que compte l'échantillon, soit la moitié, lisent des romans policiers ou de science fiction et ce chiffre est de 27 si on ajoute les lecteurs de romans d'aventure. La littérature policière semble mieux appréciée des jeunes que la

science-fiction : douze adolescents lisent des romans policiers mais pas de science fiction tandis que cinq seulement aiment la science fiction sans lire de romans policiers; les policiers sont cités 18 fois contre 11 pour la S.F. Agatha Christie semble rester la référence : plusieurs adolescents la citent spontanément à titre d'exemple. L'un d'eux dit même aimer lire depuis la lecture d'un de ses livres. La répartition entre les différents lieux d'interrogation est équilibrée.

Si la répartition par sexe est homogène en ce qui concerne la lecture de romans policiers, il n'en va pas de même pour la littérature fantastique qui semble plaire davantage aux garçons : neuf aiment en lire contre deux filles seulement ; le cas est particulièrement flagrant à Jaude où les seuls qui disent aimer la science-fiction sont deux garçons et à Croix-Neyrat où 4 garçons contre une seule fille en lisent. De même, le goût pour la science-fiction semble toucher surtout les plus âgés : 6 adolescents sur 11 sont compris dans la tranche d'âge des 16-18 ans. Par contre, les 2/3 des lecteurs assidus de romans policiers se recrutent parmi les 13-15 ans. La littérature de science-fiction est sans doute considérée par les adolescents comme un genre particulier, avec ses règles propres, ses codes, qui peuvent décontenancer les plus jeunes, alors que les romans policiers semblent d'un abord plus facile, plus « classique » également, tout en contenant beaucoup d'action.

Les amateurs de science-fiction sont six à ne pas avoir de livre en cours au moment de l'interrogation. Le cas est particulièrement net à Croix-Neyrat et concerne quatre adolescents ; l'un d'eux dit même ne pas aimer lire. Cela laisse supposer que la lecture de ce genre de littérature est très spécifique et se fait un peu à l'écart des autres genres romanesques. Par contre, parmi les 18 lecteurs de livres policiers, quatre ne lisaient pas de livres au moment de l'interrogation : les romans policiers seraient donc intégrés à une pratique plus large.

Reste à savoir ce que ces jeunes appellent littérature policière ; certains précisent, outre ce vocable général, qu'ils aiment les enquêtes : y comprennent-ils, par exemple, la collection « Chair de poule », mi policière, mi horreur, qui est très en vogue en ce moment, surtout auprès des jeunes adolescents? Cette collection les a-t-elle amenés au livre véritablement policier, ou bien est-ce le contraire? Les mêmes interrogations peuvent se poser à propos de la science fiction : que regroupent les adolescents sous cette expression?

Un peu à part se situent les « histoires vraies », citées par trois personnes. Il est difficile de savoir si ces « histoires vraies » consistent réellement en des témoignages « vécus » ou si elles relèvent plutôt de la biographie romancée (« la vie de gens célèbres », comme l'a précisé une adolescente). De ce type de biographie, on peut rapprocher les romans historiques, qui sont proches également des romans d'aventure (l'aventure n'y est pas géographique mais historique!). On peut cependant s'étonner du

faible nombre de personnes intéressées par la lecture de documents, de témoignages : selon une idée fort répandue, les jeunes chercheraient dans les livres, sinon des réponses aux problèmes qu'ils rencontrent, aux questions qu'ils se posent, du moins un miroir de leur propre existence. Les romans d'amour ne rencontrent pas beaucoup de succès, même parmi les filles, contrairement à ce qu'on pouvait attendre : trois filles seulement disent en lire.

Quant aux textes « classiques » de la littérature¹, ils ne sont mentionnés que par six jeunes dont certains, par ailleurs, témoignent d'un rapport privilégié avec le livre. Ils n'ont d'ailleurs pas en dessous de 16 ans. Ces jeunes ont évoqué la littérature du XIXe et XXe siècle mais ne parlent pas des siècles antérieurs (par ailleurs, beaucoup d'adolescents trouvent la littérature des 16 et 17e siècles, étudiées en classe, trop difficile à comprendre). Un garçon de 17 ans parle même de la poésie. La place réduite que semblent tenir la « littérature » et ses « classiques » chez les adolescents est peut-être due à l'assimilation qu'ils peuvent faire avec l'univers scolaire : les « grands auteurs » de la littérature sont peut-être considérés comme trop « sérieux », rappellent trop les cours et le travail pour que les jeunes aient envie de les lire quand ce n'est pas obligatoire!

Trois personnes mentionnent spontanément un genre particulier de B.D : les « mangas », bandes dessinées japonaises. On peut remarquer, mais l'échantillon est trop réduit pour en tirer véritablement des conclusions, que ces jeunes sont âgés de 15 et 16 ans.

Les B.D ont un succès particulièrement important auprès des collégiens de Pontgibaud : neuf - soit les deux tiers - s'adonnent à cette lecture, dont deux à celle des mangas. La moitié des jeunes interrogés à Jaude lisent également des BD. Par contre, Croix-Neyrat se distingue par le peu de goût que semblent avoir les adolescents pour ce genre : seules deux personnes, de 14 et 15 ans, disent aimer lire les BD.

Il y a une différence très marquée selon le sexe : quinze lecteurs de BD, soit les trois quarts, sont des garçons ; c'est à Pontgibaud que la répartition par sexe est la plus équilibrée (4 garçons sur 9 lecteurs) mais aucune fille interrogée à Croix-Neyrat ou à Michelin ne dit aimer les BD. Cette lecture semble être particulièrement répandue chez les plus jeunes : sur les 20 lecteurs de BD, 16 ont entre 13 et 15 ans ; on a vu que les deux tiers des collégiens de Pontgibaud lisent des BD, ce qui fait gonfler la proportion mais, si on enlève les résultats du collège, on remarque que 7 jeunes sur les 11 restants sont dans

¹ Il ne s'agit pas ici de définir la littérature en général, mais ce que les adolescents entendent par ce terme : romans policiers et récits historiques sont, de toute façon, des textes littéraires ; l'expression « textes classiques » n'est d'ailleurs pas heureuse, puisque des oeuvres contemporaines en font partie. On pourrait parler dans le cadre de ce mémoire de la littérature sous une acception très étroite : on entendrait alors, de façon tout-à-fait limitative, par littérature tout ce qui a une ambition de contenu, de style et d'originalité ; dans ce cadre, il s'agirait surtout des textes ayant marqué l'histoire littéraire du monde (et étudié en classe), et des textes d'auteurs contemporains, non encore reconnus.

la même tranche d'âge; il est peut-être significatif aussi qu'aucun des lecteurs de BD de Croix-Neyrat n'aient plus de 15 ans !

Parmi les vingt jeunes aimant les BD, trois disent ne pas aimer lire par ailleurs (l'échantillon compte en tout six personnes n'aimant pas lire) et sept ne lisaient pas de livre au moment de l'interrogation (seize jeunes sur l'échantillon sont dans ce cas). Sur les six lecteurs interrogés à Jaude, quatre n'ont pas de livres en cours. Outre les BD, quinze jeunes lisent également des romans, exclusivement des romans où prime l'action: romans policiers, de science fiction, d'aventure. Tout se passe comme si ils cherchaient à retrouver dans les romans l'univers des B.D. Cinq n'aiment visiblement que la BD, dont 4 viennent de Pontgibaud.

Les documentaires sont mentionnés très peu souvent : là aussi, ils peuvent souffrir de l'assimilation qui est faite avec la préparation des exposés et autres recherches. Cependant, une passion, la pratique d'un sport peut motiver la lecture de bout en bout d'un document.

** Ce que recherchent les adolescents dans un livre*

Ce que recherchent les adolescents dans un livre confirme les constatations faites précédemment. C'est l'histoire qui compte avant tout dans l'appréciation du livre: 22 personnes, soit la moitié de l'échantillon, y attache de l'importance, et elle fait l'objet de 28 citations. Ensuite, vient le style qui est mentionné 19 fois par 16 adolescents, ce qui représente un bon tiers de l'échantillon, mais les exigences sont surtout exprimées de façon négative : pour qu'un livre plaise, « il ne faut pas qu'il soit de telle ou telle façon ». La présence des images est essentielle pour huit personnes, soit une sur cinq. Le contenu revêt une importance pour 6 jeunes : il doit se révéler « intéressant » et surtout distrayant. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, à propos d'un âge que l'on dit enclin à chercher des modèles, seuls 4 jeunes s'intéressent aux personnages. Ils sont même plus nombreux (5) à citer la taille, le volume, la forme du livre comme critère à retenir.

On a vu que seules quatre personnes semblaient attacher de l'importance au personnage présents dans les histoires. Deux évoquent un rôle d'identification : une adolescente aime « se sentir dans la peau d'un personnage » ; un autre recherche « une histoire où [elle peut s'] s'identifier aux personnages ». A cela s'apparente également la quête de « vérité », énoncée par une jeune fille, le souci de réalisme, le désir d'histoires concrètes, actuelles, proches de leur quotidien. Sept personnes rechercheraient ainsi un miroir, des réponses dans un livre : « On ne va pas lire une histoire sans qu'il y ait quelque chose derrière », explique très justement un adolescent.

L'histoire, pour plaire, doit comporter plusieurs caractéristiques : de l'action, de l'aventure et du suspens. Ce sont les premières références qui semblent venir à l'esprit des adolescents : « des histoires vraies, comme les américains font, des histoires de police, surtout quand c'est des jeunes ». Ce phénomène est à rapprocher de la notion de lecture-plaisir, source d'évasion, et du goût manifesté par les adolescents pour les romans policiers ou de science-fiction, où le récit est évidemment primordial : ce que recherche un des adolescents, c'est « le fait d'être emballé complètement, [de] sortir de [son] univers, [d']entrer dans le vif du sujet et [de] ne plus penser à l'auteur ». On peut aussi inclure les remarques sur la distraction que doit apporter le livre : « Il ne faut pas avoir envie d'arrêter ; ça doit être quelque chose qui passionne » ; « il ne faut pas qu'il [l'auteur] nous endorme ». La conduite de l'histoire a donc beaucoup d'importance : « il ne faut pas de répétition, il faut une évolution ». On ne peut faire aucune distinction par sexe ou lieu d'interrogation : filles comme garçons, à Jaude, Croix-Neyrat, Michelin ou Pontgibaud, aiment l'action et l'une d'elle, la violence, ce qui est « agressif ». Par contre, il semble que les jeunes de 13 à 15 ans soient plus sensibles à l'action, à l'aventure, que leurs aînés : ils sont 11, en plus de cinq collégiens de Pontgibaud, à l'évoquer contre 5 chez les 16-18 ans. Il est donc possible que les plus âgés recherchent dans un livre davantage qu'une histoire bien menée et à suspens.

Le style « idéal » est souvent défini par « défaut » : plutôt que de définir la façon dont le livre doit être écrit pour leur plaire, les jeunes disent ce qu'il ne doit pas être : c'est le cas pour 11 jeunes sur les 17 ayant évoqué ce sujet ; il est à noter que parmi eux, curieusement, aucun ne vient de Jaude. Avant tout, le style ne doit pas être une entrave à la compréhension ; la première lecture doit suffire ; dans ces conditions, ce que certains jeunes interrogés appellent « l'ancien français », et, au-delà, toute oeuvre non contemporaine, étudiée à l'école, est stigmatisé : il ne faut « pas des trucs trop, trop compliqués, par exemple, un peu, le français ancien [car il n'a] pas envie de le lire » ; « il faut quelque chose du moment ». Il faut, ainsi que l'exprime un des adolescents « que ce soit bien écrit, pas comme Andromaque, que ça se comprenne bien quand on lit la première fois, immédiatement ». Cette phrase résume bien la pensée de la plupart des personnes interrogées, dont certaines sont revenues à plusieurs reprises sur la nécessité de compréhension immédiate d'une oeuvre.

Il est vrai que, quand on recherche l'action, quand on accorde surtout de l'importance à l'histoire, un style complexe, dont on ne connaît pas tous les mots, constitue un obstacle qui peut conduire à l'interruption de la lecture, voire au dégoût. La lecture devient alors une « corvée », une obligation scolaire. Pour trois des six personnes qui redoutent un vocabulaire ou un style difficile, le français n'est pas la langue maternelle, ce qui complique peut-être davantage le rapport à la langue. Dans un même ordre d'idée, les jeunes expriment peu de goût pour les descriptions : « Il ne faut pas trop

de description » et « Il ne faut pas que ce soit trop romanesque » ; « Il y a des livres qui sont ennuyeux ».

Trois personnes (deux ont 17 ans) ont cependant une relation plus « positive » au style de l'auteur et en reconnaissent l'importance, voire la beauté : « Le style est important; on accroche, ou on n'accroche pas » « Tout dépend de la façon dont il écrit, l'auteur » ; « des mots touchent plus que d'autres : les sentiments qu'ont les personnages, comment [l'auteur] les expriment, [il faut] que ce soit clair » ; « Quand on lit, [il faut] qu'on se rende compte que l'auteur écrit vraiment bien, que ce soit prenant; le style est hyper important : il peut rendre un livre banal intéressant ; il y a une question de style, même si c'est un bon scénario ; le style guide le lecteur, même la ponctuation ; dans les études littéraires, c'est intéressant de savoir comment un auteur a écrit; on apprécie deux fois plus; il faut apprendre à lire une seconde fois ».

Rares sont les jeunes de moins de 15 ans pour lesquels le style est un critère important dans l'appréciation d'un livre : le quart seulement ; or, il s'avère que l'étude du style d'un auteur, l'étude d'une oeuvre entière commence surtout à partir de la troisième ou de la seconde (sept jeunes sur les dix-sept ont quinze ans). Six adolescents, sur les onze qui expriment des remarques sur la compréhension ou le vocabulaire, n'ont pas de lecture en cours ; cela semble indiquer que les jeunes qui ont le moins l'habitude de lire sont le plus confrontés aux difficultés de compréhension. Si on ajoute les critères de taille du livre, le phénomène est plus flagrant encore : sur seize adolescents recherchant des livres « pas trop gros », « pas écrit trop petit », « pas trop compliqués », dix n'ont pas de livre en cours, soit près des deux tiers. On constate pareillement que, sur les huit jeunes réclamant la présence d'images, d'illustration dans les livres, cinq ne lisaient rien au moment de l'interrogation. Or l'image est conductrice de l'information, elle explicite le sens des mots, des phrases, elle est un facteur important de compréhension. Seuls deux adolescents recherchant des illustrations ont 16 ans ou plus, les autres étant âgés de 13 (5 personnes) ou 14 ans. Cela montrerait que l'attrait de l'image, abondamment utilisée dans les livres pour les enfants et très appréciée par eux, est plus fort auprès des jeunes adolescents, à peine sortis de l'enfance.

En somme, deux groupes de lecteurs s'opposeraient :

- ceux qui ont un rapport au livre occasionnel, dicté par l'école et qui, par exemple, n'ont pas de lecture en cours : la compréhension, qui passe par le déchiffrement et par l'accoutumance au langage écrit, n'est pas pour eux toujours immédiate, aussi est décrié tout ce qui nuit à cette compréhension : tout d'abord, d'un point de vue matériel, la taille du livre ou la petitesse des caractères, ensuite, d'un point de vue « formel », un vocabulaire trop complexe ou ancien, des tournures de phrases propres aux siècles précédents, les descriptions qui ralentissent le rythme, interrompent le fil de l'histoire et

dont les images peuvent paraître obscures. Par contre, tout ce qui facilite l'accès au texte est apprécié, en particulier les images. Un impératif domine : il faut que « ce soit clair ».

- ceux qui sont des habitués du livre : la variété (et le nombre) de livres lus par ces « forts lecteurs » les conduit à rechercher et apprécier diverses choses dans la lecture : le plaisir, l'évasion, la réflexion, etc. ; souvent plus âgés, ils ont ainsi une plus grande sensibilité à la manière dont l'auteur s'exprime : un style personnel, original, pour eux, est vecteur de sens et n'est plus forcément perçu comme un obstacle à la compréhension.

3/ Les adolescents parlent-ils de leurs lectures?

** Incitations à la lecture*

Quand on répertorie les causes qui ont fait lire ou font lire les adolescents, deux se détachent nettement : l'obligation scolaire et le pur hasard, qui représentent près du tiers des réponses chacune. Encore, pourrait-on ajouter trois occurrences pour l'obligation scolaire, trois jeunes ayant plusieurs livres en cours, dont un pour l'école¹. Par contre, les conseils des professeurs ne sont pas du tout mentionnés : soit ils n'en donnent pas, soit ils ne sont pas suivis. L'influence des amis et de la famille, généralement le frère ou la mère, est plus présente. On peut remarquer que les avis donnés par des amis sont aussi déterminants dans le choix d'une lecture que l'intérêt personnel pour un genre, un thème, un auteur. On peut y voir sans doute le fait que les goûts de l'adolescent interrogé et ceux de ses amis, à cette époque de la vie, concordent souvent! Cependant, globalement, l'influence des amis est peu marquée : les jeunes, comme on le verra, parlent assez peu des livres entre eux et ceci peut expliquer cela.

Il est sans doute logique que l'institution scolaire soit si présente dans les propos des adolescents, qu'ils aient ou non un livre en cours. L'étude d'oeuvres en français passent forcément par la lecture, au moins fragmentaire, au moins en classe. Pour les adolescents n'ayant pas lu de livre depuis plus de trois mois, en fait depuis la fin de l'année scolaire passée, le dernier livre lu leur a été imposé en classe et a été étudié dans le cadre du programme scolaire. Il s'agit d'ailleurs souvent de pièces classiques, comme *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Andromaque*, ou de romans comme *Le Rouge et le Noir*, c'est-à-dire des oeuvres considérées par ces jeunes comme difficiles à comprendre et ennuyeuses (à cause du langage, de la longueur...). L'un d'eux ne se souvenait plus du titre de livre ainsi étudié (« c'était de la littérature »).

Pour ceux qui ont lu leur dernier livre il y a moins de trois mois, il s'agissait d'une lecture de vacances, souvent choisie par hasard, parce que l'occasion s'est présentée. Quand à ceux qui ont un livre en cours, le quart lit par obligation, le quart par hasard. Pour ces jeunes, si l'influence des parents s'avère relativement faible, la part des amis et de l'intérêt personnel est plus importante. Ces adolescents aiment lire, pratiquent la

¹ Dans ces trois cas, j'ai retenu la lecture de loisirs.

lecture, et sont peut-être davantage enclins à échanger avec leurs amis sur la lecture; leur pratique plus ou moins assidue a pu également les aider à définir des centres d'intérêts, à affirmer leur goût pour un thème, un auteur.

** L'entourage des adolescents et la lecture*

La plupart des adolescents connaissent autour d'eux des gens qui aiment lire.

Seuls six, dont quatre garçons, disent n'en pas connaître. Quatre, sur les six, ont d'ailleurs été interrogés à la médiathèque Jaude. Deux sont des jeunes de 18 ans, qui n'ont pas eux-mêmes une pratique intense de la lecture. Les deux autres sont des filles de 15 et 16 ans qui déclarent ne pas aimer lire ; enfin, un jeune de Croix-Neyrat n'a, par ailleurs, aucun livre en cours. Ces résultats semblent indiquer une absence du livre, sinon dans leur univers, du moins dans leurs préoccupations quotidiennes : si eux ne lisent pas ou de façon très occasionnelle, par obligation le plus souvent, ils ne rencontrent dans leur entourage personne qui aime lire.

Beaucoup de jeunes citent des membres de leur familles, le plus souvent la mère et les frères ou soeurs plus âgés ; on pourrait y voir la référence à une sorte de modèle : la lecture est le loisir des plus grands, plus avancés dans la vie et les études, qui maîtrisent le livre et savent ce qu'ils veulent (et sont libres de choisir). 35 adolescent ont donc, dans leur famille, des gens qui aiment lire, soit plus des trois quarts. Ce chiffre important est peut-être exagéré : certains adolescents ont pu « inventer » des parents lecteurs, la lecture étant toujours dans leur esprit liée à la culture, à un genre « noble » de loisirs. Tous les adolescents interrogés à la bibliothèque Michelin déclarent connaître dans leur famille des gens qui aiment lire ; la culture livresque semble en effet plus présente dans l'entourage de ces jeunes dont les parents eux-mêmes fréquentent la bibliothèque et les ont inscrits. Les différences par sexe ou par âge sont peu marquées.

Les adolescents citent moins leurs amis parmi les gens qui aiment lire : ils sont « seulement » 23, soit la moitié, à connaître des amis qui aiment lire, alors que 35 ont des parents ou des frères et soeurs qui lisent volontiers. On retrouve chez les jeunes de la bibliothèque Michelin, qui sont, on l'a vu, de forts lecteurs (puisque tous ont un livre en cours) la plus forte proportion d'adolescents ayant des amis lecteurs, soit les quatre cinquièmes; c'est beaucoup plus qu'à Jaude ou à Croix-Neyrat où ils représentent la moitié de l'effectif ; il y a d'évidentes affinités de goûts : ceux qui aiment lire ont des amis qui souvent partagent ce goût, de même que le fait de voir sa famille lire semble inciter davantage les jeunes à lire. De même, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à compter parmi leurs amis des personnes qui aiment lire. Souvent, la lecture est considérée, y compris par les jeunes eux-mêmes, comme un loisir de filles, les garçons préférant avouer des goûts plus « virils », y compris entre eux.

** Echanges autour du livre*

Plus du tiers des adolescents (17 sur 46) disent ne pas parler autour d'eux des livres qu'ils ont aimé.

D'une manière générale, les garçons semblent moins enclins à communiquer autour de leurs lectures ; pour les six qui ne connaissent aucun lecteur, cette situation avouée correspond-elle à la réalité ou n'est-elle pas due davantage à l'ignorance que montrent ces adolescents des goûts de leur entourage en matière de lecture ? Les garçons ne sont que huit à avoir des amis amateurs de livres, moitié moins que les filles ; bien plus, on retrouve à peu près les mêmes proportions deux tiers / un tiers en ce qui concerne les échanges sur la lecture : onze garçons, contre six filles, ne parlent pas autour d'eux des livres qu'ils ont aimés. Ils manifestent peut-être davantage de pudeur, hésitent davantage par peur d'être mal compris, de paraître ridicules, quand les filles ont plus de goût pour les confidences, surtout aux amies.

Lors d'un entretien à Croix-Neyrat, un ami de l'adolescent qui était interrogé riait car il trouvait « drôle » que son copain évoque les livres qu'il avait aimé ou qu'il fasse des réflexions sur la lecture, le livre : il découvrirait son camarade sous un jour nouveau ; ils n'avaient jamais abordé ces sujets auparavant. « Ça ne me vient pas à l'esprit », « Je suis réservé ; mes copains s'en foutent, c'est pour ma culture personnelle » déclare un autre ; « Non, c'est à moi, c'est moi qui le lis, je n'ai pas envie de le partager, c'est ma vision ». Il semble donc difficile de trouver un interlocuteur attentif, pour autant qu'on ait envie de parler lecture : « je n'ai pas l'occasion » ou encore : « Je n'ai pas le même genre de style » ; « certains livres, on peut les comprendre différemment selon la sensibilité » ; une jeune fille déclare : « tous mes amis n'aiment pas lire », une autre, qu'elle est « la seule à aimer ». Les adolescents ont de toutes façons d'autres sujets de conversation plus fédérateurs ou qui les concernent tous : « On parle plutôt de la télé ».

Ce sont les jeunes de Jaude et de Croix-Neyrat qui sont le moins portés à ces échanges : la moitié des personnes interrogées ne parlent pas de leur lectures, en particulier les garçons de Croix-Neyrat (5 garçons sur les 7 de l'échantillon). Par contre, à la bibliothèque Michelin, tous les adolescents, sauf un garçon, ont déclaré en parler. Le fait que beaucoup aient un rapport privilégié, fréquent au livre, le fait également que beaucoup soient scolarisés dans un établissement « réputé » de la ville peuvent à nouveau expliquer ce phénomène. Il semblerait d'autre part que la difficulté de communiquer sur ses lectures augmente avec l'âge : sur les 3 personnes de 18 ans, deux n'en parlent pas, sur les 9 de 17 ans, 4 n'en parlent pas non plus, alors que la proportion tombe au quart pour les jeunes de 13 et 14 ans. La nature de ce qui est dit sur le livre pourrait jouer un rôle.

En effet, plusieurs adolescents ont dit qu'ils aimait en particulier raconter les histoires policières ou fantastiques, pour faire envie à leurs amis ou les impressionner, un peu de la même façon qu'ils raconteraient un film : « Ils me racontent des fois, quelquefois, ça me pousse à aller voir le livre ». Il se peut que ce type d'échange soit

davantage répandu chez les plus jeunes, les plus âgés ne se contentant plus de ces simples narrations ; la relation au livre devient peut-être alors plus personnelle : les paroles reprises plus haut émanent d'ailleurs essentiellement d'adolescents plus âgés (16 et surtout 17-18 ans) : « je les garde pour moi, sauf si quelqu'un m'a conseillé ; je n'aime pas trop raconter ma vie, je ne veux pas influencer quelqu'un » ; on retrouve là l'attachement à l'indépendance. Pour ceux qui, cependant, parlent des livres qu'ils aiment, l'important, c'est moins, semble-t-il, de faire part de ses réactions « intimes » aux autres que de procéder à des échanges, de se passer les « bons » livres : « On aime bien parler de ça, ça permet de faire des échanges, de voir les caractéristiques des autres livres, on se les passent ».

Bien qu'ils trouvent plus dans leur famille que chez leurs amis des gens qui aiment lire, les échanges semblent plus fructueux avec les amis : vingt adolescents parlent à leurs parents, vingt-deux à leurs amis ; neuf jeunes, qui ont, parmi les membres de leur entourage, des gens qui lisent volontiers, n'évoquent pas pour autant avec eux leurs lectures. Ils ne sont que quatre, par contre, à connaître des amis qui lisent et ne pas leur en parler. Cela semble assez naturel : on suppose qu'ils trouvent chez leurs amis des préoccupations semblables aux leurs, une communauté d'intérêts, à un âge où l'on hésite à se confier aux parents, où l'on a l'impression d'être mal compris par les « adultes ». Il y a également un problème de dialogue, souvent ressenti au moment de l'adolescence : « On ne se voit jamais », dit une jeune fille à propos de sa mère qui aime lire. Si un adolescent a déclaré parler des livres qu'il aime à sa mère, c'est pour justifier son intérêt et la convaincre de la « légitimité » de ses choix ; sinon, ce sont plutôt les frères et sœurs qui font l'objet des confidences des jeunes interrogés ; ceux-ci suivent d'ailleurs leur conseils et se servent souvent chez eux : quand on leur demande ce qui les a incité à lire tel livre (en dehors des livres obligatoires), ils répondent souvent que c'est leur frère ou sœur qui l'a lu avant et en a parlé ou que c'est un livre qu'ils ont trouvé dans leur chambre.

C - Leurs utilisations et leurs relations à la bibliothèque

1- Fréquence et durée des visites

** Fréquence des visites*

Les adolescents font preuve d'assiduité à la bibliothèque : 11 s'y rendent plus d'une fois par semaine (souvent deux fois, le mercredi et le samedi) et 9, une fois par semaine, ce qui représente près de la moitié de notre échantillon. Près des trois quarts de l'échantillon s'y rendent au moins deux fois par mois. Cette proportion considérable doit toutefois être relativisée par le fait que les entretiens ont été passés exclusivement à la

bibliothèque. On peut cependant constater que pour ces jeunes, la bibliothèque n'est pas qu'un lieu de passage occasionnel pour s'approvisionner en livres mais fait partie de leur univers quotidien, de leurs habitudes. Seuls six personnes ne vont à la bibliothèque qu'une fois ou moins d'une fois par mois.

La répartition par sexe est assez équilibrée, si on tient compte du léger décalage à Pontgibaud : deux garçons, pensionnaires, fréquentent les bibliothèques de Clermont tous les week-ends, quand ils rentrent chez eux. L'assiduité se vérifie dans toutes les bibliothèques. Croix-Neyrat se distingue cependant par la concentration des résultats : les douze personnes interrogées ne viennent pas moins de deux fois par mois et les trois quarts au moins une fois par semaine (pour Jaude, les chiffres sont respectivement de 9 et de 6 personnes, soit les trois quarts et la moitié). La bibliothèque du comité d'entreprise de Michelin présente aussi une particularité : la moitié des personnes interrogées n'y vont qu'une fois par mois.

Le cas des élèves du collège de Pontgibaud est original : la ville comporte une petite bibliothèque que fréquentent peu les personnes interrogées (sans doute à cause de son exigüité). Quelques élèves fréquentent une des médiathèque de Clermont-Ferrand, mais de façon irrégulière : n'étant pas autonomes, ils doivent, en effet, le plus souvent, attendre que leurs parents se rendent eux-mêmes à Clermont. Un des garçons interrogés est interne, et ses parents habitent Clermont, ce qui explique qu'il se rende une fois par semaine à la médiathèque de Croix-Neyrat. Je n'ai pas tenu compte de la fréquentation du CDI, qui dépend des heures d'étude dont disposent les élèves et des heures d'ouverture du CDI : le caractère « d'obligation scolaire » pourrait aussi fausser les résultats (les quatrièmes s'y rendent plusieurs fois par semaine, tandis que certaines classes de troisième ne peuvent y aller que deux fois par mois).

Les deux extrêmes des âges semblent avoir particulièrement l'habitude de venir à la bibliothèque : la grande majorité des treize ans n'y va pas moins de 2 fois par mois et les dix-huit ans, au moins une fois par semaine. Les adolescents de 17 ans sont sept sur neuf à venir au moins une fois par semaine. On observe un décalage pour les 14 à 16 ans : aucun ne vient plus d'une fois par semaine. Quatre adolescents sur les cinq qui viennent seulement une fois par mois ont 14 et 15 ans. Serait-ce le signe d'une déperdition des jeunes de 14 et 15 ans qui espacent leurs visites à la bibliothèque? Ils ont à leur disposition un C.D.I. qu'il leur est facile de fréquenter à leurs heures d'études. De plus, beaucoup invoquent leur charge de travail pour expliquer qu'ils lisent moins. Les lycéens, eux, ont peut-être davantage recours à la bibliothèque, qui présente des collections plus riches et bien adaptées pour leurs recherches et leur préparation au baccalauréat.

** Durée des visites*

Globalement, les adolescents restent longtemps à la bibliothèque : sur les 36 personnes retenues, 29 restent plus d'une demi-heure et 14 d'entre eux - soit près de 40%

- plus d'une heure, (certains précisent qu'ils y restent deux, trois heures, voire toute l'après-midi, et l'un d'entre eux dit rester là « jusqu'à ce que ça ferme »).

Là encore, des différences semblent apparaître entre les pratiques des adolescentes et des adolescents : sur les quinze qui restent entre une demi heure et une heure, dix, soit les deux tiers, sont des filles ; en revanche, sur les 14 qui restent davantage qu'une heure, huit, soit près de 60 %, sont des garçons. On peut remarquer d'autre part que les jeunes qui fréquentent la bibliothèque Michelin ont une pratique très homogène, surtout les filles : pour les cinq interrogées, le séjour à la bibliothèque dure entre une demi heure et une heure. Les deux tiers des personnes interrogés dans ce site sont dans ce cas. Deux garçons restent même moins d'une demi heure. Ce fait peut sans doute s'expliquer par le fait que la bibliothèque, située en face du collège Jeanne d'Arc, est le lieu idéal pour finir ses devoirs ou faire des recherches pendant les heures d'étude ou pendant l'interruption des cours le midi. Il ne peut donc s'agir que de visites limitées dans le temps et souvent purement utilitaires. Cette bibliothèque semble être peu utilisée pour flâner, pour passer le temps. Les collégiens de Pontgibaud qui fréquentent une bibliothèque autre que le CDI du collège restent assez peu également. Dépendant souvent de leurs parents pour venir à Clermont et devant suivre leurs impératifs, ils peuvent sans doute moins s'attarder à la bibliothèque (Jaude ou Croix-Neyrat), que les jeunes vivant à proximité. Peut-être aussi, n'ayant pas forcément d'amis à Clermont, ont-ils peu l'occasion de rester entre copains dans les différentes médiathèques. La bibliothèque semble alors être surtout un lieu d'approvisionnement en lecture.

On peut remarquer que cette assiduité ne va de pair avec un goût pour la lecture : beaucoup avouent ne pas aimer lire, ou du moins, ne lisent pas souvent, alors qu'ils se rendent souvent et longtemps à la bibliothèque (en particulier à Croix-Neyrat) ; ce fait tendrait à montrer que la bibliothèque n'est pas perçue et utilisée dans les faits seulement comme un réservoir de livres.

2/ Pratiques de la bibliothèque

La question « Pourquoi venez-vous à la bibliothèque » avait pour but de cerner les usages multiples de la bibliothèque par les adolescents ; or, il s'avère que ceux-ci semblent avoir une vision très traditionnelle des possibilités offertes par cette institution : lire et emprunter en premier lieu ; travailler, se détendre. Alors que la littérature professionnelle tend à mettre en valeur la diversité des pratiques, voire le détournement des usages traditionnels au profit, par exemple, des discussions ou des rencontres, les

jeunes se montrent très conformistes, au moins dans les discours : l'échantillon se constitue en majorité d'habitues, qui, on peut le supposer, ont su s'adapter aux règles des bibliothèques ; d'autre part, les personnes interrogées n'ont déclaré que ce qu'elles voulaient : il s'agissait de se donner une image valorisante en matière culturelle à un enquêteur que les adolescents ont sans doute jugé comme lié à la bibliothèque.

Tout naturellement, 36 personnes disent fréquenter la bibliothèque pour les livres, pour ses collections ; on peut noter que les mentions d'autres supports que le livre sont relativement rares : trois jeunes seulement évoquent les C.D et les vidéos. Cela montre que la bibliothèque reste essentiellement le lieu du livre, de l'écrit, aux yeux des adolescents qui ont sans doute du mal à y associer les nouveaux supports, moins « légitimes », même s'ils en ont un usage plus intense. L'emprunt est la motivation principale d'une vingtaine de personnes : cela permet d'éviter l'achat, alors que le budget des adolescents est restreint et qu'ils n'aiment pas forcément assez la lecture pour y consacrer leur argent de poche : « Quand j'ai besoin de bouquins, je ne suis pas obligée de les acheter » ; « je viens prendre des magazines sans les acheter » ou « des livres, parce qu'on ne peut pas tout acheter » ; la bibliothèque permet de se procurer gratuitement des ouvrages scolaires et les oeuvres étudiées en classe; elle est perçue plus largement comme un réservoir de documents qu'il n'est pas facile d'avoir, en particulier certains usuels comme dictionnaires et encyclopédies : « je n'ai pas d'encyclopédie chez moi » ; « j'aime bien être entourée de livres, comme ça, je prends un livre quand ça m'intéresse; je n'ai pas tous ces bouquins chez moi ; ici, il y a plus de choses » ; ce que ces jeunes viennent chercher à la bibliothèque, c'est l'offre documentaire, la qualité et la quantité des fonds mis à leur libre disposition ; six personnes insistent d'ailleurs sur la notion de choix ; le tout reste très lié au travail scolaire : les collections sont exploitées de manière immédiatement utilitaire.

Après les fonds, l'espace de travail qu'offre la bibliothèque constitue le second attrait de cette institution : il est évoqué par 18 personnes, soit deux fois moins que pour les collections, ce qui représente tout de même une proportion supérieure au tiers ; là encore, il s'agit d'un usage tout à fait reconnu, « légitime » : on vient s'instruire, se documenter, faire ses recherches scolaires ; on peut y consulter des documents mais aussi avoir recours aux bibliothécaires : « Je viens ici pour les devoirs ; je demande aux bibliothécaires quand je ne sais pas trop ». On remarque que les jeunes de Croix-Neyrat et de la bibliothèque de Michelin déclarent davantage cette pratique (respectivement 5 et 7 réponses) ; la bibliothèque Michelin est en effet un pendant agréable au C.D.I du collège : les jeunes viennent souvent à l'heure du déjeuner faire leur devoirs pour l'après-midi. A Croix-Neyrat, la bibliothèque est le seul lieu où les jeunes puissent se retrouver pour travailler et disposer de livres en dehors des cours.

Enfin, se détendre est une notion qui revient à 17 reprises dans les réponses des adolescents : presque autant que pour travailler, les jeunes viennent à la bibliothèque pour

se distraire ; de manière positive, la bibliothèque offre un espace de liberté, de détente au sens fort : « Quand on est chez soi, quand on lit un livre, on se dépêche à cause des devoirs ; à la bibliothèque, on ne pense pas du tout à ses devoirs, on décompresse un peu, c'est comme si on faisait une activité » ; « ici, c'est pas au lycée, c'est mieux, on sort, on vient quand on veut ». De manière négative, la bibliothèque offre un dérivatif à l'ennui : « je viens pour passer du temps, sinon, il n'y a rien à faire ; je viens quand il n'a rien à faire, quand je m'ennuie » ; « pour passer du temps, quand je m'ennuie » ; on retrouve, comme dans les raisons de la lecture, une peur de s'ennuyer : mieux vaut aller à la bibliothèque que ne rien faire du tout ! A cette notion de plaisir, est liée l'appréciation de l'ambiance, appréciation apparemment contradictoire : le calme, favorisant le repos, la détente ; le monde, favorisant l'ouverture, le changement : « c'est plus mélangé, on voit d'autres gens, on n'est pas qu'entre lycéens, qu'entre étudiants ». Cette perception de la bibliothèque est beaucoup moins fréquente chez les jeunes de la bibliothèque Michelin et ceux de Pontgibaud ; la proximité d'établissements scolaires a pu influencer, au moins inconsciemment, les réponses ; les médiathèques, présentant en outre différents supports, sont davantage liées à la notion de divertissement. Cependant, faire de la bibliothèque un lieu de loisir n'est pas très naturel aux adolescents : cette idée ne vient souvent qu'en second lieu, après des motivations qu'ils jugent sans doute plus « avouables », comme l'usage des ressources documentaires ou le travail scolaire.

3 / La perception des différents espaces de la bibliothèque

** Secteurs fréquentés*

Il y a relativement peu d'écart de fréquentation entre les différents espaces de la bibliothèque : onze personnes ne fréquentent que le secteur adulte, neuf autres seulement la section jeunesse, onze vont dans les deux secteurs ; comme l'effectif retenu est de 36 personnes (comprenant les jeunes interrogés à Jaude, Croix-Neyrat et Michelin), il s'avère que les fréquentations des deux secteurs principaux représentent à chaque fois le tiers des personnes interrogées ; une seule personne ne fréquente aucune de ces sections et, n'empruntant jamais, reste du côté des usuels. On peut toutefois remarquer que, si on ajoute à la fréquentation habituelle les fréquentations occasionnelles, le secteur adulte a un peu plus de « succès » que le secteur jeunesse (sa fréquentation occasionnelle est sans doute motivée par des recherches scolaires nécessitant des ouvrages plus « spécialisés »). Le coin adolescent, qui existe à Croix-Neyrat et à Jaude, a la faveur de sept jeunes, malgré l'exiguïté de son emplacement, ce qui représente, sur 36 jeunes, le cinquième ; ce coin regroupe en fait uniquement des romans adaptés à cet âge, des fictions thématiques ou documentaires spécifiques ainsi que certains « classiques » souvent étudiés en classe.

Quelques différences se font jour selon le sexe: sept filles (neuf si on tient compte des usages occasionnels), contre 4 garçons, fréquentent le secteur Adulte ; elles sont beaucoup moins nombreuses, globalement, à fréquenter à la fois l'espace Adulte et Jeunesse (3 contre 8) : elles semblent avoir plutôt des pratiques exclusives. On constate cependant des divergences d'usage selon les sites : il semble que les filles, à Jaude, aient des pratiques plus diverses que celles des garçons, car le nombre des réponses multiples est plus important chez les premières (14) que chez les deuxièmes (9). A Croix-Neyrat, comme à Michelin, c'est le contraire : les filles semblent n'avoir qu'une fréquentation exclusive du secteur Adulte ou du secteur Jeunesse alors que les garçons paraissent plus enclins à fréquenter aussi bien le secteur Jeune que le secteur Adulte. Par ailleurs, une certaine homogénéité se découvre à Jaude entre les filles et les garçons. Il est curieux de constater que les filles semblent aller plus souvent à la discothèque que les garçons, pour lesquels il s'agit plutôt d'une pratique occasionnelle. Les filles auraient un usage plus diversifié de la bibliothèque dont elles utilisent davantage les différents services comme la discothèque ou l'API ; par contre, elles mélangent moins fréquentation du secteur Adulte et fréquentation du secteur Jeunesse que les garçons qui naviguent bien entre les deux.

Les pratiques des adolescents reflètent naturellement le règlement des bibliothèques : la scission se fait en effet à l'âge de 16 ans à partir duquel les jeunes sont inscrits obligatoirement en secteur adulte. On constate qu'à partir de 17 ans, les personnes interrogées n'ont plus une fréquentation exclusive du secteur Jeunesse ; les résultats obtenus à Michelin faussent un peu l'ensemble puisque le règlement de cette bibliothèque est moins strict.

Avant 15 ans, le secteur Jeunesse reste fréquenté de façon exclusive par sept jeunes ; entre 14 et 16 ans, ils ont le droit d'aller dans les deux secteurs mais ils sont quatre à profiter de cette possibilité tandis que le même nombre se cantonne à la fréquentation du secteur Jeunesse. Le secteur adolescent semble rencontrer davantage de succès auprès des jeunes de 16 à 18 ans qu'auprès des moins de 16 ans, mais on ne sait si cette fréquentation correspond à une pratique de loisir ou une obligation scolaire (emprunts de romans, d'oeuvres étudiées en classe) ; d'autre part, il est possible que les adolescents de 13 à 15 ans se contentent des romans situés dans le secteur Jeunesse, en particulier des collections comme « Chair de Poule » qui sont regroupées dans cette section. La discothèque semble intéresser davantage les plus âgés (5 entre 16 et 18 ans contre 3 pour la période précédente).

** Espace préféré dans la bibliothèque*

Globalement, les préférences des adolescents semblent se répartir équitablement entre le secteur Jeunesse et le secteur Adulte : le premier recueille les suffrages de 11 jeunes, le second 14 ; certains n'ont pas exprimé d'avis (les collégiens de Pontgibaud ne

disposent pas dans leur CDI de ces deux secteurs). Cette quasi parité cache pourtant des différences, selon les sites, les âges et les critères de préférence.

Le secteur Adulte semble intéresser davantage les jeunes de Croix-Neyrat : ils sont huit sur les 12 interrogés à le préférer à la section Jeunesse et ils représentent plus de la moitié de ceux qui apprécient ce secteur (tout sites confondus). A Jaude, c'est le contraire : ils ne sont que deux à préférer les Adultes contre 5 pour la Jeunesse. La répartition à la bibliothèque Michelin est équilibrée. Logiquement, sept personnes sur les onze qui préfèrent le secteur Jeunesse, sont âgés entre 13 et 15 ans (6 ont 13 ou 14 ans). Trois des défenseurs du dit secteur ont 16 ans et un seul, à 18 ans, conserve la nostalgie de l'espace Jeunesse. Non moins logiquement, les proportions s'inversent pour les amateurs de la section Adultes : 10 sur les 14 ont 16 ans et plus. Sur les quatre plus jeunes, deux viennent de Croix-Neyrat.

Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les collections, les fonds qui attirent avant tout les tenants de la section Adulte : qu'il s'agisse de documentaires, des BD ou des revues, ils sont 12 à justifier leur préférence par la qualité et la quantité des fonds : les livres présents au secteur Adulte leur semble plus adaptés à leurs recherches; ils sont « plus sérieux », on y trouve plus « d'informations » ; chez les Adultes, « c'est mieux expliqué » ; il y a surtout un choix plus important : « c'est plus approprié à ce que je cherche ». Par contre, l'ambiance du secteur n'est ressentie positivement que par une personne, qui y trouve plus de calme et de silence que chez les Jeunes. Deux adolescents, âgés de 14 et 15 ans, (donc, assez jeunes, les plus âgés n'éprouvant sans doute plus le besoin de se démarquer) expriment, par le choix de la section Adulte, la volonté de s'affranchir de l'image des « petits », de faire « grands » : « En jeunesse, c'est un peu « la fée magique », pour les petits » ; « On a passé l'âge « gamins », on n'a plus l'âge des images ».

Dans la section Jeunesse, si la pertinence des fonds est évoquée par 8 personnes sur les 11, la qualité de l'ambiance est mentionnée par 6 personnes : à Jaude, il y a plus de vie : « en Jeunesse, c'est plus agréable, plus coloré, plus aéré » ; « ça fait moins serré, plus agréable, il y a de l'espace, de la lumière ». Le fonds de B.D semble assez apprécié par des jeunes qui ont parfois du mal à passer aux B.D adultes. Comme c'était le cas à propos de la section Adulte, certains jeunes s'inscrivent en faux vis à vis de la section Adulte : « chez les adultes, c'est plus stressant » ; il y a trop de monde ; c'est ennuyeux (une jeune fille dit même, pour justifier son désir d'une section adolescente, que chez les Adultes, « il n'y a que des vieux ») ; enfin, deux jeunes déclarent qu'ils s'y sentiraient perdus. Pour ces cinq personnes, la préférence pour le secteur Jeunesse se définit donc surtout contre le secteur Adultes.

Pour expliquer le relatif manque d'engouement exprimé par les jeunes de Jaude pour la section Adulte, on peut rappeler l'organisation de la bibliothèque : les deux sections sont réparties sur deux niveaux ; la section Jeunesse, plus petite, paraît plus

conviviale, avec un mobilier plus coloré ; la section Adulte est plus vaste, les rayonnages, hauts, serrés, nuisent à la lisibilité des espaces ; ce niveau laisse une impression de confinement, de labyrinthe. A Croix-Neyrat, par contre, les deux secteurs sont au même niveau, ce qui favorise la circulation des adolescents entre les deux secteurs.

D - Leurs attentes

1/ Appréciation de la bibliothèque

Quatre critères principaux d'appréciation de la bibliothèque ressortent des réponses des adolescents: en premier lieu, l'ambiance, qui est jugée favorablement par 23 personnes, ensuite, l'accueil du personnel, cité par 20 personnes, l'organisation de l'espace, appréciée par 20 adolescents et, enfin, la qualité des fonds, mentionnée par 19 jeunes. Les critiques négatives sont en revanche moins nombreuses ; elles sont formulées par 29 personnes qui ne se sont d'ailleurs pas montrées très véhémentes, alors que 17 ne trouvent rien à dire. Les critiques portent en majorité sur les problèmes d'espace, mentionnés par 13 jeunes et les lacunes et dysfonctionnements, qui ont été relevés par 14 personnes.

Les adolescents aiment l'ambiance de la bibliothèque pour des raisons un peu contradictoires : les plus nombreux, 14 personnes, apprécient son calme, favorable au travail tandis que deux aiment au contraire y voir du monde : « Personne ne crie, personne ne s'engueule » « [A la bibliothèque du Comité d'Entreprise], c'est calme, reposant, à l'écart, sans le bruit de la rue » ; « C'est plus calme qu'au lycée où il y a toujours du monde » ; « C'est calme; des fois, c'est trop calme, quand on y va en groupe, c'est mieux » ; à l'inverse, le bruit est un des reproches qui revient le plus souvent : 6 le déplorent, dont 4 à Croix-Neyrat, où les plus jeunes sont souvent incriminés ; l'absence de séparation entre les secteurs Adulte et Jeunesse peut l'expliquer : « Le calme ? ça dépend, beaucoup moins qu'au lycée ; ici, le coin des petits est un peu bruyant ; ils devraient mettre une salle à côté pour les adultes / adolescents et une salle pour les petits ; ici, c'est mélangé » ; « des fois, on croirait que c'est une cour de récréation ; il y en a qui jouent; c'est peut-être pour ça qu'ils viennent là » ; « les enfants viennent faire leurs devoirs, et c'est pas la peine! Quelques uns croient que c'est un café et racontent leur vie » ; on peut noter que ces récriminations viennent de jeunes âgés de 17 et 18 ans, qui veulent se démarquer ainsi de leurs puînés. Ce qui est apprécié, enfin, c'est la liberté qu'on peut y trouver : on y fait ce qu'on veut, « on est tranquille, on n'est pas dérangé ».

Les relations avec le personnel conditionnent également fréquemment la vision de la bibliothèque par les adolescents ; les qualités de l'accueil, la disponibilité des gens et leur aide reviennent souvent dans les réponses ; à Croix-Neyrat, c'est encore plus évident : 8 personnes évoquent ces aspects contre 4 dans chacun des autres établissements ; cela confirme les relations privilégiées qui semblent s'établir entre les bibliothécaires et ces jeunes, que bien souvent, elles connaissent dès l'enfance.

Dans l'appréciation de l'espace, la disposition, l'ordre est important ; il représente le tiers des occurrences concernant l'aménagement de la bibliothèque. C'est la bibliothèque Michelin qui recueille d'ailleurs les avis les plus favorables (5 sur 7) ; le jugement de la taille, du confort est, par contre très partagé entre les compliments et les critiques : si sept personnes trouvent la bibliothèque confortable, six sont de l'avis contraire et pensent en particulier que le mobilier est insuffisant. Pour dix adolescents, soit près du quart de notre échantillon, la bibliothèque est trop petite.

Les collections font l'objet des mêmes divergences d'opinion : pour 19 adolescents, elles présentent assez de choix ; pour 12 autres, elles ne sont pas exemptes de lacunes. Ce qui est apprécié, c'est la diversité des supports, en particulier la présence de CD-Rom et d'ordinateurs, qu'ils soient ou non dévolus à la recherche sur catalogue. Les domaines ou les fonds que les jeunes aimeraient voir compléter sont les vidéos, les C.D, les nouveautés ; d'une manière générale, quels que soient les supports, ils souhaitent trouver davantage de documents les concernant.

2 / Attentes concernant les bibliothécaires

La majorité des adolescents interrogés ne semble pas désirer d'aide supplémentaire, qu'il s'agisse de conseil de lecture ou d'aide aux devoirs. En fait, aucun n'a proposé spontanément des exemples ou des domaines où pourrait s'exercer l'aide des bibliothécaires. 20 adolescents sur 30, soit les deux tiers de ceux qui ont répondu à cette question ne réclament pas de conseils de lecture supplémentaires ; la proportion est légèrement inférieure en ce qui concerne l'aide aux devoirs : quinze adolescents sur 38 la jugent utile ; le caractère directement utilitaire d'une éventuelle aide aux devoirs les séduit peut-être davantage que des conseils de lecture, dont les jeunes ne perçoivent pas forcément l'intérêt.

Derrière ces chiffres, se cache une grande diversité d'opinion : par exemple, certains jugent que l'aide dans le travail scolaire fait partie du « boulot » des bibliothécaires, d'autres non. Une quinzaine de jeunes, ce qui représente une proportion non négligeable, jugent que la situation actuelle leur suffit (dix le pensent à propos des conseils de lecture, treize pour l'aide aux devoirs). Il est vrai que les bibliothécaires, sans que ce soit institutionnalisé, participent souvent au travail scolaire, particulièrement à la préparation des exposés, en aidant les adolescents à chercher dans les bons livres,

éventuellement en cherchant avec eux l'information directement ; ce travail commence d'ailleurs souvent par la reformulation de la question, afin d'explicitier le but de la recherche. Beaucoup de jeunes ont conscience de la charge de travail qui incombe aux bibliothécaires, ce qui les fait hésiter parfois à réclamer une aide supplémentaire : « Elles ne sont pas assez » ; « Elles ont déjà beaucoup de boulot » ; « Ça suffit comme ça, le travail qu'elles font ». D'autre part, il semble que les adolescents soient tiraillés entre leur désir d'autonomie, d'indépendance, leur volonté d'être traités en adulte, et leurs difficultés à se retrouver dans l'espace documentaire, à chercher et aussi exploiter l'information, leur appréhension d'être « lâchés » sans guide dans la bibliothèque ; un jeune résume ainsi ses désirs : « Il en faudrait une [bibliothécaire] à chaque rayon, à chaque secteur, pour nous aider ; si elles voient qu'on est en difficulté, qu'elles nous demandent ce qu'on cherche, comme dans les magasins » ; « si jamais on n'arrive pas à décider, on pourrait aller vers elles » ; pour lui, l'aide des bibliothécaires doit être seulement un recours possible, l'initiative de la recherche revenant aux adolescents. « C'est à nous de le faire, les bibliothécaires gèrent, c'est à nous de venir nous cultiver ; il y a des ordinateurs exprès », renchérit un jeune garçon. Cependant, la bibliothèque peut être considérée comme un moyen d'atténuer les différences sociales : « Il y en a, des fois, ils n'ont pas d'aide chez eux ». Elle aide à surmonter les difficultés scolaires ou à pallier les déficiences du système : « Les profs nous conseillent beaucoup de choses, mais au point de vue travail, on ne sait trop dans quelle direction aller » ; de même, réapparaît dans certaines réponses le rôle de guide joué par le bibliothécaire à l'intérieur d'un espace dont l'organisation échappe parfois à la compréhension des adolescents : « C'est utile car elles connaissent mieux la bibliothèque que nous, elles savent où sont les livres ». Par contre, en ce qui concerne d'éventuels conseils de lecture, les jeunes font preuve de davantage de circonspection : « On n'a pas forcément les mêmes goûts » est une formule qui revient à plusieurs reprises ; la distance demeure donc bien réelle entre les adolescents et les bibliothécaires. Un garçon se montre d'ailleurs plus radical : « J'aime pas qu'on vienne me prendre la tête » ; les jeunes semblent donc très attachés à leur indépendance en matière de choix de livres.

3 / Souhait d'un secteur adolescent

Les jeunes sont en majorité désireux d'avoir une section Adolescents : ils sont 24 à exprimer ce souhait alors que 10 jeunes seulement y sont hostiles ou indifférents. Les collégiens de Pontgibaud n'ont le plus souvent rien dit à ce sujet. La question a souvent suscité une certaine surprise, ce qui montrerait que les personnes interrogées n'avaient

jamais réfléchi là-dessus et que la nécessité d'un coin adolescent ne s'était jamais révélée à eux avant qu'on ne leur demande.

Ce sont les jeunes interrogés à la médiathèque Jaude qui ont paru les plus motivés : les 2/3 se sont déclarés favorables contre une proportion atteignant la moitié dans les autres lieux d'interrogation. Or, on a vu que c'est à Jaude que les adolescents ont le plus de mal à passer de la section Jeunes, qu'ils abandonnent à regret, à la section Adulte, où ils se sentent perdus, pas à leur place. Le développement d'un secteur adolescent pourrait leur ménager une transition entre les deux sections. Tous les jeunes de 15 ans (9 dont 4 interrogés à Pontgibaud) trouvent l'idée bonne ; 4 adolescents âgés de 14 ans et 4 autres de 16 ans partagent cet avis : ce sont les jeunes situés au milieu de la tranche d'âge étudiée qui semblent donc les plus demandeurs d'un secteur spécifique; c'est peut-être à cet âge (14-16 ans), qu'ils éprouvent le plus de difficultés à se situer, entre enfance et âge adulte, et, a fortiori, à la bibliothèque, entre section Jeunes et section Adultes. A 13 ans, on se sent encore assez proche de l'enfance pour ne pas se sentir perdu, à 17-18 ans, le passage a dû se faire, ou, en tous cas, les adolescents font comme si il était fait et veulent ainsi se donner une image de « grand » ; dans ces conditions, la mise en place d'un secteur spécifique « Adolescent » les intéresse moins.

Dans un tel secteur, les adolescents recherchent plus des collections qui leur soient adaptées qu'une ambiance, qu'un espace à eux : onze d'entre eux montrent un souci de qualité des fonds tandis que sept autres désirent surtout avoir un endroit où se retrouver, où être entre soi. Chez les premiers, deux préoccupations contradictoires se font jour, énoncées d'ailleurs parfois par les mêmes adolescents: la volonté de trouver des livres « moins gamins » et celle d'en avoir des « moins difficiles », moins « sérieux » que chez les Adultes ; on peut remarquer que les cinq personnes qui veulent des ouvrages moins « enfantins » n'ont pas plus de 15 ans, ce qui montre peut-être une envie de se démarquer des plus jeunes. Au contraire, huit personnes souhaitent des livres moins compliqués : les adolescents, tout en voulant bien montrer leur différence par rapport aux enfants, redoutent surtout de se perdre dans les documents adultes, de ne pas être capable de comprendre les livres « d'adulte ».

Les adolescents de Croix-Neyrat ne semblent pas avoir ces préoccupations, peut-être parce qu'ils ont davantage l'habitude qu'à Jaude de circuler entre les deux secteurs. Par contre, dans ce site, ils sont cinq à voir, dans une section adolescent, avant tout un espace à eux, qu'ils puissent s'appropriier (sur la totalité des personnes interrogées, cette idée n'est exprimée que par sept jeunes) ; ils cherchent surtout une place dans la bibliothèque, alors qu'ils se sentent un peu « ballottés » entre les secteurs Jeunesse et Adulte. Il s'agit donc pour eux d'être à l'écart des plus petits : « C'est mieux quand on est entre jeunes, car parfois, les petits énervent »; on trouverait « des tables, des chaises, pour que les ados soient entre eux, pas avec les petits qui viennent surtout pour faire leurs

devoirs, qui dérangent ». Il s'agit aussi de ne pas être avec les plus grands : « Il n'y a que des vieux ici; on serait plus entre soi ».

En fait, quelques paroles montrent le désarroi des adolescents qui ont du mal à se retrouver, à s'approprier l'espace ; c'est ce qui motive leur désir d'avoir un secteur spécifique: « On se sentirait mieux à notre place, par rapport à ça ; on est un peu entre les deux » ; « ça ne serait pas mélangé ; ça serait bien ordonné ; on trouverait ce qu'on cherche, ce qui parle de l'adolescence, de notre moment, des livres pour l'école, des revues sportives » ; « c'est de notre âge, d'aller dans un secteur ado » ; « les ados sont entre les deux catégories, on ne s'y retrouve pas forcément » ; « Entre les adolescents et les adultes, il manque un morceau, on passe du simple au très compliqué ».

E - Les animations

1 / Participation aux animations existantes

Globalement, les jeunes participent peu aux animations organisées par les bibliothèques : 33 sur 46, soit près des trois quarts, n'y sont jamais allés ; beaucoup ne sont pas au courant : 20 sont dans ce cas, ce qui montre soit un défaut d'information de la part des bibliothèques, soit un manque d'intérêt de la part des adolescents pour l'actualité de la bibliothèque.

Outre l'ignorance de ce qui se fait, les raisons invoquées sont avant tout un manque de temps, réel ou affecté et une inadaptation des animations à leur âge ; les adolescents sont peu intéressés par ce qui se passe à la bibliothèque actuellement.

10 personnes disent ainsi ne pas trouver d'activités qui leur correspondent : 8 trouvent qu'elles s'adressent aux plus petits : « C'est souvent pour les petits ; ça ne m'intéresse pas trop », 2 seulement se plaignent qu'elles soient pour les « grands », ce qui n'est pas toujours justifié mais relève plutôt de la peur de n'être pas capable de comprendre : « à Jaude, quelquefois, ils sortent un livre des archives, c'est plus pour les adultes, c'est compliqué ». Ce sont les jeunes de Croix-Neyrat qui insistent le plus sur le fait que les animations ne s'adressent pas à eux (6 sur les 10): « des fois, c'est nul : (...) je n'aime pas les lectures aux petits, c'est ennuyeux, des fois ; c'est toujours pour les petits [les contes] ou toujours pour les grands, jamais pour nous ; les grands ont plus d'avantages que nous parce que les bibliothécaires ont peur des grands, ils engueulent moins les grands (...) », dit une jeune fille qui a par ailleurs des problèmes avec les bibliothécaires. « Il n'y a jamais de choses pour les gens plus âgés [que les enfants] » ; « Je n'aimais pas ce qui se passait ; il n'y a que des trucs pour les petits, il n'y a rien pour les grands »; un jeune souligne : « Il n'y a pas assez de trucs pour les adolescents, du style : organiser des débats, par exemple des trucs sur l'histoire d'Algérie ».

Le manque de temps est invoqué par huit personnes : « je n'ai pas le temps, sinon, j'irais, pour voir ce qu'ils font » ; beaucoup pratiquent en effet un sport, une activité de loisir (musique, danse..) qui leur suffit amplement ; de plus, certains accusent le rythme scolaire, les devoirs et les exposés à préparer, qui ne leur laissent pas assez de temps libre ; cette raison qui ressemble parfois à un prétexte, peut cacher chez quelques uns un désintérêt, voire un rejet de la « vie associative », des animations. Enfin, pour une personne, ce n'est pas le rôle d'une bibliothèque de proposer des animations : « C'est pas une récréation ici ».

C'est à Pontgibaud que la participation aux animations est la plus forte : sept personnes sur les 13 ; le fait qu'elles soient organisées dans le cadre du CDI, au sein de l'établissement, peut leur donner un caractère obligatoire. La documentaliste, en collaboration avec d'autres établissements et les professeurs de français, a d'autre part lancé un prix littéraire décerné par les 6e et voudrait étendre l'initiative aux 4e : ce souvenir reste présent dans les déclarations des élèves. Le reste des « participants » se répartit équitablement entre les sites. L'information semble mieux passer à Croix-Neyrat, ce qui n'implique pas une plus forte participation des adolescents : seuls 2 sur les 12 interrogés disent ne pas être au courant ; par contre, c'est à Jaude que l'ignorance des activités de la bibliothèque est la plus forte : 7 sur 12 ; la répartition en deux niveaux, cloisonnant les espaces Jeunes et Adultes, peut l'expliquer.

On ne décèle aucune différence par sexe. En revanche, les plus jeunes sont davantage informés sur les animations et ils y participent davantage que leurs aînés : sur les 26 qui en ont entendu parler, 14, soit plus de la moitié, ont 13 ou 14 ans ; ils ont sans doute gardé un plus grand contact avec le secteur Jeunesse, qui organise la plupart des animations, en ont conservé le souvenir et ils sont peut-être davantage sensibilisés aux animations auxquelles ils ont pu assister les années précédentes. De même, 9 adolescents sur les 13 qui ont participé à ces animations sont âgés eux aussi de moins de 15 ans, ce qui représente une proportion supérieure aux deux tiers. Là aussi, on peut invoquer leur familiarité avec le secteur Jeunesse; en particulier, ils peuvent participer encore aux heures du conte en anglais, aux manifestations ponctuelles comme Halloween, à un atelier BD (ouvert aux 9-14 ans par la bibliothèque Michelin), etc. Ils sont peut-être moins épris d'autonomie, d'indépendance que leurs aînés, ce qui les portent à accepter, voire rechercher, des activités encadrées par le personnel ; voici un exemple de cette démarche : « j'ai participé à l'atelier B.D : l'an dernier, j'avais demandé l'atelier d'écriture ; cette année, ils ont proposé la BD ; ça m'intéressait par amour de la BD et pour le fait de se retrouver à plusieurs pour faire la même chose ; j'ai apprécié l'aide apportée pour les textes ; c'était très bien organisé, il y avait une petite fête pour la sortie des calendriers ; c'était le pied ». D'autres se sont vus obligés d'assister ou de participer ; cela se voit surtout à Pontgibaud où les animations organisées (surtout des expositions et la

participation à un prix littéraire) par le CDI sont intégrées au programme scolaire ; « ça ne m'a pas plu ; on m'avait obligé » ; « il y avait une bonne ambiance mais on m'avait obligé ». Inversement, deux personnes seulement pour la tranche des 16-18 ans ont participé à des activités ; 8 sur 13 ne sont pas allés aux animations même s'ils en avaient entendu parler. Ils sont davantage touchés par le fait que les animations ne concernent généralement pas leur âge ; ils prennent peut-être moins la peine de s'informer.

Là encore, les adolescents semblent avoir du mal à trouver leur place, entre les jeunes et les adultes. C'est une caractéristique de l'âge adolescent, tiraillé entre deux univers ; c'est aussi symptomatique de l'attitude des bibliothécaires, qui, volontairement ou non, par faute de temps, de moyens, de personnes, négligent cet âge dans leur politique d'animation, comme on le verra plus bas.

2/ Propositions d'animations

Les adolescents ont rarement fait spontanément des propositions mais ont choisi dans la liste qui leur était proposée ; ces pistes n'ont généralement pas suscité l'enthousiasme, la plupart des réponses se réduisant à des monosyllabes ; cependant, au cours de cette énumération, la personne sondée a parfois été plus explicite : « ça serait bien », « oui, j'aime bien », voire « ça serait génial » ; la question les a pris un peu au dépourvu ; d'autre part, il leur a été difficile de se projeter dans l'avenir et de ne plus penser à ce qui existe actuellement ; enfin, tous ne sont pas intéressés par des animations : ils les considèrent davantage comme une opportunité possible, quelque chose d'intéressant occasionnellement et non comme une action suivie, les impliquant à long terme. Cependant, on peut remarquer que la plupart ont été sensibles à plusieurs propositions, ce qui donne l'image d'une certaine motivation.

D'une part, on peut distinguer un groupe d'animations où l'adolescent assiste plus qu'il ne participe : les rencontres avec des créateurs relèvent de cette catégorie ; or, ces rencontres sont parmi les activités qui intéressent le plus les adolescents : tout d'abord, les groupes de musiques (26 mentions, ce qui représente le maximum d'occurrences), les auteurs (animation qui, avec 24 mentions, arrive au second rang des citations), les dessinateurs (21 mentions) ; les rencontres avec les artistes représentent au total le tiers des mentions : « discuter d'un livre avec les auteurs, c'est le plus important ». On peut noter que les filles sont davantage intéressées que les garçons par les rencontres avec les musiciens et les dessinateurs.

D'autre part, certaines animations impliquent directement l'adolescent qui doit se livrer à l'appréciation d'un public, que celui-ci soit visible (par le biais du théâtre, d'une exposition) ou invisible (les lecteurs d'un journal) ; l'aide, l'accompagnement des plus

petits est à rapprocher de ce genre d'activités, à caractère « responsabilisant »¹ : les plus grands prennent en charge les plus jeunes (qui sont d'ailleurs souvent un public très exigeant!). L'ensemble de ces activités regroupe le tiers des propositions. La rédaction d'un journal est l'activité la plus citée (22 fois), suivie de l'aide aux plus jeunes (20), de l'organisation d'exposition(17) et des représentations théâtrales. Ces dernières ont un succès non négligeable, en intéressant 15 jeunes.

On peut remarquer que les jeunes sont beaucoup plus attirés par ce qui concerne les nouveaux supports, les nouvelles technologies. Le multimédia conquiert 21 d'entre eux : un adolescent voudrait monter un atelier de production vidéo ; selon lui, « pour le multimédia, il n'y a pas assez de choses actuellement mais c'est déjà bien équipé » ; les animations de type « ludique » semblent leur plaire : 17 souhaiteraient participer à des jeux-concours, qui, au plaisir du jeu, joignent l'attrait de la récompense. Le rapport direct avec la lecture et l'écriture remporte moins de succès : seuls six jeunes participeraient à un club lecture : « Tous ceux qui aiment bien les romans de science fiction, qu'ils se rassemblent entre jeunes » ; de même, les ateliers d'écriture n'ont d'intérêt que pour cinq personnes. Les animations qui plaisent sont celles qui, même si elles passent souvent par la lecture, ont d'autres aspects et abordent le livre de manière détournée ; le livre tout seul ne suffirait pas, semble-t-il, à générer l'intérêt et l'implication des jeunes ; il doit être couplé à un jeu, à une prise de risque, à des rencontres².

Les filles semblent davantage motivées que les garçons par la participation aux animations : elles font 121 propositions, soit, en moyenne, entre cinq et six par personne; les garçons n'en font que 86, soit entre trois et quatre seulement. Les différences selon les activités proposées sont minimes : les animations qui ont le plus de succès auprès des filles sont les rencontres avec des groupes de musique (15 mentions), l'aide aux plus petits (14 mentions), faire un journal et rencontrer des auteurs (12 occurrences à chaque fois) ; les garçons sont attirés par les rencontres avec les auteurs (13 mentions), la pratique du multimédia (12 mentions), les rencontres avec des groupes de musique (11 mentions), la publication d'un journal (10 mentions) ; par contre, le multimédia n'intéresse que 9 filles ; aider les plus petits n'est proposé que par 6 garçons contre 14 filles (ce qui semble normal) ; le théâtre attire de même deux fois moins de garçons que de filles ; ces dernières semblent davantage intéressées par des activités littéraires que les garçons : club lecture, (5 filles contre un garçon), théâtre, organisation d'un prix littéraire, atelier d'écriture (4 filles contre un garçon) ; ce sont peut-être aussi des animations plus proches que les autres du monde scolaire, ce qui pourrait rebuter davantage les garçons ; ces derniers préfèrent, semble-t-il, à la fois ce qui est ludique (jeux-concours, multimédia, confection d'un journal) et ce qui ne nécessite pas de leur part une implication trop

¹ Cette terminologie est empruntée à Christian Poslaniec, *Donner le goût de lire*, Paris, 1990

² La bibliothèque municipale de Lille fait la même constatation, comme on le verra plus bas.

importante (rencontres avec des artistes): organiser une exposition ne plaît qu'à 3 adolescents, contre 8 adolescentes ; l'un d'eux dit être intéressé par les exposition, mais ne souhaite pas en organiser.

Le nombre de propositions émises ou acceptées par les jeunes varie peu, en revanche, en fonction de l'âge ; on peut remarquer que les garçons de 16 ans se désintéressent de la question, alors que les filles du même âge montrent davantage de motivation ; de même, les trois adolescents de 18 ans ne font en moyenne que 2 propositions chacun ; en fait, les variations qu'on constate sont davantage le reflet des différences par sexe ; ainsi, le fait que les jeunes de 17 ans fassent en moyenne 6 propositions contre une moyenne de 4 pour les autres âges peut s'expliquer par la plus forte proportion de filles (6 contre 3 garçons). D'une manière générale, ce sont les jeunes de 13-14 ans et ceux de 17 ans qui se montrent les plus intéressés ; les premiers, encore proches de l'enfance où ils ont eu accès à plus d'animations, en ont gardé peut-être de bons souvenirs ; les jeux-concours ont particulièrement leur faveur ainsi que les activités liées au multimédia, activités davantage ludiques ; on peut rapprocher de cette optique la confection d'un journal qu'ils ne lient pas forcément à la lecture ; de même, ils sont attirés par les groupes de musique plus que leurs aînés ; à 17 ans, les jeunes semblent se tourner davantage vers des activités littéraires : rencontres d'auteurs et dessinateurs, organisation d'un prix littéraire, théâtre.

Le nombre de propositions acceptées par les jeunes est variable selon les sites : à Jaude, on n'en recueille pas moins de 72, soit 6 propositions par personne en moyenne, alors que la bibliothèque Michelin n'en comptabilise que 30, soit 3 propositions par personne en moyenne, Pontgibaud, 50 et Croix-Neyrat, 55 ; si les filles semblent plus motivées à Jaude que les garçons (43 propositions pour les unes, 29 pour les autres), ces derniers le sont plus qu'elles à Croix-Neyrat (29 contre 26) ; ce sont les garçons interrogés à la bibliothèque Michelin qui semblent le moins intéressés par les animations : ils font seulement sept propositions (les filles, 23). Ces différences s'expliquent peut-être en partie par la destination que font de la bibliothèque les adolescents interrogés : Jaude et Croix-Neyrat sont des médiathèques, perçues comme des lieux de loisirs, où l'on rencontre des publics différents, où l'on vient certes pour travailler, mais où on a conscience qu'une bibliothèque n'est pas uniquement un espace de travail, qu'on y trouve de la détente, de l'évasion ; le CDI de Pontgibaud est, par excellence, un espace lié à la scolarité, aux devoirs ; de même, la situation de la bibliothèque Michelin a tendance à faire de celle-ci une annexe commode du CDI, un lieu où l'on fait ses devoirs ou ses recherches, mais ailleurs qu'au lycée, avec davantage de liberté ; c'est un lieu plus petit, peut-être davantage lié à l'emprunt qu'au séjour : l'animation, « ça sert seulement à faire de la publicité à la bibliothèque, pour l'argent » ; « C'est se prendre la tête pour rien ; il

vaut mieux mettre l'argent » ; un jeune interrogé dans ce site dit même: « Une bibliothèque, c'est surtout pour lire. On est seul, on n'est pas là pour ; je ne souhaite pas d'animations ; je vois mieux ça dans un CDI, dans le cadre de la scolarité » ; un autre ajoute : « Ce n'est pas une récréation, ici ».

Toutes ces remarques n'ont de valeur que si elles sont mises à l'épreuve de la réalité : se dire intéressé(e) par une activité, une animation ne signifie pas la même chose que s'y impliquer une fois l'activité mise sur pied!

II- L'OFFRE DES BIBLIOTHEQUES ET DES BIBLIOTHECAIRES

Après avoir examiné la relation des adolescents à la lecture, leurs usages de la bibliothèques et leurs attentes, particulièrement en matière d'animations, il serait intéressant de faire part des réponses qu'une vingtaine de bibliothèques font en direction des jeunes.

A - Présentation des bibliothèques

L'échantillon comprend 15 bibliothèques municipales, réparties sur l'ensemble de la France. Dans le Nord, Lille, dans l'Ouest, Dieppe, l'annexe de quartier du Châtelet à Rouen, la bibliothèque rurale de Saint-Nicolas d'Aliermont (dans la région de Dieppe), et Rennes ; dans la région parisienne, Nanterre et Bobigny, dans le centre, Bourges, en Bourgogne, Auxerre, en région Rhône-Alpes, Bron, Grenoble, et Chambéry, dans le sud-ouest, Bordeaux, Talence et l'annexe Saint-Exupéry à Toulouse. S'y ajoutent les B.D.P du Pas-de-Calais, du Haut-Rhin, des Pyrénées Atlantiques, qui ont répondu au questionnaire. Si on veut classer les villes par ordre de taille, Lille, puis Bordeaux, Toulouse seraient les plus villes les plus importantes de notre échantillon ; Rouen, Grenoble, Rennes font également partie des grandes villes ; les villes de taille moyenne seraient celles de Bourges, Chambéry, Auxerre et Dieppe ; on compte également des villes de banlieue : Bobigny, Nanterre, Bron ; Saint-Nicolas d'Aliermont est une petite ville de 4000 habitants.

En ce qui concerne l'importance de la bibliothèque, je n'ai pu recueillir d'informations que de la part des huit bibliothèques qui m'ont répondu : Auxerre, Bourges, Dieppe, Grenoble, Rouen, Saint-Nicolas d'Aliermont, Toulouse. Encore ces informations ne sont-elles pas toujours de la même nature. Grenoble a ainsi communiqué les chiffres du réseau : la ville compte 16 bibliothèques dont deux médiathèques « d'agglomération » ; l'ensemble met à la disposition du public plus 400000 documents dont 355000 livres ; 178 personnes y travaillent, sur 155 postes, dont 115 en lecture publique. En ce qui concerne les villes de taille moyenne, la superficie des bibliothèques centrales occupe entre 2000 m² pour Dieppe à 6000 m² pour Chambéry (dont 4500 accessibles au public). D'une manière générale, c'est la toute nouvelle médiathèque de Chambéry qui possède les plus hauts chiffres : 113 personnes y travaillent, soit 92 équivalents temps plein, contre seulement 17 à Dieppe, ou 26 (soit 19 E.T.P) à Auxerre. Ces chiffres sont même supérieurs à ceux de Bourges (60 personnes), ville pourtant plus grande. Il en est de même pour l'importance des collections : la médiathèque de Chambéry compte 400000 livres, (ce qui est comparable au chiffre de Grenoble) contre environ 190000 à Auxerre et 90000 à Bourges ; si Chambéry compte plus de disques que les

autres, avec un fonds de 23000 disques, contre 14000 à Bourges, cette dernière offre davantage de vidéos (6000 contre 5500). C'est Auxerre qui semble avoir le fonds vidéo le plus faible. Les annexes Saint-Exupéry à Toulouse et du Châtelet à Rouen sont comparables, avec un fonds de quelques 25 à 30000 livres ; aucune ne propose de disques ou de vidéos ; respectivement 9 et 6 personnes y travaillent. Quant à la bibliothèque de Saint-Nicolas, si elle ne possède ni vidéos, ni disques, elle propose, outre 18000 livres, 60 CD-Rom.

Les inscrits représentent entre 10 % et 30 % de la population de la ville. Ce sont les bibliothèques de Dieppe et Auxerre qui ont la plus forte audience, avec le tiers des habitants de la ville ; suivent, avec environ 20 %, celles de Grenoble, Chambéry, Bourges et Saint-Nicolas d'Algermont. L'annexe de Rouen a une population d'inscrits représentant 10 % des habitants du quartier où elle est située. Ce sont les jeunes qui sont le public le plus présent, et en particulier les enfants, ce qui se vérifie dans de nombreuses bibliothèques : c'est le cas à Saint-Nicolas (les enfants et adolescents jusqu'à 16 ans sont 70 % du public), Dieppe, (les moins de 14 ans représentent 40 %), Auxerre (les 15-24 ans), Toulouse, Rouen (les moins de 25 ans), Grenoble (les étudiants) et à la BDP du Haut-Rhin.

B - Présence d'un secteur adolescent spécifique

L'accueil des adolescents à la bibliothèque reste l'objet de nombreux débats¹ : faut-il leur consacrer un espace spécifique où ils puissent retrouver les livres qui les concernent ? Est-il plus judicieux au contraire de laisser libre leur parcours de lecteurs et de les laisser découvrir l'espace des adultes ? Dans la première hypothèse, que mettre dans un tel secteur et quel accès lui donner ? Dans la deuxième, que faut-il faire pour que les jeunes ne se sentent pas perdus sans qu'ils se sentent par ailleurs dirigés ? Aucune solution idéale ne semble se dégager, au contraire, quelques positions semblent s'opposer ; cependant, les réponses des bibliothécaires et la mise en pratique de ces interrogations révèlent quelques idées communes.

Notons que seules les bibliothèques municipales ont répondu aux questions concernant un éventuel secteur adolescent ; pour les BDP, la question se pose plus en terme d'offre documentaire que d'espace, puisque les bibliobus ou les dépôts ne laissent guère de toute façon la possibilité d'aménager véritablement l'espace.

¹ De nombreux colloques ont pour thème les rapports entre les adolescents et la lecture : à Evian, en 1994, à Biarritz en 1997, à Sorgues en novembre 1997. Un colloque doit se tenir en novembre 1998 à Clermont-Ferrand.

1- Présence d'un secteur adolescent

Sur les quinze bibliothèques interrogées, par téléphone ou / et par questionnaire, huit ont un secteur adolescent¹ : Auxerre, Bordeaux, Bourges, Chambéry, Dieppe, Saint Nicolas d'Alhiermont, Talence et Toulouse. Une autre, Rennes, est certes pourvue d'un secteur, mais, de l'aveu de la bibliothécaire, ce secteur sera sans doute prochainement amené à disparaître pour des questions semble-t-il budgétaires.

** Caractéristiques des secteurs adolescents*

On peut remarquer que les villes concernées sont pour la plupart de taille moyenne (autour de 50 000 habitants), voire modeste : c'est le cas d'Auxerre, Bourges, Dieppe, Chambéry, Talence, et surtout Saint-Nicolas d'Alhiermont. La plus ancienne attestée par le biais des réponses au questionnaire est celle d'Auxerre : elle date de 1984; beaucoup ont moins de 10 ans, comme celle de Saint-Nicolas d'Alhiermont. Cela semble la traduction dans l'espace des interrogations des bibliothécaires sur l'adolescence et de l'attention qui a été portée à un accueil adapté de ce public. Les nouvelles médiathèques intègrent bien souvent un tel secteur : c'est le cas de celle de Chambéry, construite en 1992; l'aménagement d'un espace « adolescent » a fait d'ailleurs l'objet d'un article dans le bulletin de l'ABF, signe que cette « nouveauté » éveille bien l'intérêt de la profession². On peut citer encore en exemple Bordeaux, Bourges, qui a ouvert en 1994, et qui est souvent cité en exemple, Talence, médiathèque créée il y a moins d'un an. La construction d'un nouvel équipement est en effet l'occasion d'une réflexion sur les espaces et les publics. L'ouverture d'une section adolescente est alors envisagée comme une solution à l'accueil des adolescents, qui reste problématique : c'est le moyen d'attirer ces jeunes à un âge où ils désertent bien souvent la bibliothèque, faute de trouver ce qui leur convient ou parce qu'ils n'ont plus envie de lire : Marie-Claude Brun explique que les adolescents à Chambéry avaient du mal à trouver leur place, entre deux bâtiments différents : « la Centrale, c'est pour les étudiants, et Samivel, c'est pour les petits »; dans ces conditions, « les prendre en compte dans un nouveau bâtiment permettrait de reconquérir ce public à éclipses » ; pour ce faire, pour répondre à leurs pratiques, « le lieu doit comporter un espace convivial (lieu de récré) aménagé pour la lecture sur place, pour se retrouver à plusieurs et qui soit aussi lieu de communication (...) ; un second espace à vocation scolaire doit être aménagé pour le travail à plusieurs ».

¹ La constitution de l'échantillonnage peut éventuellement sur-représenter les bibliothèques présentant un secteur adolescent, puisque le fait qu'un tel secteur existe m'a incité par avance à prendre contact avec les bibliothèques concernées.

² Marie-Claude Brun, « Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry », bulletin d'information de l'ABF, n°165, 1994

L'importance des fonds varie selon les lieux : si la petite bibliothèque de Saint-Nicolas d'Aliermont ne compte que 600 romans au secteur adolescent, Auxerre y place 9000 ouvrages; le cas d'Auxerre est particulier, puisque la bibliothèque a fait l'objet d'une donation de l'association Lecture-Jeunesse : « Odile Altmeyer, fondatrice de Lecture Jeunesse, a cherché en France une bibliothèque susceptible de recevoir un fonds de 5000 livres pour les adolescents, à condition qu'une vraie section « adolescents » soit créée, et que cette bibliothèque devienne la « Bibliothèque pilote » de Lecture-Jeunesse ». Le secteur de Toulouse est qualifié de « très modeste ». Celui de la médiathèque de Bourges comprend 2000 ouvrages, mais les bibliothèques ne semblent pas vouloir dépasser ce chiffre ; il s'agit sans doute de garder à ce fonds un caractère transitoire et de ne pas le laisser déborder afin d'encourager les adolescents à aller ailleurs, chez les « Adultes ».

Si les collections mêlent documentaires et fictions, l'accent semble être mis sur ces dernières : c'est le cas à Clermont-Ferrand, à Saint-Nicolas d'Aliermont. On y trouve ce qui a du succès (supposé ou réel) auprès des jeunes : B.D, romans policiers ou de science-fiction. Certaines bibliothèques mettent en place une « progression » : Talence mêle aux textes « classiques », étudiés au collège, des ouvrages de littérature contemporaine ou des ouvrages thématiques, qui, tout en traitant de thèmes intéressant les adolescents, les sensibilisent à la littérature adulte ; on procède à un « panachage ». A Toulouse, on a acquis de même des romans « spécifiques » pour les adolescents, mais qui touchent également les adultes, ainsi qu'un fonds de documentaires commun aux « jeunes adultes » et aux « adultes », sur le sport, les loisirs... Des usuels sont également très présents, destinés au travail scolaire, à la préparation des exposés ; cela correspond à la vision qu'ont les professionnels de la pratique adolescente : ils viennent à la bibliothèque faire leur devoirs ; Toulouse a même prévu une salle de travail isolée. L'information des jeunes sur les thèmes qui les touchent, de l'orientation scolaire jusqu'à la vie familiale, n'est pas négligée : périodiques, dossiers de presse (à Auxerre), présentation thématiques d'ouvrages (à Toulouse). Enfin, introduire le multimédia est un axe important : une annexe de Lille (où il n'y a pas de secteur adolescents spécifique) a développé beaucoup ce domaine ; à Dieppe, il y a deux écrans multimédia, Auxerre a un projet similaire.

** Les objectifs de ces espaces spécifiques*

L'objectif de ces sections est avant tout de donner des moyens de repérage au sein de la masse éditoriale, où la production pour les adolescents, ces dernières années, mêle toutes sortes de collections, d'ouvrages, de thèmes : Dieppe voulait : « permettre aux adolescents de repérer des ouvrages qui leur étaient particulièrement destinés et aux plus jeunes de ne pas se noyer dans l'offre générale » ; Bourges offre « une sélection d'ouvrages destinés aux enfants qui fréquentaient le secteur Jeunesse et qui se retrouvaient perdus en lecture publique ». L'idée de conseil, voire de prescription reste

sous-jacente : il s'agit d'orienter les adolescents vers les « bons » livres, ceux qu'ils aimeront, mais aussi de les aider à faire leur choix. Les adolescents ne sont pas le seul public visé : les ouvrages présentés dans la section adolescents de Bourges s'adressent aussi à « un public en difficulté de lecture ». Cette préoccupation est présente à Clermont-Ferrand : les personnes chargées de l'accueil et des renseignements ont constaté souvent que des adultes cherchaient des ouvrages simples, de grammaire par exemple, qui ne se trouvaient que dans le secteur Jeunesse ; or, il est difficile pour un adulte ayant du mal à lire, généralement peu familier de la bibliothèque, d'aller prendre un livre « chez les enfants » ; il y a une certaine pudeur, une certaine honte à le faire ; la présence de ces ouvrages de base dans la section « Chemins de traverse » à Bourges peut permettre de circonvenir cette éventuelle humiliation ; d'ailleurs, à Toulouse, de nombreux adultes lisent les romans « adolescents ». L'accueil des adultes en difficulté et qui cherchent à (re)prendre le chemin du livre, parfois pour se réinsérer, est donc un souci présent à l'esprit des bibliothécaires. L'autre idée, c'est de favoriser le passage entre la section Jeunesse et la section Adulte : l'idée de « transition », d'« ouverture à l'âge adulte » revient souvent dans les réponses : Chambéry veut « faire en sorte que chacun trouve sa place, au niveau de l'espace et des documents » et, pour ce faire, « assurer une liaison forte avec le secteur enfants et avec le secteur adultes pour faciliter le passage des jeunes de l'un à l'autre » ; Talence a choisi une politique de « panachage pour les plus âgés » en mêlant aux autres romans des « collections plus élevées comme Page Blanche » pour « les inciter à passer chez les Adultes ». On peut noter qu'à cette question, les bibliothécaires ont répondu surtout en terme d'offre documentaire et moins en terme d'espace, de convivialité. Le plus urgent, l'objectif premier resterait donc le livre : offrir des livres aux adolescents, faciliter leur rapport aux livres.

La situation de la section adolescente n'est pas indifférente : la plupart du temps, (dans cinq cas sur les sept répertoriés), elle est située sur le même niveau que la section Adulte ; cela montre bien, physiquement, spatialement, le lien que les bibliothécaires souhaitent mettre entre le secteur « adolescent » (appelé parfois aussi « Jeunes Adultes ») et le secteur Adulte ; c'est le cas à Bordeaux, Bourges, Chambéry, Saint-Nicolas d'Aliermont, Talence, c'est-à-dire justement dans le contexte de créations récentes ; Dieppe et Auxerre ont situé ce secteur, qui existe depuis plus longtemps, à proximité du secteur jeunesse ; encore s'agit-il pour Dieppe d'un problème de place : « l'espace est saturé ailleurs ». A Talence comme à Saint-Nicolas, le secteur adolescent est même intégré dans la section Adultes ; à Bourges, où le secteur Adolescents est à l'entrée du niveau Adulte, et à Saint-Nicolas, les B.D. Adultes, situées à proximité, servent en quelque sorte d'appât pour inciter les jeunes à venir chez les Adultes ; le secteur de Bourges est appelé « chemin de traverse », dénomination qui exprime bien le statut de cet espace. Dans cette localisation, s'exprimerait donc la volonté de « tirer », si on peut dire, les jeunes vers « le haut », vers le monde des adultes, plutôt que celle de garder

encore un lien avec la section enfantine. L'âge de passage entre les différentes sections tourne en moyenne autour de 13-14 ans : cinq bibliothèques fixent l'accès à la section adolescent, quand elle existe, ou adulte à 14 ans, trois à 13 ans.

Quelques soient les sites, l'accès à la section adolescente est libre : les bibliothécaires insistent beaucoup sur la notion d'ouverture, d'échanges ; cette ouverture est bilatérale : les adolescents ont le droit de parcourir les autres secteurs : « un adolescent doit pouvoir glaner à la bibliothèque pour enfants, à la salle d'actualité, à la bibliothèque Adultes, à la discothèque » ; de même, les autres publics ont le droit de fréquenter la section « adolescents » ; « ce n'est pas non plus un ghetto, les adultes et les plus jeunes fréquentent aussi cette salle ». Le terme de ghetto revient d'ailleurs à plusieurs reprises dans les questionnaires, à Auxerre et à Toulouse : « ce n'est pas un ghetto ; c'est un lieu de passage, très libre ». Les bibliothécaires semblent redouter par dessus tout d'« enfermer » les adolescents dans un espace, dans une catégorie de lecteurs, de les montrer du doigt, en quelque sorte, en leur consacrant un espace spécifique auquel ils auraient seuls accès, car, les mettre à part, c'est aussi, dans une certaine mesure, les exclure, les laisser seuls ; ce serait les faire fuir, de toute façon. La liberté qui est donnée au lecteur adolescent comme aux autres lecteurs doit permettre à celui-ci de découvrir l'ensemble de la bibliothèque, d'aller plus loin : Bordeaux encourage ainsi le « grappillage ». A Toulouse, l'expérience semble réussir : « les adolescents investissent tous les espaces ».

La présentation des secteurs adolescents dans les questionnaires comporte donc des idées communes : Bourges définit ainsi son secteur : « Un espace dénommé « chemins de traverse » a été mis en place mais il ne s'adresse pas exclusivement à un public adolescent. Ce n'est en aucune manière un secteur spécifique et c'est une volonté de notre part. Il n'est pas délimité, ne dispose pas de mobilier particulier. C'est un espace ouvert, libre d'accès ». Talence a par ailleurs dû abaisser l'âge d'accès à la section « adolescents » : au départ fixé à 15 ans par les bibliothécaires, il a été ramené, à la demande même des jeunes, à l'âge de 13 ans ; parallèlement, les bibliothécaires ont procédé à un « descellage des accès » : la section adolescent a été ouverte aux autres publics et est devenu un « point de rencontre ». A Dieppe, « pas plus que d'une section à une autre, il n'existe de barrière d'âge ou de carte, pas plus pour accéder aux documents signalés d'une bande bleue ; c'est une indication qui prend en compte les maturités différentes, c'est aussi un garde-fou (vis à vis aussi des parents) notamment par rapport aux BD et aux vidéos ». L'idée est de favoriser l'intégration des adolescents dans la bibliothèque, de les faire se mêler aux autres publics qui y ont accès : à Saint-Nicolas comme à Toulouse, on met en avant la notion de mélange, de « frottement » entre les générations ; il s'agit de « favoriser la circulation des publics » ; « il est intéressant que les adolescents se mélangent aux autres publics » ; pour ce faire, à Toulouse, il n'y a qu'une seule banque de prêt.

2 / Inexistence d'un secteur adolescents

Six bibliothèques ne comprennent pas de secteur spécifique : Bobigny, Bron, Grenoble, Lille, Nanterre, Rouen.

Cinq justifient
le*****

*****ecture sont plus diversifiés que la façon dont c'est cloisonné.
Ca marginalise les adolescents ». Ne pas faire de secteur spécifique, pour Bobigny, est
« volontaire ; « l'adolescence est un âge de passage, qui est différent pour chacun ; ça ne
sert à rien de multiplier les sections ».

Les bibliothèques sont évidemment conscientes de l'attention qu'il faut porter au public adolescent et ont envisagé d'autres choix pour accueillir les jeunes : Bobigny insiste ainsi sur la nécessité de « les aider à passer de la section Jeunesse à la section Adulte, les aider à se repérer dans les collections de fiction, documentaire ... ». Le système des gommettes ou des pastilles signalant à l'adolescent les livres qui lui sont spécialement destinés est en vigueur à Grenoble ; s'y ajoute une « mise en commun progressive des documentaires Adultes / Enfants qui évite la question des adolescents, qui puisent dans les fonds selon leurs compétences » ; les jeunes apprennent ainsi à faire un choix, à utiliser les documents « adultes », plus spécialisés, tout en ayant toujours accès aux ouvrages Jeunesse, tout en permettant aux adultes en difficulté de lecture de puiser dans les fonds de base. A Bron aussi, la mise à disposition d'un nombre très important d'usuels et d'ouvrages de référence permet de répondre à la demande « scolaire » et spécifique des jeunes, sans pour autant les mettre à part. Une autre solution est de proposer aux adolescents une sélection d'ouvrages, documentaires ou fiction, pouvant les intéresser particulièrement : Nanterre fait ainsi « une bibliographie sur les préoccupations des adolescents et une présentation sur tourniquets des livres pour les adolescents ». Avec sa revue « La Fureur de Lire », Bobigny donne aux jeunes des idées de lecture, des critiques permettant aux adolescents de se diriger vers le livre qui les intéressera. Aider les jeunes à se repérer dans la production éditoriale, faciliter leur passage en section Adulte et leur parcours dans la bibliothèque passe par une relation personnelle « privilégiée » avec les bibliothécaires qui jouent ainsi le rôle de guide. Rouen, Bobigny,

Nanterre ont fait le choix d'un tel suivi. Les animations littéraires qui sont proposées permettent justement de renforcer ces liens, de mettre en valeur la lecture et le monde des livres.

Conclusion :

Que les bibliothèques aient décidé ou non de créer une section particulière pour les adolescents, ce qui revient toujours dans les propos, c'est la volonté de ne pas « cloisonner » les espaces, les publics et de ne pas enfermer les adolescents dans un domaine forcément restreint. Il s'agit avant tout de favoriser le passage, qu'on le fasse par le biais d'une offre documentaire spécifique et distincte du reste de la collection (spatialement ou grâce à la signalisation) ou par le biais d'une attention, d'une écoute à la demande adolescente, de conseils ou d'aide à la recherche. Cela signifie que l'adolescence est un état provisoire, que la lecture adolescente est une lecture de transition. Les bibliothécaires attendent du jeune lecteur qu'il évolue dans ses goûts, dans ses besoins. Les professeurs, ainsi que l'ont souligné une bibliothécaire, exigent qu'à partir de la classe de seconde, les lycéens abandonnent la littérature jeunesse, tolérée au collège, pour se lancer dans les « classiques » : « Il y a un décalage avec la culture classique exigée à partir de la seconde : quand un gamin turc lit les liaisons dangereuses, ça ne marche pas, c'est une catastrophe ». Mais dans la bibliothèque, implicitement, l'attente est similaire, même si elle se veut moins prescriptive : les adolescents sont supposés passer du monde de la littérature enfantine, du secteur Jeunesse, à celui des livres pour adultes. Cependant, on cherche à respecter la liberté de l'adolescent, sa maturité, ses envies, ses besoins : c'est à chacun de faire, ou non, la démarche, de faire le passage à un moment qui lui est propre, mais c'est aux bibliothécaires de tout faire pour faciliter cette démarche.

C - Politique d'animation

« Donner le goût de lire » semble donc être l'objectif premier des animations, littéraires ou non, mises en place par de nombreuses bibliothèques mais d'autres missions se sont ajoutées à ce but primitif, en particulier un rôle social : « [l'action culturelle] doit signifier une participation active de l'institution à un projet communautaire de développement culturel et de socialisation, en vue de diminuer les obstacles psychologiques, culturels et sociaux à la lecture. Plus la collectivité rassemble de populations frappées par la crise économique, plus l'action culturelle menée par la

bibliothèque doit proposer des réponses multiples¹ ». « L'animation est souvent considérée comme une mission parallèle à la diffusion s'ajoutant aux autres activités, alors que telle que nous [à Bobigny] la concevons, elle n'est que la déclinaison du même projet. Faire vivre un lieu en organisant régulièrement des manifestations, des événements, des débats, des expositions, donne l'image d'une culture vivante sans cesse recrée, en prise sur l'actualité, où les livres ne sont pas lettres mortes ». « Il est donc de la responsabilité de la bibliothèque, si elle veut contribuer au nécessaire processus de démocratisation, d'entreprendre des actions innovantes et imaginatives en faveur du livre et de la lecture, actions qui rendent le lecteur plus autonome, plus exigeant, capable de faire des choix, de se construire ses propres itinéraires de lecture et, finalement, d'agir sur le destin collectif »².

Là encore, on observe des divergences, au moins dans les discours, entre les bibliothèques qui travaillent directement envers les adolescents et celles qui ne mènent pas de politique spécifique dans leur direction.

En fait, cette différence de perspective est minime et se traduit peu dans les faits : Lille, par exemple, dit faire peu de choses pour les jeunes mais la liste des actions dans lesquelles sont impliqués des adolescents est impressionnante ! Les bibliothécaires de Lille et de Dieppe déclarent être débordées par les autres tâches, les autres publics, ce qui explique qu'on ne puisse pas se consacrer suffisamment à l'animation pour les adolescents : Lille fait « beaucoup plus de choses pour les jeunes et les adultes » ; par contre, il existe « peu d'actions pour les adolescents car c'est la tranche d'âge la plus difficile ». A Dieppe, « l'équipe Jeunesse est trop restreinte pour assurer à la fois leur travail engagé depuis plusieurs années autour de la petite enfance et le travail avec les adolescents » ; « la section Adulte ne se sent pas concernée ! ». On retrouve dans ces réponses la situation ambiguë des adolescents, qui se partagent entre les Jeunes et les Adultes, et qui, finalement, au niveau de la bibliothèque, ne sont plus vraiment des enfants, ni encore des adultes. L'animation régulière envers les plus petits, public captif, peut-être moins exigeant, est bien rodée, celle en direction des adultes, plus ponctuelle, est généralement bien ciblée (Cela se vérifie aussi à Clermont-Ferrand) ; il est plus facile de cerner leurs intérêts, leurs besoins et on prend finalement moins de risques, car on peut davantage prévoir la réaction de ces public ; il semble plus difficile par contre de s'adresser directement aux adolescents : ils sont certes invités à participer à ce qui existe, mais ils sont considérés comme un public difficile, épris d'indépendance, plein d'incertitudes et de contradictions, auquel il semble presque illusoire de s'adapter. Lille ajoute que « c'est difficile de les faire sortir de la scolarité, de les faire participer, difficile

¹ Dominique Baillon-Lalande, « Missions multiples et nécessaires convictions », dans B.B.F, t. 42, n°1, 1997, p.36

² Dominique Tabah, « Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny » dans B.B.F, t. 42, n°1, 1997, p.48.

de les intégrer dans les différents ateliers (peinture, vidéos, photos) ». Cela prend sans doute plus de temps de mobiliser les adolescents ; le manque récurrent de personnel, donc de disponibilité, conduit les bibliothécaires des secteurs Jeunesse et Adultes à se concentrer sur ce qu'elles considèrent comme leur public le plus « légitime ». Toutefois, cette inquiétude de passer à côté, d'échouer avec les jeunes n'empêchent cependant pas de prendre des initiatives.

A Bordeaux et à Toulouse, ne pas faire d'animations spécifiquement adressées aux adolescents répond, à nouveau, au souci de ne pas mettre à part les adolescents. A Bordeaux, on ne fait « pas d'animation spécifique à cette tranche d'âge » ; les animations « sont orientées vers le grand public » ; « il n'y a pas de raisonnement par tranche d'âge dans la politique d'animation » ; ce qui intéresse davantage les adolescents « n'est pas présenté comme quelque chose de spécifique ». A Toulouse, « le travail le plus important est fait dans le quotidien et ne passe pas toujours par des animations. [Leur] but n'est pas de « faire pour » les adolescents : nous les accueillons, les liens se tissent » ; il n'y a pas de « politique générale » : « le public est plus ou moins présent ».

1/ Les animations en direction des professionnels

La formation des professionnels semble être un souci important des bibliothèques ; sept incluent dans la liste des animations ce qu'elles font dans ce domaine : Auxerre, Bron, Dieppe et les B.D.P. des Pyrénées-Atlantiques, du Haut-Rhin et du Pas-de-Calais. L'objectif est de sensibiliser enseignants, documentalistes, bibliothécaires, animateurs, à l'accueil de ce public adolescent et de les informer sur la production éditoriale afin qu'ils puissent orienter les jeunes. Ces rencontres permettent également l'élaboration d'une réflexion commune et des échanges entre les professionnels qui sont en contact direct avec les jeunes sur leurs expériences, leur projets.

Les B.D.P sont particulièrement dynamiques dans ce domaine : la nécessité pour elles de former les bénévoles chargés de s'occuper des dépôts de la bibliothèque les a rendues sensibles à l'importance d'une formation spécifique sur l'accueil des adolescents. C'est également peut-être le moyen le plus efficace d'agir en direction des jeunes, puisque les B.D.P ne sont pas directement en contact avec le public, ce qui rend plus difficile la mise en place des projets ; la plupart soutiennent des actions menées par de petites bibliothèques ou participent à des manifestations qui impliquent plusieurs partenaires. De plus, beaucoup de B.D.P ont constaté la désertion du public adolescent que rebutent sans doute le manque de souplesse dans les horaires d'ouvertures des dépôts et le manque de choix ou d'envergure des fonds proposés. Les bibliothèques du Pas-de-Calais, des Pyrénées-Atlantiques et du Haut-Rhin ont ainsi poussé leur réflexions sur les adolescents.

Certaines actions sont en fait des manifestations importantes, occasionnelles ou régulières. Auxerre organise ainsi un salon du Livre tous les deux ans, préparé avec les documentalistes et les enseignants, qui est l'occasion pour les bibliothécaires de rencontrer le monde de l'édition, des libraires, des auteurs. La bibliothèque départementale des Pyrénées Atlantiques a été à l'origine d'un colloque sur la lecture et les adolescents en 1994 ; en 1996, elle a organisé des rencontres interprofessionnelles sur la lecture et les adolescents ; des ateliers ont réuni des bibliothécaires professionnels ou bénévoles, des documentalistes, des enseignants ; cinq rencontres ont associé bilans, témoignages et projet d'animation en commun. La bibliothèque de Grenoble collabore à des revues professionnelles.

D'autres actions sont plus modestes, mais aussi presque quotidiennes. La bibliothèque de Bron a connu, il y a quelques années, une situation de conflit avec quelques bandes d'adolescents qui procédaient à des agressions verbales, des dégradations. Ces circonstances, qui ont abouti à la fermeture d'une annexe après le départ de la bibliothécaire qui en était chargée, ont suscité la mise en place d'une réflexion : des stages de formation ont permis au personnel à apprendre à maîtriser une crise, à maintenir la cohésion de l'équipe, à travailler sur soi, à essayer de nouer un dialogue avec les adolescents ; un groupe travaille sur le thème : « Cohabitation et animation » ; en même temps, la bibliothèque s'est ouverte à d'autres partenaires dans le domaine de la culture et de l'enseignement et a enrichi ses propres réflexions de l'expérience des autres. La bibliothèque départementale de prêt du Pas-de-Calais forme ses bibliothécaires-relais à l'accueil des adolescents sur le thème : « qu'est-ce qu'un adolescent ? » ; elle travaille parallèlement beaucoup avec les foyers ruraux. En ce qui concerne l'édition, Dieppe a mis en place, il y a quatre ans, un comité de lecture réunissant bibliothécaires et enseignants et qui examine la production éditoriale car « beaucoup de livres sont à la charnière adolescents / adultes ». Le Pas-de-Calais procède également à des présentations d'ouvrages destinés à attirer le public adolescent par bibliothécaires et documentalistes ; des fonds spéciaux sont d'ailleurs constitués dans les différents relais. La bibliothèque du Haut-Rhin a organisé une journée d'étude sur la B.D.

2/ Les animations en direction des adolescents

Les animations sont nombreuses et surtout très variées ; pour reprendre la « classification » de C. Poslaniec, on peut distinguer les animations d'information, « ludiques », « responsabilisantes » ou permettant un approfondissement. Cependant, comme le souligne l'auteur, beaucoup d'animations peuvent être difficilement ramené à un seul type d'actions ; la plupart mêlent ces différents objectifs.

** Animations de type ludique*

Sur l'ensemble des animations répertoriées, peu laissent une part active au jeu : Grenoble a l'intention d'organiser un concours sur le thème « Etes-vous Tintinologue » ; or on a vu que plus du tiers des adolescents aimeraient participer à des actions de ce genre ; cette constatation est certes partielle, étant donné le faible échantillon de bibliothèques touchées par le questionnaire, car il semble que, en particulier au moment du « Temps des Livres », ou au quotidien, de telles actions, par exemple, des jeux, soient menées par beaucoup d'établissements. Cependant, la mise en place d'un concours, avec des prix, nécessite peut-être une organisation plus fastidieuse (ne serait-ce que le dépouillement des réponses) ; les bibliothèques réservent peut-être ce genre d'activités aux plus jeunes, proposant aux adolescents des animations plus « sérieuses », allant plus loin dans le rapport à la lecture. Si le jeu est un moyen très efficace pour amener à la lecture (pour connaître le plaisir du jeu, il faut lire ; la notion de plaisir est associée au livre), il reste peut-être un peu superficiel, l'enfant pouvant se contenter de chercher dans le livre ce qui lui permettra de gagner.

** Animations d'information*

Par contre, l'animation à but d'information est davantage pratiquée ; si l'intérêt des sections adolescents est, pour les bibliothécaires, d'aider les jeunes à se repérer dans la production éditoriale, il en va de même pour les animations : donner le goût de lire passe par une meilleure information sur les livres qui peuvent intéresser ; de façon « quotidienne », les bibliothécaires d'Auxerre - et les autres, si elles ne l'ont pas mentionné à titre d'animation, le pratiquent assidûment ! -, dispensent des conseils de lecture. En complément ou en remplacement d'un secteur adolescent, certaines bibliothèques présentent des bibliographies sur certains thèmes ; c'est le cas d'Auxerre, Bobigny ; d'autres disposent des ouvrages sur des présentoirs permanents ou à l'occasion d'une manifestation : à Dieppe, Grenoble, Nanterre, Rouen, Toulouse et à la bibliothèque départementale du Pas-de-Calais ; à Talence, un travail sur Diderot a été l'occasion de diffuser une bibliographie et même de constituer un fonds théâtre. A Nanterre, l'initiative « la ronde des livres » permet de procéder à une sélection d'ouvrages en collaboration avec les écoles. Bordeaux a présenté une maison d'édition, *L'école des Loisirs*, et une librairie, *Vents d'Ouest*, ainsi que les ouvrages qu'elles proposent.

Les expositions thématiques visent également l'information des adolescents sur le sujet qu'elles traitent et sur les livres qui peuvent aider les jeunes concernés par ce thème : presque toutes les bibliothèques ont un programme d'expositions, qui est mené ou non avec la participation des adolescents ; c'est le cas à Auxerre, Bobigny, Bordeaux, Dieppe, Lille, Nanterre, Saint-Nicolas d'Aliermont, Talence, Toulouse, aux bibliothèques du Pas-de-Calais et des Alpes de Haute-Provence ; c'est un des moyens les plus évidents et les plus directs d'attirer les adolescents vers les livres car les thèmes les intéressent. Des expositions tournent dans les classes et les dépôts des bibliothèques départementales ; le

Pas-de-Calais propose des « malles thématiques », renfermant un certain nombre de livres ; à Toulouse, sont mises en place des expositions sur le « thème du mois » ; à Bobigny, si certaines expositions portent sur des thèmes littéraires, comme l'autobiographie - qui intéresse d'ailleurs les jeunes à un âge où ils écrivent souvent leur journal intime -, d'autres touchent les problèmes sociaux, la justice, etc. ...; enfin, certaines tendent à sensibiliser les adolescents à la tolérance, à les ouvrir aux autres, comme celle qui retraçait la Shoah ; également sur un thème littéraire, Talence a organisé une exposition sur François Mauriac et la guerre d'Espagne, ce qui permettaient aux lycéens de découvrir un pan méconnu de la vie et de l'oeuvre de l'auteur ; à Saint-Nicolas comme à Bobigny, les thèmes sont traités au-delà d'une simple exposition mais donnent lieu à un approfondissement, à des rencontres, etc... A Dieppe, une exposition sur le multimédia a été l'occasion de faire un parallélisme entre le livre et le multimédia et de profiter de l'attrait de l'écran pour amener les adolescents au livre. A toutes ces initiatives, s'ajoutent les revues critiques composées par les adolescents et diffusées par la bibliothèques qui, outre la prise de responsabilité, favorisent le sens critique et un meilleur repérage au sein des collections.

** Animations responsabilisantes*

Les activités impliquant de la part de l'adolescent une prise de responsabilité sont nombreuses ; cela permet de concilier la mission culturelle et le rôle social dont les bibliothèques se sentent à présent investies ; l'adolescent se remet en cause, se livre au

jugement d'un public¹. Elles permettent également l'expression de l'originalité, de l'invention et c'est dans ce domaine que l'on retrouve les animations les plus diverses. Beaucoup d'animations s'adressent plus particulièrement à des jeunes issus de milieux socialement ou culturellement défavorisés, des adolescents connaissant des difficultés à s'insérer ou à aborder le livre, la lecture, car ces initiatives ont entre autres pour conséquences de valoriser les jeunes, leur quartier, leur vie.

Les bibliothèques font souvent participer les adolescents à l'organisation d'expositions, en particulier, Auxerre, Bordeaux, Bron, Lille, Toulouse et dans les Alpes de Haute Provence ; certaines ont des thèmes fédérateurs : à Bordeaux, dans le cadre d'une exposition réunissant livres et supports audiovisuels sur « le graffiti, le rap et le tatouage », ont été exposés des graffitis réalisés par les jeunes. A Rouen, les adolescents ont travaillé sur la radio. Un ensemble d'animations, mêlant expositions, publications, écritures, permettent d'aborder la vie du quartier, le quotidien des adolescents. Tout d'abord, dans des cités où les gens se sentent souvent isolés, sans racines, un travail est mené sur la mémoire du quartier : à Bron, une exposition a été faite sur le thème « Il était une fois la peste » ; les annexes de Moulins et de Bois-Blanc à Lille participent à des projets de quartier, en particulier à la commission « Mémoire » ; un atelier de photos / vidéos a travaillé sur le thème « La mémoire et le regard contemporain » ; il s'agissait de réfléchir sur le devenir du quartier ; un film a été réalisé sur la vie du quartier ; en 1997, c'est un métier qui a été mis à l'honneur : les bateliers ont fait l'objet d'une exposition de photos et d'un montage vidéo ; l'intérêt de ces initiatives est de permettre la rencontre et le dialogue entre plusieurs générations. De même, à Bron, les élèves et des parents de la ZEP collaborent à la rédaction d'un journal : « le grand tour du quartier ». La bibliothèque de Nanterre a profité des vacances de la Toussaint 1997 pour organiser un atelier d'écriture ayant pour thème « Ecris-moi ton quartier ».

Les ateliers de création, qu'il s'agisse d'ateliers d'écriture, de B.D ou de vidéos, ou encore de la publication d'un journal, peuvent être considérés comme des animations impliquant à la fois un approfondissement du rapport au livre et une prise de responsabilité, un aspect social puisque les réalisations sont généralement exposées, soumises à un public.

Les ateliers d'écriture ont été expérimentés avec plus ou moins de succès par la plupart des bibliothèques interrogées ; pourtant, cette activité semble avoir plus de succès avec les adultes qu'avec les adolescents ; le questionnaire adressé aux jeunes de Clermont montre que ceux-ci sont très peu intéressés par des ateliers d'écriture, dont ils ne connaissent pas bien la nature, le fonctionnement, l'intérêt ; l'activité d'écriture est plus

¹ C ; Poslaniec, dans *Donner le goût de lire*, souligne la nécessité d'une implication, d'une prise de risque réelle, par rapport à d'autres personnes, en particulier du destinataire de l'animation, dont il attend une

attrayante quand elle devient un élément d'une autre activité, comme la confection d'un journal. Il s'agit souvent d'activités ponctuelles ; cette animation nécessite la plupart du temps l'intervention de « professionnels », par exemple, des écrivains, pour animer ces ateliers ; cela implique aussi une progression dans l'écriture, donc une durée assez longue ; un écrivain est intervenu à Grenoble au lycée Louise Michel dans le cadre d'un atelier ; ce qui y a été écrit fut présenté à la mairie ; à Nanterre, dans le cadre scolaire, régulièrement, un auteur collabore avec la bibliothèque : sur deux ou trois séances, les jeunes lisent les livres de l'écrivain, préparent l'interview, accueillent l'auteur, participent à un atelier d'écriture avec lui, réalisent éventuellement une vidéo ; un rapport différent, beaucoup plus profond s'instaure avec le livre mais aussi ce qui est derrière, l'acte de création, l'auteur.

Les ateliers d'écriture sont « un moyen non négligeable de réconciliation avec les mots et le plaisir du langage »¹. L'intérêt des ateliers d'écriture est ainsi de changer le regard des adolescents sur le livre, qui n'est plus « désincarné » mais devient le fruit d'un travail de création ; le fait d'écrire eux-mêmes les sensibilise au style, à l'expression de l'écrivain. Dans certaines bibliothèques, les ateliers d'écriture sont le moyen de toucher des publics particuliers, en grande difficulté, et de leur laisser la possibilité, l'occasion de s'exprimer, de parler et de voir leur parole reconnue par les autres : « Chez les jeunes en «échec scolaire ou chez les éléments marginalisés, se refamiliariser avec les mots, c'est permettre un processus de revalorisation personnelle par le langage écrit »². C'est le cas à Bordeaux où la bibliothèque participe à la mise en place d'un atelier au centre des jeunes détenus ; dans le Pas-de-Calais, pendant les vacances d'été, le bibliobus des plages circule dans le cadre de l'« Opération plage » qui existe depuis 5 ans ; il va à la rencontre de jeunes de 13 à 18 ans qui connaissent de très grosses difficultés tant sociales que scolaires ; beaucoup savent à peine lire ; un atelier d'écriture y est ainsi organisé ; l'acte d'écrire passe souvent, avec ces adolescents, par le dessin, le rébus ; cette activité leur permet donc, sous un jour un peu ludique, de détente, de retrouver l'écriture et de se sentir écouter.

L'atelier d'écriture permet également le contact entre plusieurs générations, entre plusieurs cultures, comme à Bron, où l'atelier « contes et écritures » est ouvert à tous mais voit une présence importante des jeunes ; dans cette même bibliothèque, en 1997, le travail s'est fait autour d'un scénario de feuilleton, élaboré à la fois par les jeunes et par les adultes ; il débouchera sur un projet vidéo et un projet de théâtre, projets auxquels participeront ceux qui ont écrit, comme ceux qui ne l'ont pas fait. A Nanterre comme à Lille, l'atelier a permis aux jeunes de parler de leur cadre de vie, leur quartier, d'échanger leur expériences, leur regards : « Ecris-moi ton quartier » à Nanterre, « Regard sur le quartier » à Wazemmes. Plus largement, l'atelier, par la rencontre entre personnes de

appréciation.

¹ Dominique Baillon-Lalande, *op.cit*, p.39

diverses origines, de générations différentes, d'histoires différentes, permet des échanges très riches ; ce fut le cas à Rouen où, pendant des vacances scolaires en février, la bibliothèque a travaillé sur la fête, thème qui a généré beaucoup d'échanges multiculturels ; cet atelier a eu beaucoup de succès, en partie parce que les séances étaient indépendantes les unes des autres, souplesse qui a plu aux adolescents. Cela peut être enfin l'occasion d'une collaboration avec l'école : dans les Alpes de Haute-Provence, c'est sur le thème du conte et de sa structure que s'est tenu un atelier avec des classes de 4^e et 3^e.

L'écriture n'est pas le seul mode d'expression mais aussi l'image : on l'a vu pour Bron , mais Lille veut organiser un atelier BD à Wazemmes ; dans le Haut-Rhin, quatre bibliothèques municipales ont travaillé avec un illustrateur de livres jeunesse sur le thème « Moi, j'aime pas lire », dans le cadre d'un atelier réunissant des enfants de 9 à 14 ans. Dans les Alpes de Haute-Provence, des lycéens en grosses difficultés scolaires ont fabriqué des affiches, des décors, et en ont fait une présentation. A Toulouse, pendant les vacances, sont organisés des stages de calligraphies, d'écriture d'un conte (pour les 8-16 ans) et des ateliers P.A.O.

**Animations d'approfondissement*

Les comités de lecture, les prix littéraires décernés par des jeunes, de même que les échanges avec écrivains et créateurs sont source d'approfondissement, dont la qualité dépend de la préparation. C'est l'occasion d'examiner l'oeuvre, d'explicitier les raisons pour lesquelles elle a ou n'a pas plu, de voir de l'intérieur le processus de création.

Quelques bibliothèques tiennent régulièrement des clubs de lecture qui sont le lieux d'échanges animés. A Chambéry, le club lecture auquel participent régulièrement 15 jeunes, fournit l'occasion de rencontrer des auteurs. A Nanterre, un cabaret littéraire animé par la revue « Encres vagabondes » se réunit cinq fois par an, le mardi soir. La bibliothèque de Rennes a elle aussi un club de lecture. Chaque semaine, à Saint-Nicolas d'Aliermont, c'est au collège que se tient le club lecture : les adolescents qui y participent trouvent à leur disposition des contes, des nouvelles, de courts récits, afin de les familiariser aux histoires complètes. Dans les Alpes de Haute Provence, à Banon, un comité de lecture « adolescents » qui se réunit régulièrement permet une complémentarité entre enseignants et bibliothécaires.

Le fameux « Goncourt des lycéens » n'est pas la seule initiative faite pour familiariser les jeunes avec la littérature contemporaine ; sur l'échantillon étudié, quatre établissements font état de prix littéraires organisés en collaboration avec l'enseignement et les institutions politiques. La bibliothèque d'Auxerre, qui est déjà à l'initiative d'un salon du livre Jeunesse, a mis en place, en collaboration avec le monde enseignant, un « Prix du Salon » qui consiste en l'élection du meilleur livre pour adolescents ; ces derniers font donc partie du jury, ce qui donne lieu à un débat littéraire où les jeunes

² Dominique Baillon-Lalande, *op.cit*, p.39

défendent leur choix. A Nanterre, c'est un « concours de la nouvelle » qui se tient depuis dix ans : on sélectionne d'une part des nouvelles d'amateurs envoyées de toutes la France, d'autre part, des nouvelles éditées ; au public de choisir le gagnant ; plus spécifiquement, la bibliothèque a mis en place en 1997 un prix « Jeunes » qui concerne des adolescents de la 5^è à la Terminale. Le prix « Ados » de Rennes existe, lui, depuis cinq ans ; il est né de la collaboration de la bibliothèque, de la ville, du conseil général, du C.R.D.P, d'une librairie et de l'association « Bruits de lire » ; les 4^è et les 3^è, soit 29 jeunes, y participent, pour sélectionner dix livres parus dans l'année ; les trois premiers, élus par ce jury de « volontaires », reçoivent leur prix au mois de juin, ce qui donne lieu à une rencontre entre les jeunes et les heureux élus. A Manosque aussi, il y a un prix littéraire ; l'initiative est partie d'un C.D.I d'un collège de village pour les 3^è et les 2^è. Cependant, la bibliothécaire de Saint-Nicolas d'Aliermont a connu une expérience d'échec en voulant organiser un Goncourt des lycéens : ce sont les professeurs eux-mêmes qui ont choisi les livres, et non les adolescents qui se sont sentis dépossédés du projet ; les réunions communes étaient trop espacées. Cela montre combien la préparation de ces initiatives est essentielle pour le succès de ces animations.

Les rencontres avec les écrivains, plus rarement avec les éditeurs relèvent, outre de l'information, de l'approfondissement d'une oeuvre. A l'occasion du salon du livre, 90 classes de l'Yonne reçoivent des écrivains mais cette rencontre est précédée de 6 mois de travail avec les documentalistes, les professeurs sur l'oeuvre de l'auteur invité ; la rencontre devient l'aboutissement attendu d'un approfondissement mené à long terme. A Grenoble aussi, les rencontres se font dans le cadre d'un travail plus large : par exemple, pendant deux ans, sur la nouvelle, avec invitation de nombreux auteurs comme Nozière, ou encore sur la collection « Oxygène », avec une animation autour d'un auteur grenoblois participant à cette collection. A Rouen, dans le cadre du travail avec la Z.E.P., la bibliothèque invite un écrivain et un illustrateur pour les jeunes et pour les adultes.

Les adolescents ont parfois l'occasion d'assister à des spectacles, des mises en scène autour d'un thème ou d'une oeuvre. Il peut s'agir de « simples » lectures orales, qui, si elles ne nécessitent que peu de moyens, ont un effet très important : « La lecture (...) à haute voix facilite l'accès aux textes, le partage et la sociabilité. La séduction du livre à haute voix, plus accessible, plus directement vivant car chargé d'une émotion personnelle, provoque le goût du texte, l'envie d'en savoir plus, de prolonger le plaisir »¹. C'est un moyen de contourner les obstacles que rencontrent certains jeunes à la lecture, donc à la compréhension : « (...) comme si le passage par la voix d'un autre ouvrait de nouveaux chemins à la compréhension. Ce jeu (...) permet d'atteindre des personnes en état d'échec avec la lecture individuelle. (...) les élèves bloqués par l'effort du déchiffrage dans la lecture se trouvent à égalité d'intelligence avec les autres ». Le « Théâtre du Fauteuil » procède donc à Nanterre à des lectures de textes mis en scène,

¹ Dominique Baillon-Lalande, *op.cit*, p. 39

qui travaillent avec l'imaginaire, l'affectif du public ; les adolescents eux-mêmes ont eu l'occasion de voir jouer un feuilleton qu'ils avaient composé lors d'un atelier d'écriture. A Toulouse, avec le professeur ou le documentaliste, les bibliothécaires participent à des lectures de textes devant les 4^è et les 3^è ; ce fut le cas pour Prévert, par exemple. Le théâtre est un moyen d'instaurer, lui aussi, un autre rapport au texte : à Talence, le spectacle autour de Diderot et Jacques le fataliste réalisés par deux jeunes comédiens dans un décor de livres anciens a incité les adolescents à en faire autant dans le cadre d'une « classe théâtre ». Dans les Pyrénées Atlantiques, ce sont les « grands textes fondateurs » - Bible, Coran - qui sont revisités par de jeunes comédiens dans le cadre des « Cultures d'automne », qui se tiennent depuis trois ans à l'initiative du conseil général. A Toulouse, s'est formé un groupe de théâtre avec des adolescents et des élèves de l'école des Beaux-Arts pour monter une exposition-spectacle à la bibliothèque.

** Animation à intérêts multiples*

La réalisation de revues rédigées par les adolescents avec la participation des professeurs ou des bibliothécaires est une activité qui fait le lien entre tous les aspects de l'animation : ludique, car c'est amusant de composer un journal, c'est aussi un défi ; informative, car on fait part des nouveautés littéraires, socialisante ou responsabilisante car le journal est soumis au jugement du public, d'approfondissement, car une critique d'oeuvre passe nécessairement par la compréhension approfondie de l'oeuvre. Un autre intérêt pour les adolescents est d'aboutir à quelque chose de concret, de passer par l'écriture, la composition d'articles, la mise en forme. C'est enfin un travail de groupe, régulier, qui est lié à la notion de durée. A Rouen, une telle initiative a été menée en collaboration avec un collectif santé, pour publier un journal « Globule », composé par de jeunes journalistes de 16 à 25 ans. Plus régulièrement, les jeunes d'une ZEP de Bron publient, avec leurs parents, « le grand tour du quartier ». La bibliothèque de Bobigny édite depuis plus de 10 ans un journal composé par les adolescents : « La Fureur de Lire » ; cette réussite a valeur d'exemple pour de nombreux professionnels, ainsi qu'on le verra plus loin. Dans le Pas-de-Calais, depuis deux ans, les analyses des livres faites par les adolescents et les professionnels sont éditées dans une brochure par le conseil général « Livres Ados » : y participent les 4^è, les 3^è ainsi que les lycées des L.E.P ; la bibliothèque a mis en place d'importants relais avec les collèges du littoral.

Les bibliothèques interrogées forment quelques projets, depuis des bibliographies ou des sélections de livres jusqu'au théâtre. Dieppe voudrait monter un concours de nouvelles et Rouen un atelier d'écriture ; le multimédia et la vidéo intéressent Dieppe et Bobigny, cette dernière souhaitant réaliser un montage vidéo autour de cinq romans ; en 1998, un écrivain devrait travailler avec les adolescents sur la littérature étrangère. La

bibliothèque de Rouen prévoit une journée de présentation où les livres seraient sortis de l'établissement.

**Quelques initiatives*

Enfin, quelques initiatives originales, qui regroupent souvent tous ces aspects d'information, de responsabilisation et d'approfondissement, sont particulièrement intéressantes ; elles s'adressent souvent à un public spécifique.

A Dieppe, il y a quelques années, a été mise en place une « bouquinerie » dans un L.E.P ; ce lieu a été conçu et géré par les élèves eux-mêmes, en liaison avec les cours : si cela leur a permis de se familiariser avec des techniques « commerciales », ou de gestion, par exemple pour l'acquisition ou la tenue de la bouquinerie, qui n'était autre qu'une petite bibliothèque, cette initiative a entraîné tout un travail sur l'édition : lecture et sélection des oeuvres, travail de choix et d'argumentation, approfondissement de la lecture avec le professeur de français. Toujours avec le LEP, les élèves complètent leur cours d'histoire ou de français par des recherches au fonds ancien ; la bibliothèque les aide à l'édition du résultat des recherches ; ce travail au fonds ancien valorise beaucoup les adolescents et les richesses des collections les fascinent littéralement, au dire d'une bibliothécaire de Dieppe.

La bibliothèque de Bobigny est très connue pour ses initiatives en direction des enfants et des adolescents. Prenant le relais des *Bobigneries* (qui s'adressent aux 8-12 ans et qui consistent en la publication d'un journal et l'octroi d'un prix littéraire), la *Fureur de Lire*, qui concerne les adolescents de 14 à 20 ans, existe depuis 1982 ; cette initiative aboutit à la publication d'un journal réalisé en grande partie par les adolescents qui rédigent des critiques de livres ; six numéros ont été ainsi publiés (un tous les deux ans à partir de 1988) ; les deux premiers évoquaient les « grands classiques de la littérature adolescente », les suivants sont davantage orientés sur l'actualité romanesque ou sur un thème (l'autobiographie, la justice) ; c'est la littérature de fiction qui est de toute façon privilégiée ; une cinquantaine de titres sont ainsi critiqués ; ce sont les collégiens de 4^e et 3^e qui sont le plus impliqués dans le projet ; celui-ci nécessite la collaboration des documentalistes et enseignants (ceux-ci présentent plutôt des classiques, les bibliothécaires, davantage la littérature contemporaine) ; plusieurs collèges sont concernés ; de même, des journalistes ont aidé les adolescents à concevoir le journal. La démarche s'appuie sur un club-lecture qui se réunit périodiquement pour présenter les livres et susciter débats et réflexions critiques. Les objectifs sont de « sensibiliser les jeunes à la lecture d'oeuvres romanesques », « développer leur sens critique », « leur capacité de choix », « favoriser la communication autour de la lecture », « valoriser les jeunes en les rendant acteurs de cette initiative », « créer des événements autour du projet »

(rencontres avec des écrivains, expositions, productions d'émissions de radios ou de vidéos, ateliers d'écriture).

Les annexes de quartier de la bibliothèque municipale de Lille ont participé à toute une série d'actions en direction des adolescentes maghrébines. La bibliothèque est, en effet, à partir de l'adolescence, pratiquement le seul lieu que les filles peuvent fréquenter sans surveillance ; l'institution jouit d'un certain prestige culturel ; c'est de toute façon dans le quartier un des seuls endroits où se rencontrer. Tout est parti de l'association Montevideo qui a proposé à des collégiennes une correspondance avec un collège du Maroc ; les échanges épistolaires ont précédé un voyage qui a donné lieu à une vidéo et à une exposition de photos ; cette rencontre a sensibilisé les jeunes maghrébines aux problèmes que rencontraient les marocains et les a incité à réfléchir sur leurs propres problèmes ; elles ont alors souhaité rencontrer des écrivains, pour la plupart des femmes algériennes, qui leur parlent des problèmes qu'elles-mêmes rencontrent dans leur pays ; la bibliothèque a fait l'acquisition d'un fonds particulier de littérature arabe. Les relations entre les jeunes et la bibliothèque ont dépassé ce cadre d'échanges et de rencontres, puisque la bibliothèque, sur le désir des adolescentes, a organisé des visites de théâtre et des rencontres avec des troupes théâtrales (celle de la Métaphore). Lille propose, cette fois à tous les jeunes, des visites d'institutions culturelles, qui accompagnent, précèdent ou suivent des animations menées à la bibliothèque : visite de La Villette après une exposition sur les volcans ; visite du musée comtesse, où une exposition faite par les jeunes était présentée, visite du musée des Beaux-Arts, visite, l'été, du centre-ville de Lille pour sortir les adolescents du quartier.

La petite bibliothèque de Saint-Nicolas d'Aliermont est à l'origine d'un projet de parrainage entre des classes d'un collège et des maternelles. Il s'agit de 4^e et 3^e technologie dont le niveau scolaire est généralement assez faible. C'est dans le cadre de la « Fureur de Lire » qu'une première tentative avait été faite, les jeunes ayant lu des albums pour les maternelles. Devant le succès de l'opération, les professeurs de français du collège et la bibliothécaires ont souhaité poursuivre. Après deux cours d'initiation à la littérature jeunesse et la lecture des albums, chaque adolescent s'est présenté par écrit à son futur « filleul ». Le déroulement de l'activité est la suivante : les enfants choisissent leurs albums, afin que la lecture ne leur soit pas imposée ; ensuite, les collégiens préparent la lecture et les questions qui suivront celles-ci et qui seront posées à l'enfant à raison d'une heure par semaine ; tous les quinze jours, pour sortir du cadre du collège, les adolescents viennent lire les albums aux enfants à la bibliothèque. Cette action a, de plus, débouché sur deux initiatives de création : l'écriture de deux albums à partir des dessins réalisés par les enfants et la création d'expositions s'adressant également aux plus jeunes. Il y a un véritable engagement à long terme auprès des enfants, chaque collégien ayant son filleul ; ils encadrent les sorties de ces maternelles. Un lien s'est véritablement créé, une responsabilité aussi. Cette opération a eu beaucoup d'effets positifs ; d'une part, cela

permet de revaloriser des adolescents qui sont en échec scolaire et ne se considèrent pas « intelligents » : ils apparaissent aux yeux des plus jeunes comme ceux qui savent (lire), comme des lecteurs et non comme des gens ayant de mauvais résultats scolaires ; les liens affectifs ainsi noués participent également à cette revalorisation, les collégiens prenant à coeur leurs responsabilités. Ils peuvent également lire des ouvrages faciles d'accès, les réconciliant avec la lecture, sans pour autant être humiliés par la « modestie » de leurs lectures ; un véritable travail sur le texte est fait par les enseignants, qui constatent « une meilleure appréhension du cours de français, par rapport à leurs collègues d'autres disciplines » ; à l'intérieur même des classes, s'est instaurée « une solidarité » entre les élèves.

** Actions non littéraires : accueil de classe, aide aux devoirs*

D'autres animations ne concernent pas le monde littéraire mais sont destinées à familiariser les adolescents à l'espace de la bibliothèque et à l'aider concrètement, en particulier dans son travail scolaire. L'accueil de classe est ainsi pratiqué par presque toutes les bibliothèques municipales interrogées : Auxerre, Bourges, Chambéry, Dieppe, Grenoble, Rouen, Saint-Nicolas, Talence et Toulouse ; elles s'adressent aux élèves de collège, de lycée, de L.E.P mais aussi à ceux qui fréquentent des associations ; les visites sont fréquentes pour les classes primaires et maternelles mais ces bibliothèques perpétuent ces accueils au niveau collège, afin d'encourager les adolescents à avoir recours à leurs collections ; comme on craint que les adolescents ne fassent pas la démarche d'eux-mêmes, il semble intéressant pour les bibliothécaires d'insérer cette visites dans un cadre scolaire, obligatoire ; cela permet aussi de rencontrer les enseignants et de les inciter également à utiliser la bibliothèque pour leurs cours. A Bourges, par exemple, une première année est consacrée à des « visites-découvertes », la deuxième est « recentrée » autour de projets thématiques choisis en liaison avec les demandes des enseignants. L'accueil se fait également de manière individuelle : la bibliothécaire d'Auxerre présente ainsi l'« accueil personnalisé » qu'elle propose « afin de mieux cerner les besoins (souvent mal exprimés) des jeunes, surtout en ce qui concerne leurs goûts littéraires » : « cet accueil fait partie de notre quotidien, c'est une véritable animation, même si elle ne peut être quantifiée et si elle reste dans l'ombre ».

L'aide aux devoirs est un pan important de l'action auprès des adolescents : Auxerre, Chambéry, Dieppe, Grenoble, Lille, Rouen, Saint-Nicolas en parlent. Elle n'est pas menée de façon spectaculaire, ni officielle, mais la plupart des jeunes savent qu'ils peuvent s'adresser au personnel, ainsi que le montre l'enquête sur les adolescents clermontois. A Chambéry, un poste d'information est d'ailleurs réservé au secteur adolescent. A Rouen, une salle de travail est mise à la disposition des jeunes ainsi qu'un « accompagnement à la recherche » qui n'est pas « officiel » ; deux associations y collaborent. A Lille, cette aide prend un caractère plus organisé : à Moulins, un ou deux

bibliothécaires, une médiatrice et des volontaires - enseignants, personnel de l'annexe ou étudiants - aident les adolescents qui le souhaitent à faire leur travail ; cette aide existe depuis 1993 et connaît beaucoup de succès, ce qui conduit l'annexe à implanter ce service ailleurs à cause du trop grand nombre de demandes ; cette aide concerne les collégiens et les lycéens, même si beaucoup de demandes émanent des élèves de la seconde à la terminale ; elle concerne toutes les matières : français, mathématiques, histoire-géographie, économie, etc.

Tout ceci accompagne le travail sur les collections, effectué de façon interne, invisible aux adolescents ; Bobigny précise ainsi que « les collections d'une bibliothèque de banlieue ne doivent pas être différentes de celles qu'on trouve dans les villes privilégiées » ; les fonds de la bibliothèque expriment donc « l'exigence de qualité et de pluralisme », le goût pour les « innovations culturelles » des bibliothécaires ; ils sont surtout classiques, pour répondre à la demande scolaire. Dominique Tabah constate parallèlement l'augmentation, depuis 15 ans, de la qualité littéraire des collections et leur « exigences littéraires » ; on ne prend plus seulement intérêt au thème mais aussi à la forme. La bibliothèque de Bobigny, pour mettre en valeur ces ouvrages, qu'il s'agisse de littérature classique ou contemporaine, joue de l'organisation des espaces, met en scène et, rapproche les livres ; cette mise en scène relève aussi de l'animation.

3/ But des animations

Les bibliothèques interrogées mènent une politique ambitieuse d'animations, qui, ainsi que l'a exprimé Dominique Tabah dans son article, apparaissent pourtant souvent comme un « à-côté » du travail de bibliothécaires, voire un luxe : il faut pouvoir se dégager du temps, un budget, ce sont souvent des actions ponctuelles ; certains considèrent les animations comme une activité « annexe », jouant surtout le rôle de vitrine, ou d'appât pour attirer de nouveaux publics. Cependant, les bibliothécaires insistent sur la légitimité, la nécessité de ces actions en invoquant quatre raisons principales : ces animations ont un rôle d'information, un rôle culturel, un rôle social et celui de promotion de la lecture-plaisir ; on peut d'ailleurs constater que ces objectifs correspondent en grande partie aux catégories d'activités distinguées par C. Poslaniec : information, approfondissement (rôle culturel), responsabilisation (rôle social).

La fonction d'information concerne d'ailleurs aussi bien les professionnels que les adolescents, ainsi que le signalent les bibliothèques d'Auxerre, Dieppe et du Pas-de-Calais ; ces animations d'« information » doivent permettre à l'adolescent de découvrir l'espace de la bibliothèque, de se repérer dans les différentes collections afin d'acquérir son autonomie.

La plupart des bibliothèques revendiquent le rôle culturel des animations : Bobigny, Dieppe, Grenoble, Nanterre, Rouen, Saint-Nicolas et la bibliothèque départementale du Pas-de-Calais. Pour Dieppe, les animations, et en particulier les ateliers d'écriture, permettent de « recréer une sorte de culture de l'écrit pour nombre de ces jeunes [qui sont] en rupture avec le monde de l'écrit » ; Grenoble y voit le même intérêt : « rentrer dans la peau de quelqu'un qui écrit, donc, écrire soi-même aide progressivement à apprécier la littérature et rend exigeant ». Pour Bobigny, il s'agit de sensibiliser les jeunes, de développer leur sens critique ; c'est une invitation pour l'adolescent « à débattre, à se former un goût, à former sa capacité de choix » ; les animations permettent également un « élargissement de son univers », vision partagée par Nanterre ; un adolescent de Bobigny a dit : « la bibliothèque, c'est le lieu où on consulte le monde ». Pour Dominique Tabah, « le rôle social de la bibliothèque découle de son rôle culturel ; la bibliothèque joue un rôle social seulement dans la mesure où on ne s'adresse pas au même public ; il ne faut pas mettre le rôle social en avant ; il s'agit surtout d'un rôle culturel mais les objectifs sont les mêmes ». Ce qui revient le plus souvent, qu'il s'agisse du rôle d'information ou du rôle culturel, c'est l'idée de donner aux adolescents les moyens de rencontrer le livre : pour Grenoble, il s'agit de « montrer qu'un livre ne répond pas à un critère brut bon / mauvais mais correspond à l'horizon d'attente de chacun, à un moment donné ». Les animations, en approfondissant le rapport à l'oeuvre, en favorisant la création, en parlant du livre favorisent ces rencontres essentielles.

Les animations constituent également une invitation au plaisir de lire ; les bibliothèques d'Auxerre, Bobigny, Chambéry, Nanterre, Saint-Nicolas, Toulouse, du Pas-de-Calais et des Pyrénées Atlantiques expriment le souci de développer la lecture plaisir. Auxerre cherche à « promouvoir le livre de jeunesse » et à « amener les jeunes à la lecture-plaisir » ; pour Nanterre, la mission des bibliothèques s'est déplacée : on passe de la bibliothèque « lieu de démocratisation » à la bibliothèque « lieu de socialisation » mais aussi « lieu de loisirs où chacun vient se détendre » ; Bobigny conçoit ses animations comme une « invitation au plaisir ». La bibliothécaire de Saint-Nicolas d'Aliermont fait tout un travail sur « du choix du livre qui fait plaisir ». Pour Nanterre, les bibliothèques, au travers des animations, doivent « conquérir [les adolescents] au plaisir de lire ou (...) les réconcilier avec la lecture ». A Toulouse : « Le livre est toujours la finalité : nous ne sommes pas un centre de loisirs, il y en a suffisamment dans le quartier ; nous ne sommes ni animateurs ni éducateurs mais nous sommes toujours en relation avec eux ». Il s'agit donc, pour le Pas-de-Calais, d'« amener le livre auprès des adolescents afin de ne pas perdre cette tranche de population » ; il faut montrer aux jeunes que le livre n'est pas une corvée, une distraction démodée mais une source de découverte, d'imaginaire, de rêve.

Le rôle social que peuvent jouer les animations est également très fréquemment cité, en particulier, par les bibliothèques d'Auxerre, Bobigny, Dieppe, Nanterre, Saint-

Nicolas. Ce qui compte avant tout, c'est de « valoriser les adolescents », ainsi qu'on le dit à Auxerre, Bobigny et Saint-Nicolas ; dans cette dernière bibliothèque, l'opération de parrainage avait, entre autres, pour but de valoriser « des élèves de technologie en grande difficulté scolaire ». Nanterre ne cherche pas autre chose en faisant des lectures : cela « facilite l'accès au texte, le partage, la sociabilité » car on est « à égalité d'intelligence ». Bobigny évoque ainsi l'impact de ces animations : « tout cela contribue à leur redonner confiance, met en valeur leurs capacités et leur renvoie une image positive d'eux-mêmes ». La bibliothèque est également citoyenne, et les animations se doivent de mettre en valeur cette mission : elles essaient de travailler sur le « comportement » des adolescents, d'en faire des « citoyens ». Dieppe exprime ainsi sa volonté de « recréer du lien social : comportement, citoyenneté » ; on peut signaler qu'on parle là non de créer mais de recréer, comme s'il s'agissait de réparer, de pallier certains manques ; ce discours revient souvent chez les professionnels : l'aide aux devoirs ne constitue-t-elle pas un dépassement du rôle originel des bibliothécaires ? Le travail social des bibliothèques est pratiquement accepté dans tous les établissements : il est normal que le malaise, les difficultés éprouvés par de nombreux adolescents s'y fassent sentir et que les bibliothécaires cherchent à y remédier. Les animations, pour Bobigny, permettent de « favoriser la communication » entre les adolescents et avec le monde extérieur ; ce sont des « essais de démocratisation » : « L'écho favorable (...) événements dont ils ont été les acteurs leur donne une image restaurée de leur ville et contribue à instaurer chez eux un sentiment de citoyenneté ».

4/ Collaboration avec d'autres partenaires

Un point commun unit les différentes bibliothèques : la nécessaire collaboration avec l'enseignement et, dans une moindre mesure, avec le tissu associatif. Treize bibliothèques la citent, dans les réponses au questionnaire ou spontanément au téléphone. Cette collaboration a pour objectif de toucher facilement tous les adolescents et en particulier ceux qui ne lisent pas ou peu, ceux qui ne viendraient pas à la bibliothèque sans obligation scolaire. Elle a donc une fonction « d'élargissement du public », comme le dit Bobigny. Dieppe insiste ainsi sur la « collaboration toujours nécessaire de l'enseignant au niveau de l'accroche ». Nanterre confirme cette idée : « toutes les animations s'appuient sur le scolaire, sinon, c'est l'échec ». Comme l'indique Dominique Baillon-Lalande, « N'assiste souvent [aux rencontres à la bibliothèque] que le public fidèle de la bibliothèque ; [il faut] organiser des interventions extérieures, en collaboration avec d'autres partenaires institutionnels ou associatifs. (...) Les premiers qu'on cherche à atteindre sont les collégiens et lycéens qui restent un public captif ».

La collaboration peut prendre plusieurs formes : des rencontres régulières avec les documentalistes et les enseignants afin de les informer sur la littérature adolescente ; c'est

le cas dans le Pas-de-Calais, une fois par an, ou dans le Haut-Rhin par le biais de stages organisé par la B.D.P. Il peut s'agir aussi d'actions faites pour, voire, avec les adolescents, animations qui supposent une préparation commune avec documentalistes et enseignants : présentations de livres, prêts d'expositions, invitation d'auteurs, comme c'est le cas à Grenoble. A Auxerre, « avec le salon, cette collaboration est très fructueuse et dépasse largement les limites de la ville » ; les collèges de l'Yonne, lycées et L.E.P participent au prix « ados » mais « tout dépend de la personnalité du documentaliste ! ». La bibliothécaire de Saint-Nicolas d'Aliermont raconte que « pour avoir le public en 1993 à l'ouverture de la bibliothèque, [elle a] démarché systématiquement tous les établissements scolaires et [elle] continue encore aujourd'hui. Toutes les semaines, tous les mois, [elle fait] des animations et du prêt dans les écoles ».

Cette démarche de collaboration participe de l'ouverture de la bibliothèque sur l'extérieur : la bibliothèque sort de ses murs. « La conquête de nouveaux lecteurs suppose une démarche en direction des autres lieux publics qui les accueillent. C'est pourquoi un grand nombre de bibliothèques a tissé un important réseau avec les crèches, écoles, collèges, comités d'entreprises, hôpitaux, prisons, maisons de retraite, centres de loisirs ». De nombreuses animations se déroulent hors du cadre de la bibliothèque : à Nanterre, par exemple, les écrivains sont reçus dans les classes ; la bibliothécaire de Saint-Nicolas apporte au collège des livres et le club de lecture s'y réunit chaque semaine ; Dieppe avait conçu une « bouquinerie » à l'intérieur du lycée ; Grenoble a fait des ateliers d'écriture au lycée Louise Michel. Mais Dominique Baillon-Lalande souligne que sortir de la bibliothèque est une étape : « S'il est intéressant de se déplacer pour aller sur le terrain et offrir des animations hors les murs et d'investir d'autres lieux pour conquérir des lecteurs potentiels, il est également important d'accueillir, en alternance et selon un horaire préétabli, ces mêmes associations et leurs adhérents au sein de la bibliothèque ». Les bibliothèques ont donc établi des contacts avec diverses associations : le centre de jeunes détenus, les centres de loisirs, les foyers ruraux pour les bibliothèques départementales, des associations d'alphabétisation. Les annexes de quartier de la bibliothèque de Lille participent aux associations de quartier dans le cadre du contrat-ville mis en place par la municipalité : le personnel fait partie de différentes commissions, en particulier la commission Vie quotidienne, Culture, Santé, Mémoire, etc., qui réunit des habitants du quartier et des représentants de la ville. Les projets proposés par ces commissions, une fois retenus, sont l'objet de financement fort utile pour mettre en place des animations ; mais la participation à ces commissions représente surtout la possibilité pour la bibliothèque de s'intégrer au quartier, de faire partie de la vie de la cité, de s'en faire reconnaître comme un élément important. A Toulouse, « les animations sont souvent le fait d'associations extérieures qui [les] contactent pour un travail commun », par exemple sur les questions de justice pour les 13-18 ans avec la P.J., sur les différentes drogues avec une association « OC Drogue ».

Parallèlement, les bibliothécaires soulignent les divergences qui existe entre le monde scolaire et celui des bibliothèques ; la démarche n'est pas la même : la bibliothèque représente un espace de liberté ; tous les thèmes, tous les textes, BD, romans policiers ou de science-fiction sont présents, les vidéos, les nouveaux médias aussi et non seulement les genres qualifiés de « nobles » ; les adolescents peuvent choisir, lire ce qu'ils veulent, sans contrôle, ou encore ne pas lire, alors qu'est souvent évoquée la contrainte scolaire qui oblige les adolescents à lire des oeuvres, et les programmes à respecter : « Cette démarche encourage une lecture plus libre que celle qui est imposée à l'école, car elle échappe à la logique de l'échec ou de la réussite scolaire » ; une bibliothécaire de Clermont-Ferrand déplorait qu'on contraigne les jeunes à abandonner la littérature « jeunesse » à partir de la 3^e ou de la 2^e pour prendre des livres « plus sérieux ». La BDP des Pyrénées Atlantiques explique les divergences de conception sur la lecture adolescente entre les bibliothèques et l'enseignement ; les actions menées ensemble n'ont pas la même finalité pour les uns ou pour les autres : « c'est un chantier énorme pour mener des actions concrètes à l'échelon départemental en maintenant une collaboration active entre partenaires de la lecture publique et de l'Education Nationale : les objectifs ne sont pas obligatoirement les mêmes ! Pour les professeurs, l'idée est de faire passer les classiques ; les bibliothécaires ont des idées « plus ouvertes », elles sont plus tournées vers la littérature adolescents, le multimédia, sur la nécessité d'ouvrir à autre chose qu'au livre seulement ». Ces divergences rendent parfois difficile la collaboration entre enseignants et bibliothèques ; ces difficultés augmentent d'ailleurs avec le niveau scolaire de l'élève et celui des exigences des professeurs : si Rouen a des relations étroites avec 37 classes de maternelles et de primaires, le travail n'est que ponctuel avec les collèges et les lycées ; mais cette différence s'explique peut-être également par le dynamisme du secteur jeunesse et le travail important fait en direction des plus jeunes, alors qu'on a vu que les animations pour adolescents étaient souvent moins nombreuses car plus difficiles à organiser à cause du public auquel elle s'adresse. A Grenoble, si la collaboration est « quotidienne et sous forme multiple pour les primaires », c'est « plus incertain avec le collège » ; les bibliothèques travaillent avec « beaucoup d'associations et d'institutions mais plus avec le secteur maternel et primaire qu'adolescent ». Toulouse fait également un « gros travail avec le écoles primaires, plus difficile avec les collèges ». Auxerre a mis du temps à mettre en place le prix ados avec les institutions scolaire : « La mise en place fut longue et laborieuse ». Mais c'est la bibliothécaire de Saint-Nicolas d'Aliermont qui constate les plus grosses difficultés : « Le collège participe peu, le lycée professionnel, jamais. J'ai rarement eu des profs qui s'intéressent à cette action ; c'est toujours moi qui fais le premier pas ; « il faut passer au dessus des vexations » ; je suis tolérée par les profs qui me laissent gérer mon truc ».

Les bibliothécaires interrogées sont donc toutes conscientes de la nécessité de travailler avec les établissements scolaires ; ce qui est pratiqué déjà beaucoup pour les

niveaux maternelles et primaires se développe au collège et au lycée. Cependant, cette collaboration n'est pas toujours aisée à mettre en place : de part et d'autre, une certaine méfiance et des divergences dans les motivations rendent parfois les relations difficiles.

Conclusion

On peut citer en conclusion les propos de Dominique Baillon-Lalande, de Nanterre, qui résume ainsi la mission qu'elle assigne aux animations : « Il nous appartient d'aménager les rencontres qui peuvent être déterminantes, de défricher des chemins pour mettre la lecture à la portée de chacun dans sa différence. Tout bibliothécaire se devrait d'être un militant au service de la rencontre, de la culture, de la lecture, une sorte d'entremetteur vers le plaisir et la découverte du monde, et c'est (...) plutôt un privilège d'exercer une profession qui a pour but le partage de ce qu'on aime ».

III- SYNTHESE : REGARDS CROISES

A - Le regard des adolescents sur les bibliothèques et les bibliothécaires

1 / Le rôle des bibliothèques

Trois fonctions pour les bibliothèques semblent se dégager des réponses : c'est le rôle culturel des bibliothèques qui domine, évoqué par 33 personnes, ce qui représente une proportion proche des trois quarts ; vient ensuite l'offre documentaire et le prêt des collections qui ont une importance pour 25 personnes ; enfin, 14 adolescents déclarent faire des bibliothèques un lieu de distraction. Là encore, il s'agit d'une vision traditionnelle, telle qu'elle apparaît dans les discours des responsables, des bibliothécaires, surtout en ce qui concerne le rôle culturel des bibliothèques. On peut supposer que les jeunes ont reproduit la conception de la bibliothèque véhiculée par les enseignants ou leur famille, les adultes ; la question, qui voulait avoir une portée générale, s'est d'ailleurs prêtée à l'expression de ce genre d'idées. Les tendances qui s'exprimaient déjà à travers les raisons de la fréquentation sont ici exacerbées, mais le rôle culturel prend là le pas sur les autres attraits d'une bibliothèque : l'évoquer d'une manière générale n'implique pas, de la part de l'adolescent, l'« obligation » d'en tenir compte dans ses pratiques réelles!

La bibliothèque, lieu de culture, a avant tout un rôle d'information ; pour dix-neuf personnes, ce lieu doit permettre de trouver tous les renseignements souhaités, en particulier des renseignements pratiques sur la vie quotidienne, l'avenir, etc. : c'est « un lieu de renseignements, un lieu pour lire, un lieu d'échange d'idée » ; la bibliothèque a « plein de fonctions mais surtout celle de renseignements » ; on y va « premièrement pour se renseigner » ; les jeunes de Croix-Neyrat sont particulièrement sensible à cette fonction d'information. Les bibliothèques sont également une fois de plus liées dans l'esprit des adolescents au monde scolaire : on y fait ses recherches, on y prépare ses exposés ; ce sont des lieux-ressources, qui offrent des documents difficilement accessibles ailleurs : « ça aide pour l'école car on peut emprunter, ne pas acheter les livres » ; outre ses fonds, la bibliothèque met à leur disposition un espace de travail : « C'est le lieu où il y a le plus de livres, le plus pratique pour se documenter où il y a les meilleures conditions de travail » ; ce lien avec l'éducation est exprimé par 19 personnes dont 9 viennent de Croix-Neyrat, peut-être parce que ces jeunes n'ont pas forcément la possibilité de travailler commodément ailleurs ; ces adolescents sont souvent âgés de 15 ans et plus (12 sur 19). Les jeunes ont évoqué moins fréquemment l'ouverture au monde comme mission des bibliothèques ; trois seulement ont parlé d'échange culturel : « lieu d'échange d'idée », la bibliothèque sert « à s'instruire, à découvrir des choses

nouvelles, comment on vit dans d'autres pays à travers les romans ». Enfin, on peut retenir la réponse d'un adolescent qui voit dans les bibliothèques un moyen d'atténuer les inégalités en matière d'accès à la culture : elle sert « à cultiver les gens, pour que les gens qui n'ont pas les moyens profitent de la culture, pour atténuer les inégalités culturelles ». On peut constater que ce rôle culturel fait la quasi unanimité à Croix-Neyrat : onze adolescents l'évoquent ! La bibliothèque symbolise peut-être davantage pour eux un lieu d'intégration, mais un lieu aussi où beaucoup peuvent retrouver leur culture d'origine à travers des documentaires, des revues.

Mettre gratuitement à la disposition des usagers des livres, faire découvrir des livres sans qu'on soit obligé de les acheter représente un atout de la bibliothèque et une de ses missions pour 25 jeunes ; c'est un lieu d'incitation à la lecture, ainsi que l'expriment deux jeunes de 13 ans, sensibilisés peut-être par leur expérience en secteur Jeunesse et qui sentent peut-être davantage le besoin d'être assistés ; aucune distinction par lieu d'interrogation ne semble ressortir. On peut d'abord regarder, un peu comme dans une librairie, lire sur place, sans contrainte, pour 11 personnes ; c'est un lieu propice à la flânerie libre : « chercher des livres et les regarder sans que personne ne soit à côté de vous et vous demande ce que vous regardez » ; le choix, la diversité des collections, condition préalable à toute découverte, est d'ailleurs évoquée par cinq jeunes : « il y a des livres qu'on aurait jamais lu » ; cela permet de « chercher des livres qu'on ne peut pas trouver ailleurs ». On peut ensuite emprunter, possibilité évoquée par 14 personnes : cela permet d'« avoir des livres que je n'aurais pas sinon ». La bibliothèque joue un rôle de loisir, de distraction pour 14 jeunes seulement : on retrouve à nouveau le désir de passer le temps, de se changer les idées.

2 / Le travail des bibliothécaires

Les adolescents, comme on pouvait s'y attendre, ont une vision partielle du métier de bibliothécaire ; est cité avant tout ce qui est visible par le public : l'accueil, le rangement des livres et les opérations de prêt / retour. Les tâches effectuées en service interne ne sont, elles, que rarement mentionnées.

De même, les personnes interrogées ont montré leurs incertitudes en ce qui concernait le statut des bibliothécaires : comme les jeunes évoquaient uniquement ce qui relevait du service public au sens restreint, j'ai voulu les inciter à pousser leur réflexion en leur demandant, en relance, ce que faisaient les bibliothécaires quand la bibliothèque était fermée (le matin, par exemple) ; les réponses ont montré leur ignorance : au mieux, les adolescents n'avaient aucune idée ; certains ne pensent pas que le personnel travaille le matin, ce qui montre, par ailleurs, une méconnaissance de la quantité de travail réelle fournie par les bibliothécaires, un peu comme s'il ne s'agissait pas dans leur esprit d'un véritable métier : « Je n'en sais rien du tout : la grasse matinée? », « Le matin, elles

dorment », « Elles sont chez elles, elles se reposent ». Une jeune fille pensait d'ailleurs que c'était du bénévolat : « Elles sont payées ici? Il faut faire des études? ». Une autre explication serait qu'à cet âge, le travail revêt encore une signification un peu abstraite!

Par contre, plusieurs personnes, après relance, évoquent la formation des bibliothécaires : elle est pour eux littéraire avant tout mais il faut faire preuve aussi d'une culture large, encyclopédique : « C'est pas des ânes, ils ont dû faire des études, la plupart, littéraires » ; « Elles doivent connaître beaucoup de domaines très différents » ; « Ca doit être intéressant car on voit différents livres ; pour faire ce métier, il vaut mieux avoir une culture large et être bon en français ». Ces réponses sont sans doute l'écho des demandes, très diverses, qui sont faites au personnel aux postes de renseignement ou de prêt : pour la préparation d'exposés sur des matières aussi différentes que la Biologie, les Sciences Physiques, l'Histoire, la Géographie ou le Français, beaucoup d'adolescents ont pu avoir recours à l'aide de bibliothécaires capables de leur indiquer au moins le livre où trouver les informations demandées.

** Les fonctions d'accueil et de renseignements*

Ceci nous amène à constater que les bibliothécaires sont considérées comme des guides, à l'intérieur du monde complexe des bibliothèques : ils rangent et classent les livres, luttant contre le désordre, ils expliquent le classement suivi et orientent les lecteurs dans les rayons, à l'intérieur même de la forêt des livres, ils indiquent le document qui sera le plus pertinent ou la façon dont il faut procéder pour recueillir une information (dans les encyclopédies, par exemple). Ce sont ces fonctions qui ressortent des entretiens avec les adolescents : « Elles savent ce qu'elles ont dans leur bibliothèques, dans certains livres, pour aider les lecteurs à choisir ». les bibliothécaires ont les clés de l'espace de la bibliothèque et les clés des livres également. Le rôle de renseignement, de guide, déjà mis en valeur par d'autres publics et par les professionnels eux-mêmes, est également ce qui retient le plus l'attention des adolescents. C'est, bien souvent, le fruit de leur expérience ou de leurs observations qu'ils expriment.

Sur les trois fonctions qui sont immédiatement visibles ou facilement perceptibles par le public, - rangement des livres, opérations de prêt / retour, renseignements -, celle d'accueil (au sens large) des lecteurs domine nettement : 35 personnes l'évoquent, soit trois personnes sur quatre ; c'est la première idée qui vient à l'esprit de 27 personnes sur 46, ce qui fait une proportion de 60 % environ. Vient ensuite le rangement des livres, le corollaire de l'accueil, puisque, comme le dit un jeune, sans ordre, il est impossible de retrouver un livre : « Elles rangent : sans elles, les livres ne seraient pas classés ; elles organisent, sinon, ça serait mélangé ». Ils sont 31 à l'évoquer (dont 28 pour le rangement même), mais seulement dix personnes citent cette fonction en premier. Souvent, les jeunes commencent par parler de l'accueil et enchaînent sur le rangement, ce qui semble révélateur de leur démarche, du plus visible au moins visible. Enfin, les opérations de prêt

/ retour attirent l'attention de 16 jeunes seulement. Quatre personnes évoquent ces fonctions en premier.

On peut signaler aussi qu'il n'existe, dans les différents sites qu'un seul poste dévolu à l'accueil et aux renseignements, récemment installé au secteur Adulte de la médiathèque Jaude, alors que les postes de prêts sont nombreux! Sans doute, cette opération, qui ne soulève pas de difficultés et prend très peu de temps, s'efface, dans leur esprit, au profit de l'aide à la recherche documentaire, qui leur rend d'indispensables services. De façon consciente ou non, les adolescents semblent avoir gradués, dans leur énumération, les fonctions des bibliothécaires, du plus valorisant au moins valorisant, selon la même hiérarchie que celle utilisée par les bibliothécaires eux mêmes : les tâches de renseignement et d'accompagnement du lecteur sont ainsi mieux perçues que le prêt, souvent assimilé à des gestes de caisse enregistreuse¹. Le classement des livres reste quant à lui l'apanage des bibliothécaires et, dans *Bibliothécaires face au public*², l'auteur souligne combien le fait de suivre une classification renforçait le rôle de guide joué par les bibliothécaires, qui doivent expliciter l'ordre choisi à des lecteurs souvent désorientés. Les propos des jeunes interrogés sont donc l'exact reflet de l'image que les professionnels veulent donner d'eux-mêmes : le personnel est bien, pour eux, l'intermédiaire indispensable entre les adolescents et le livre, entre leurs demandes et le document.

Les fonctions d'accueil reviennent de façon équilibrée selon les sites, l'âge et le sexe ; on peut juste apporter quelques nuances : les jeunes interrogés à la bibliothèque Michelin y font tous référence alors que la moitié des collégiens de Pontgibaud y sont sensibles ; dans un ordre décroissant, on peut donc classer les lieux d'interrogation selon le nombre de mentions de l'accueil comme suit : Michelin, Croix-Neyrat, Jaude, Pontgibaud ; ces différences peuvent s'expliquer pour Croix-Neyrat par le plus grand besoin d'aide manifesté des adolescents qui sont souvent en grande difficulté scolaire. D'ailleurs, treize, sur les seize jeunes qui n'ont pas de livre en cours, - ce qui dénote, on l'a vu, une moins grande familiarité au livre -, ont cité en premier les fonctions d'accueil, en matière d'orientation / d'information et d'aide ; les bibliothécaires sont peut-être également davantage visibles qu'à Jaude où la séparation, sur deux niveaux, des secteurs Jeunesse et Adulte ne facilite pas toujours l'accès à l'information. Le petit nombre des effectifs, aussi bien à Croix-Neyrat qu'à Michelin et davantage qu'à Jaude, peut également influencer les réponses dans la mesure où, mieux connu, le personnel est peut-être davantage sollicité et davantage intégré, dans l'esprit des jeunes, dans la bibliothèque. La fréquence et la durée des visites à la bibliothèque jouent sans doute également un rôle : plus l'adolescent vient et plus il reste à la bibliothèque (pour travailler ou lire), plus il est

¹ L'éventualité de l'installation d'un robot automatique de prêt va dans ce sens

² Anne-Marie Bertrand, *Bibliothécaires face au public*, 1995.

amené à voir ou à bénéficier de l'aide dispensée par le personnel ; au contraire ne venir que pour emprunter implique un usage très limité des services de la bibliothèque.

Ce terme d'accueil recouvre un certain nombre de fonctions qui sont détaillées par la plupart des adolescents : information, orientation et explication au lecteur ; conseil de lecture ; aide concrète à la recherche ou (aux devoirs). Ce sont les fonctions d'orientation et d'information que les jeunes interrogés citent le plus souvent : vingt et une personnes différentes en font mention, vingt évoquent l'aide apportée par les bibliothécaires et seulement dix l'incitation à la lecture et le conseil de livres. On peut noter que seules huit personnes mentionnent à la fois les deux fonctions d'orientation et d'aide : plus d'une trentaine des lecteurs interrogés, soit les trois quarts, ont donc conscience du rôle joué par le personnel dans l'accompagnement bibliographique. L'exercice du bibliothécaire s'exerce donc sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, il informe sur les conditions d'accès de la bibliothèque, son organisation générale : « aider ceux qui ne connaissent pas la bibliothèque » ; « répondre à toutes les questions que l'on peut leur poser : inscription, fonctionnement et organisation de la bibliothèque » ; ensuite, il oriente vers un document demandé par le lecteur ; enfin, il va plus loin en répondant directement au sujet d'une recherche en proposant lui-même des ouvrages pertinents ou au moins des modes d'accès à l'information : « Ils nous aident : quelquefois, on ne sait pas le titre ou le sujet : ils nous aident ». Les verbes « guider », « orienter », « renseigner » reviennent souvent. Ce sont les jeunes de Croix-Neyrat qui sont proportionnellement les plus demandeurs d'une orientation : ils sont 9 à l'évoquer, contre 7 à Jaude et 4 à Michelin. L'aide que peuvent apporter les bibliothécaires dans les recherches est mentionnée de façon équilibrée à Croix-Neyrat, Michelin et Pontgibaud mais très peu à Jaude : les jeunes qui y ont été interrogés veulent-ils faire preuve d'autonomie ou le personnel lui paraît-il moins disponible, étant donné la fréquentation de la médiathèque ? Il est vrai que les autres établissements sont moins importants. La proximité du collège Jeanne d'Arc pour Michelin et la fonction même du CDI pour Pontgibaud apportent un dernier élément d'explication : la bibliothèque est peut-être davantage ressentie comme un lieu lié à l'école, au monde scolaire.

Les conseils de lecture sont beaucoup moins cités par les adolescents : dix seulement en parlent : « Elles nous font intéresser au livre ». On peut mettre ce fait en relation avec la notion de lecture-plaisir dans les bibliothèques qui est peu présente dans les réponses des jeunes : deux vont à la bibliothèque pour le plaisir, et huit attribuent à la bibliothèque une mission de détente, d'évasion. L'expérience en service public montre par ailleurs que les adolescents ne s'adressent aux bibliothécaires que pour des recherches scolaires ou autres et leur demandent rarement des idées de livres. D'une part, ils se débrouillent tout seuls, en repérant les collections qui leur plaisent, ou les auteurs et se dirigent tout de suite vers le rayon qui les intéresse, sans explorer davantage l'espace de la bibliothèque ; ils bénéficient en plus des conseils de leurs proches, parents et surtout amis

; ils aiment également, ainsi que l'a dit un jeune, la possibilité de choisir sans qu'un adulte surveille et juge ce qu'ils prennent ou les pousse à prendre un ouvrage qui leur plaira moins. D'autre part, ils hésitent peut-être à demander des conseils au personnel souvent accaparé par d'autres tâches : la recherche d'un livre « plaisir », pour la détente, paraîtrait moins légitime aux adolescents qu'une recherche « sérieuse », pour le travail. Quoiqu'il en soit, ce sont les jeunes de la bibliothèque Michelin qui citent le plus cette offre de conseil ; la banque de prêt située à proximité de l'espace de travail leur permet de mieux apprécier (même s'ils ne sont pas directement demandeurs) le travail des bibliothécaires. On peut enfin remarquer que la fonction d'incitation à la lecture est évoquée surtout par les quinze ans et plus (sept personnes sur dix), peut-être parce qu'à ces âges, on a davantage envie d'explorer le monde littéraire.

Plus largement, les notions de gentillesse et de politesse reviennent dans les réponses : le personnel doit « rendre plus agréable la bibliothèque », « renseigner, être poli », « être gentil » ; « elles font qu'on se sente bien »;. Dans un registre moins agréable, quatre jeunes de Croix-Neyrat (dont deux paraissent avoir des rapports conflictuels avec les bibliothécaires) insistent sur leur rôle de surveillance ; il s'agit en fait de faire respecter le silence, le calme, ce qui est distingué de la vérification au cours du prêt : « Quand il y a du bruit, elles nous disent de nous taire ; elles nous surveillent ».

** Les fonctions de classement, de rangement*

Ce qui ressort le plus des propos des adolescents sur la fonction de rangement, c'est la notion d'ordre : l'ordre des livres : le classement, l'organisation et l'ordre de la bibliothèque : on ne crie pas, on respecte le silence et le règlement. Tout ce qui relève de l'organisation a attiré l'attention de 31 personnes : rangement et équipement des livres sont les principales occurrences. Ce rôle est évoqué en particulier par dix jeunes sur douze à Jaude. Peut-être est-ce dû, par contraste, à l'espace très « labyrinthique » de la bibliothèque ; la masse de documents ainsi que l'importance de la fréquentation y suscite également davantage de désordre, de déclassement d'ouvrages.

Le rangement des livres lui-même est cité par 28 personnes, soit par 60 % des personnes interrogées ; mais cette fonction apparaît comme la principale à seulement 8 d'entre eux. Or, le rangement se fait le plus souvent en dehors des heures d'ouverture, ce qui rend d'autant plus remarquable sa mention par les jeunes. Cette tâche est directement liée à la recherche documentaire. Le principe selon lequel « un livre mal rangé est un livre perdu » semble bien présent à l'esprit des adolescents, sans doute à la suite d'expériences malheureuses ! Ils « rangent les livres, les classent pour qu'ils soient toujours en ordre » ; ils doivent « reclasser les trucs, faciliter pour qu'on trouve les livres ». Le travail est donc considéré comme indispensable et, de ce fait, il est valorisé. Il n'y a aucune différence notable selon le sexe ou l'âge. L'équipement des livres relève du même état d'esprit : il s'agit d'identifier le livre afin qu'il soit disponible pour l'emprunteur.

** Les fonctions de prêt / retour et d'acquisitions*

D'autres fonctions assurées par les bibliothécaires ont beaucoup moins d'écho.

Curieusement, les opérations de prêt / retour sont peu citées en proportion : seize personnes seulement, soit le tiers, alors qu'une très grande majorité des lecteurs est inscrit et emprunte. C'est à Jaude que ce travail est le plus cité - par six adolescents - ; en revanche, le prêt / retour est presque absent des réponses à la bibliothèque Michelin et à Pontgibaud : il apparaît seulement dans trois réponses sur ces deux sites. Deux personnes ont imité le bruit des douchettes pour évoquer cet aspect : cela montre une certaine dépréciation de la part des jeunes qui assimilent cette opération aux caisses de supermarché. Cette dévalorisation est parallèle, on l'a vu, à celle qu'éprouvent la plupart des bibliothécaires pour cette tâche. En fait, ce qui semble marquer les jeunes, c'est l'aspect de vérification des sorties et des rentrées de livres, ce qui relève de l'application du règlement ; les amendes ont été évoquées une ou deux fois. Quant aux inscriptions, elles ne sont citées qu'une seule fois, ce qui semble prouver que les jeunes ne pensent qu'à ce qui les concerne le plus directement. De même, seul un adolescent parle de l'animation comme faisant partie du travail des bibliothécaires : il fait d'ailleurs référence à sa propre expérience, puisqu'il a participé à un atelier B.D. Il est vrai que peu d'animations s'adressent réellement aux adolescents!

Les tâches effectuées en « service interne » - excepté le rangement des livres - reviennent naturellement moins à l'esprit des adolescents. On peut noter que 3 adolescents pensent (mais cette idée ne leur vient jamais en premier) que les bibliothécaires font elles-mêmes le ménage. Les acquisitions, qui sont un pan important du travail, ne sont perçus que par onze adolescents ; un seul a cité ce travail en premier : « Faire rentrer les livres selon ce que les gens demandent ». Contrairement à ce qui a été constaté pour le prêt, ce sont les jeunes interrogés à la bibliothèque Michelin et à Pontgibaud qui ont évoqué les commandes de livres : 8 personnes sur les 11 ; l'un d'eux a même évoqué la présence d'un cahier de suggestions à la bibliothèque Michelin ; ce cahier, qui existe à Jaude en secteur Adulte, et à Croix-Neyrat, est peut-être plus visible dans le premier site, plus petit, et, de ce fait, davantage utilisé par les adolescents. En fait, ainsi que l'a dit une jeune fille, la bibliothèque a un caractère immuable et les jeunes ne voient pas les nouvelles acquisitions, qui, une fois intégrées dans les rayons, sont « noyées » dans la masse ; certains ont donc l'impression qu'il n'y a pas de changement, pas de renouvellement dans les livres.

3 / Les relations avec les bibliothécaires

Les adolescents ont, dans leur très grande majorité, une vision très positive des bibliothécaires ; ils reconnaissent leurs compétences et, surtout, leur gentillesse, leur

disponibilité, tout en ayant conscience de leur charge de travail : « Elles sont gentilles, on peut leur demander où sont les livres » ; « Elles sont très sympathiques ».

Outre cette déclaration de principe, 18 jeunes, soit un peu plus du tiers, disent avoir de bonnes relations avec le personnel, certaines étant même qualifiées « d'amicales ». Cependant, pour plus de la moitié, ces relations, très superficielles, relèvent de la simple politesse : « bonjour, au revoir » est une formule qui revient souvent dans les réponses ; en fait, la nature des relations avec les bibliothécaires se résume à cette réponse : « on dit bonjour, on demande quand on n'a pas trouvé » ; dix adolescents, répartis équitablement entre Jaude, Pontgibaud et la bibliothèque Michelin, se cantonnent à ces relations lointaines, faites uniquement au moment du prêt et du retour. Seuls deux adolescents déclarent avoir des problèmes avec certaines bibliothécaires et avoir eu des conflits ; il s'agit à chaque fois pour le personnel de faire respecter le silence ; c'est ressenti comme une injustice par les adolescents et cela leur rappelle sans doute le milieu scolaire, alors que la bibliothèque est ressentie comme un lieu de détente : « Elle me fait ressortir pour rentrer ; elle crie souvent » ; « Ils engueulent pour rien ; si il y en a qui crient, ils disent que c'est nous ; une fois, ils ont viré tout un groupe, car il y avait trop de bruit ».

Le dialogue avec les bibliothécaires s'instaure évidemment au moment de l'aide que le personnel apporte au niveau de la recherche. Selon les adolescents et les sites, ce recours a lieu plus ou moins souvent ; 23 jeunes, soit exactement la moitié de l'échantillon déclarent demander de l'aide, six de façon assez rare, sept, de façon occasionnelle, dix, de façon courante ; la plus ou moins grande autonomie du lecteur ainsi que la facilité de consultation du catalogue informatisé de la bibliothèque conditionne souvent ce recours : « je demande assez souvent des renseignements car ce n'est pas très bien organisé quand on cherche quelque chose sur l'ordinateur » ; « j'ai rarement affaire à elles ; quand je cherche des livres, je les cherche tout seul, comme je sais où c'est ; quand j'ai besoin de retrouver un livre, je le retrouve très facilement ; je cherche comme ça, pas sur l'ordinateur » ; « dès que j'ai un problème, je leur demande ». L'aide dépasse parfois la simple recherche de livre pour devenir vraiment une aide aux devoirs : « on discute avec eux, quand on a un exposé » ; « Elles sont trop gentilles, quand on ne comprend pas un exercice, elles nous aident ». Mais cela suppose une grande disponibilité de la part des bibliothécaires et cela suppose aussi que les adolescents ressentent cette disponibilité : « on est bien copains, ils nous connaissent; on discute avec eux quand on a un exposé » ; « à Jaude, [ce ne sont] jamais les mêmes, ils sont groupés, ils discutent entre eux quand sont tout seuls » ; pour qu'un jeune ose s'adresser au bibliothécaire pour lui demander de l'aide dans son travail, le contact doit être plus personnel ; la personne doit donc être isolée - la prise de contact est alors plus facile -, familière, connue de l'adolescent qui hésitera moins à s'adresser à elle si il a déjà eu d'autres relations avec elle par ailleurs; la « gentillesse » est un préalable indispensable : « elles sont gentilles, on peut leur

demander où sont les livres ». Dans quelques cas, la relation peut déboucher sur un plan personnel : six adolescents déclarent avoir avec des membres du personnel des discussions, des conversations. Y sont évoqués tout d'abord les livres, qui deviennent parfois les vecteurs d'un élargissement à d'autres domaines : l'école, les loisirs, la vie ; à Croix-Neyrat, un jeune algérien discute de la situation politique de son pays avec la personne chargée des retours et qui est originaire du Maroc. Ce type de relation est rendu possible par l'ancienneté et la stabilité du personnel ; les bibliothécaires voient grandir les enfants et, les connaissant souvent depuis longtemps, ils sont à même de les accompagner dans leur recherche de lectures. Mais ce genre de relations a cependant des limites : c'est dans un cadre très précis qu'elles s'instaurent et elles ne dépassent jamais ce cadre. Ce rapport de proximité est surtout visible à Croix-Neyrat, médiathèque de taille assez réduite pour faciliter l'intégration du personnel à la vie de quartier.

C'est à Croix-Neyrat en effet que dans leurs réponses, les adolescents ont le plus montré leur besoin de relations, que ce besoin s'exprime de manière positive ou négative : sur les 18 adolescents ayant de bonnes relations avec les bibliothécaires, sept viennent de Croix-Neyrat, contre 3 seulement à Pontgibaud et à la bibliothèque Michelin et 5 à Jaude. Par contre, quatre jeunes de Croix-Neyrat seulement n'ont que des relations indifférentes avec le personnel, alors qu'à Jaude, ils sont 7 et à Pontgibaud, 8. De même, on ne compte aucun jeune de Croix-Neyrat sur les dix personnes qui ont des rapports lointains, de simple politesse avec le personnel. Au contraire, huit n'hésitent pas à demander l'aide des bibliothécaires, au moins occasionnellement, et cinq, facilement, contre six à Jaude (dont 2 facilement). Les discussions d'ordre personnel concernent quatre jeunes de Croix-Neyrat, contre un seul à Jaude et à la bibliothèque Michelin. Une des deux situations de conflits racontées par les adolescents implique une jeune fille de Croix-Neyrat, qui a, par ailleurs, de bonnes relations avec une bibliothécaire ; l'affectif est donc très présent. A nouveau, on peut invoquer la grande stabilité du personnel. Ces adolescents, qui font de la bibliothèque un lieu où se retrouver, intègrent également peut-être plus facilement les bibliothécaires dans leur univers, dans la vie du quartier.

Ces constatations sont à mettre en parallèle avec les réponses données par les adolescents sur le travail des bibliothécaires : l'attention qu'ils portent aux fonctions d'accueil, de renseignements et d'aide est née d'expériences concrètes, de relations plus ou moins proches avec les bibliothécaires.

B - Le regard des bibliothécaires sur les adolescents

1- Description des adolescents

Le regard des bibliothécaires sur les adolescents est souvent marqué par la perplexité : ils sont difficiles à comprendre, à cerner, mais surtout, leur comportement révèle un profond malaise. Beaucoup de réponses aux questionnaires envoyés évoquent

en effet des jeunes « défavorisés », « en rupture », qui ne savent pas très bien où ils en sont et qui subissent les répercussions de la crise sociale à un âge où les problèmes sont peut-être davantage ressentis. Cette vision reste très extérieure et peu de bibliothécaires parlent des aspects psychologiques, des évolutions intérieures de l'adolescence ; c'est le comportement, l'attitude qui frappent surtout les bibliothécaires : les adolescents viennent se retrouver, « draguer » ; ils restent longtemps, parlent fort... D'autres réponses décrivent une pratique scolaire, « studieuse », souvent individuelle, de la bibliothèque. Ces deux visions coexistent parfois dans les mêmes réponses ; deux types d'adolescents, souvent présent en même temps, sont distingués : les « scolaires » et les « bruyants » ; il arrive d'ailleurs que tel adolescent perturbateur dans un certain contexte soit, à d'autres moments, concentré sur un travail.

Avant d'examiner les deux types de comportement, on peut remarquer que les bibliothécaires évoquent le caractère imprévisible des adolescents qui se cherchent : Chambéry parle « de la difficulté des adolescents à se situer (ce ne sont plus des enfants, pas encore des adultes) » ; leurs « comportements [sont] aussi variables et imprévisibles que les adolescents eux-mêmes », comme le dit une bibliothécaire d'Auxerre. Dieppe explique que les adolescents sont dans une « situation transitoire ». « C'est un public mouvant, qui se cherche » ; par conséquent, leur « pratique est très fluctuante, pas fixe », il est donc nécessaire « de faire bouger le livre », afin que l'offre de la bibliothèque s'adapte à cette pratique instable, motivée par des modes, des coups-de-cœur. « Chacun a un comportement singulier quand il vient seul », tandis que la présence du groupe induit certaines attitudes. Toulouse constate que les comportements « évoluent dans le temps » : « certains adolescents, très difficiles l'an dernier, ne posent plus de problèmes ». Ce caractère très mouvant, les évolutions propres à cet âge ont des conséquences sur la pratique de la bibliothèque, sur leur présence aux animations : « un public d'adolescents peut parfois accrocher puis partir : c'est les ados », explique la bibliothécaire de Lille. Nanterre constate surtout une grande maturité chez les jeunes qui viennent à la bibliothèque : « à partir de la 5^e, ils ont les préoccupations des jeunes adultes, paradoxalement surtout dans les quartiers difficiles où ils ont plus de maturité ». Mais, de toute façon, comme l'a précisé la bibliothèque de Bobigny ou celle de Chambéry, l'évolution est différente pour chaque adolescent : « de grandes différences [existent] entre enfants du même âge, à tous les niveaux et en particulier au niveau intellectuel (à 14 ans, on peut être en 3^e ou en 6^e) ».

** Un public difficile ...*

Les adolescents à la bibliothèque peuvent être décrits comme un public difficile ; les sites d'Auxerre, Bron, Dieppe, Grenoble, Toulouse et Saint-Nicolas d'Algermont signalent des attitudes parfois agressives et une utilisation de la bibliothèque déviant de

son usage « normal », « légitime ». Bobigny, Saint-Nicolas d'Algermont et la B.D.P du Pas-de-Calais soulignent que beaucoup de jeunes sont « défavorisés ». Véronique Bouchard, de Bron, commence son article en mentionnant « les difficultés engendrées par des jeunes dont le comportement perturbe le fonctionnement des lieux et suscite inquiétude et angoisse auprès du personnel et du public » et même « l'aggravation récente des problèmes »¹ ; elle poursuit en décrivant en ces termes le comportement de certains jeunes fréquentant la bibliothèque : « [les problèmes] naissent de la présence de petits groupes de jeunes âgés de 14 à 16 ans, garçons ou filles, s'appropriant les espaces de la bibliothèque avec un comportement provocateur ou perturbateur, dégénérant en agression verbale envers le personnel qui tente de rétablir le calme. S'engage alors bien souvent avec ces habitués des lieux un rapport de force se prolongeant sur plusieurs semaines ». Le phénomène de bande est souvent mentionné par les bibliothécaires, en particulier à Auxerre, Dieppe, Grenoble et Toulouse : Auxerre parle de « quelques bandes à canaliser, surtout en début d'année scolaire » ; Dieppe distingue les adolescents « pris dans le cursus scolaire » et les adolescents « en rupture, en bandes, désœuvrés, squattant les chauffeuses, cherchant les filles, la bagarre quelquefois ». Grenoble différencie par contre le comportement en groupe et le comportement individuel : « le déplacement en petites bandes affinitaires » au « comportement typique : désintérêt simulé, recherche de petits coins pour discuter, hauteur de voix lors des discussions » ; Toulouse signale aussi ces phénomènes de regroupement ; la pratique de la bibliothèque est une pratique collective en « groupe de 2 à 6 d'âge similaire ».

L'agressivité s'exprime de diverses façons : à Bron, on évoque les « simulations de vol, des pique-niques à l'intérieur des salles, ou encore l'introduction de gros chiens ». « Les réactions qui leur sont opposées suscitent alors des agressions verbales ou des crachats ». Auxerre signale une augmentation du nombre des vols ; à Dieppe, les jeunes agressent souvent verbalement le personnel ; dégradent parfois le matériel. Ce qui est le plus difficile semble être la « cohabitation des différents publics » et la conciliation dans un même espace d'usages très différents de la bibliothèque : Véronique Bouchard explique que « la bibliothèque et son annexe ont été confrontées à la difficulté de faire cohabiter des publics aux attentes différentes : les uns espérant y trouver un lieu calme, permettant une lecture individuelle ou des travaux de recherche, et les autres un lieu de rencontre convivial, accessible sans formalité ». A Dieppe, la présence des jeunes, souvent en bandes, « crée une tension avec les autres publics ». Les relations avec le personnel sont également souvent conflictuelles : les bibliothécaires attendent des adolescents comme des autres publics un comportement calme, le respect du lieu, du silence, des collections et les jeunes considèrent la bibliothèque comme un lieu de rencontres, de détente.

¹ Véronique Bouchard, « Favoriser la cohabitation de publics difficiles à Bron », *BBF*, 1995, p.20

Certaines bibliothèques se font l'écho des difficultés sociales, scolaires éprouvées par beaucoup d'adolescents. Bobigny fait état d'un taux de chômage important ; Lille évoque des conditions de vie très dures : des médiateurs du livre travaillent dans des quartiers où certains enfants, non scolarisés, vivent dans des caravanes. L'annexe du Châtelet de Rouen se situe dans le quartier le plus défavorisé de la ville. La bibliothèque de Saint-Nicolas parle plutôt d'une pauvreté « culturelle », de difficultés scolaires plus que sociales : « les adolescents sont gentils » mais « ils se dévalorisent » ; « ils sont résignés » ; ce n'est pas « la violence des banlieues mais la violence des campagnes » : « on se tait » ; il n'y a « pas d'agressivité, pas de phénomènes de bandes, peu de jeunes très défavorisés », mais les jeunes viennent d'un « milieu culturel très pauvre » et éprouvent de « grosses difficultés de lecture ».

** ... ou studieux*

Enfin, surtout quand ils ne sont pas en groupe, les adolescents ont un usage très scolaire de la bibliothèque ; c'est le deuxième type d'attitude. Leur pratique est donc très contrastée : le comportement en groupe implique bruit, discussion, désintérêt pour le livre ; le comportement individuel implique une certaine concentration et l'utilisation des collections. Ce sont deux démarches, deux motivations différentes : se distraire dans un lieu convivial ou faire ses devoirs : les adolescents ont « besoin du groupe qui leur apporte reconnaissance et affirmation de soi » ; « quand il est individuel, le comportement est différent et lié à la démarche personnelle », explique Bourges. Dans les annexes lilloises, « la pratique de la bibliothèque par les adolescents est très concrète : elle est scolaire ; ils ont besoin d'un lieu pour travailler, se rencontrer ; ils viennent individuellement, pas en groupes constitués ». Cela induit également deux attitudes différentes envers le personnel : en groupe, les adolescents souhaitent surtout qu'on les laisse tranquilles, entre eux et manifestent un souci d'indépendance ; « seul, on sollicite volontiers les professionnels et on apprécie fort d'être pris en compte, conseillé, orienté ». Les « adolescents pris par le cursus scolaire, qui travaillent en bibliothèque pour faire leur devoirs, connaissent les codes et les usages » ; en fait, ceux qui ont une telle pratique, « ceux qui lisent les BD, les documents », sont « ceux qui sont intégrés dans le cursus scolaire » ; « ceux qui viennent, ce sont ceux qui sont déjà touchés par la lecture », souligne la bibliothécaire de Dieppe. Les filles, en particulier, ont une utilisation scolaire de la bibliothèque, encouragées par leur famille : « les demandes de lecture et de conseils de lecture sont plus fréquents chez les filles », constate-t-on à Bourges ; à Toulouse, il y a une « forte population de filles maghrébines, poussées par les parents à fréquenter la bibliothèque », ce qui attire d'ailleurs les garçons. Quant à la participation aux animations, « il est difficile de faire abstraction de contraintes scolaires puisque le travail s'effectue dans le cadre d'un projet éducatif. Dans l'ensemble, les adolescents jouent le jeu ».

2 / Les besoins des adolescents, vus par les bibliothécaires

Les bibliothécaires sont très partagées sur l'appréciation des besoins spécifiques des adolescents à la bibliothèque ; les thèmes qui se dégagent des réponses ne reviennent pas plus de quatre fois. Cette dispersion s'explique par le sentiment exprimé que les adolescents ont du mal à « communiquer » ; certaines évoquent également des besoins contradictoires. Pour Dieppe, « en dehors du créneau scolaire, ils ne communiquent pas (ne veulent pas ou ne savent pas?) leurs besoins » : « ils n'avouent que les lectures scolaires obligées et restent secrets, si ce n'est entre eux, sur leurs choix personnels »¹ ; « ils ont besoin de trouver des réponses à leurs questions mêmes si celles-ci ne s'expriment pas toujours facilement. Ils ont également besoin de pouvoir s'émerveiller, s'évader, découvrir ». Pour Auxerre, « ils ne savent pas toujours exprimer [leurs besoins], surtout en ce qui concerne les romans qu'ils ont envie de découvrir, d'où une nécessaire mise en confiance, et beaucoup de discussions, avec eux (ce qui prend la disponibilité du personnel) et une connaissance approfondie des fonds ». Grenoble explique que les adolescents veulent à la fois et de façon contradictoire « que l'on prenne en compte un besoin concomitant d'être remarqués et d'être un parmi d'autres ». C'est « difficile à expliquer mais la notion de groupe crée des besoins contraires » ; en groupe, on aime attirer l'attention, mais on aime tout autant pouvoir faire ce qu'on veut sans contrainte ! De même, pour Rouen, il est « difficile » de cerner les besoins des adolescents « car le public est à la fois demandeur et pas toujours présent : il y a l'école, les devoirs, les activités annexes. ». Dans ces conditions, il faut « être souple » ; l'atelier d'écriture proposé par la bibliothèque de Rouen a eu du succès parce qu'on avait laissé aux jeunes la « liberté de venir ou non ». En fait, les jeunes veulent qu'on « s'occupe d'eux » sans qu'on le leur fasse remarquer ! La liberté serait donc un besoin exprimé par les adolescents, liberté qui nuit d'ailleurs à l'évaluation par les bibliothécaires de leurs besoins en matière de collections, d'animations ; il faut aller au devant d'une demande qui ne viendra pas toujours d'elle-même : « il faut être bien à l'écoute des jeunes, ne pas être figé dans notre routine. Fatigant mais passionnant ! », dit une bibliothécaire d'Auxerre. Toulouse fait la même constatation : « C'est plus difficile pour les romans adolescents (70 sorties par mois) : cela demande un travail du personnel : aller vers les jeunes leur présenter des livres, les inciter à prendre ce qu'ils n'osent pas aborder ».

Malgré tout, les bibliothécaires, par l'observation de la pratique des adolescents, relèvent deux types de besoins : les adolescents cherchent un lieu pour se retrouver, être ensemble et ils ont besoin de types de fonds spécifiques.

¹ On a vu qu'il était pas toujours facile, pour les adolescents entre eux ou avec des membres de leur famille, d'évoquer leurs lectures.

Au niveau des besoins documentaires, la demande des adolescents porte sur deux axes: d'une part, ce qui est « liés aux programmes scolaires », en l'occurrence la littérature classique, d'autre part, des « goûts spécifiques pour la lecture-loisir : romans policiers, science fiction, B.D » ; « Leurs besoins sont plus d'ordre documentaire que de fiction » (« les romans sont relativement peu lus, ou tout au plus peu empruntés », constate la BDP des Pyrénées Atlantiques, mettant ainsi l'accent sur une pratique scolaire). A Bourges, on considère qu'il s'agit « plutôt d'envie que besoins pour la majorité des demandes : des thèmes de lecture ou des auteurs sont régulièrement demandés : solitude, enfants maltraités, S. King. Le besoin est plus présent dans la forme que prend le document : livre court, peu épais, avec résumés ou articles faciles à lire » ; on a vu que les adolescents clermontois recherchaient également la brièveté et surtout un style, un vocabulaire simple, facile à comprendre ; pour Grenoble, il faut aussi que le livre soit dense, fort. Les adolescents recherchent les nouveautés, suivent les modes, ce qui contraint à une constante « actualisation » des fonds. Enfin, les bibliothécaires soulignent l'attrait des nouveaux supports : la B.D.P. des Pyrénées Atlantiques déplore que son fonds ne soit « pas multimédia » et, par conséquent, « pas adapté à leurs besoins immédiats ». En musique aussi, les exigences des adolescents se font sentir : ils ont des « besoins spécifiques en musique (techno, rap, dance) ». En ce qui concerne leur lecture de loisirs, six bibliothécaires relèvent l'attrait des adolescents pour la littérature policière et le fantastique : « Chair de Poule et autre », « Agatha Christie et Chair de Poule », « Chair de Poule et frissons » ; « des livres qui font peur » ; les bibliothécaires raisonnent par série ou collections et ces titres correspondent au goût déclaré par les adolescents pour ces genres littéraires. Les documentaires portant sur des thèmes, des préoccupations d'adolescents sont également cités dans les réponses ; on peut les rapprocher des histoires vécues, des histoires sentimentales et des livres « miroirs », ainsi que les a défini un conservateur de Grenoble ; six bibliothèques différentes mentionnent ces genres romanesques comme des livres aimés par les jeunes ; on peut remarquer que ce type de lecture revient moins souvent dans les propos des adolescents ; peut-être, les bibliothécaires montrent-elles là un souci éducatif, faisant la part belle aux romans d'« apprentissage » ou à thème social. Les B.D sont également mises en valeur dans les réponses des bibliothécaires, peut-être davantage que dans celles des adolescents...

Le thème de la bibliothèque-lieu de rencontres ou de séjour revient de façon récurrente dans les propos des bibliothécaires : neuf bibliothèques évoquent la possibilité pour les adolescents de se retrouver ou de faire des rencontres, alors que cinq seulement en font un lieu de travail; les adolescents « squattent », discutent ensemble. Les motivations des adolescents pour venir à la bibliothèque sont, aux yeux des bibliothécaires, essentiellement concrètes : c'est un lieu chauffé, accessible gratuitement, largement ouvert. « Il est certain qu'ils ont besoin d'être ensemble, de trouver un endroit

pour s’embrasser ... autre que la rue ». « C’est un des rares lieux largement ouvert, même le dimanche, chauffé, convivial. On les supporte sans forcément les mettre à la porte, on tente aussi de discuter avec eux. Ils peuvent s’y retrouver, discuter, être en attente aussi, nous l’espérons. ils peuvent y faire des rencontres », renchérit Dieppe. En particulier dans les quartiers excentrés, la bibliothèque est souvent, en effet, le seul endroit commode et gratuit, où les jeunes peuvent venir librement se retrouver, avec l’aval des parents (surtout dans le cas des adolescentes maghrébines) ; et le personnel en est conscient : pour Grenoble, c’est « un lieu où ils n’ont pas de compte à rendre ». La bibliothécaire de Saint-Nicolas explique que dans ce village, les parents se servent de la bibliothèque comme d’une « garderie ». Quant aux adolescents, ils « utilisent la bibliothèque comme lieu de rassemblement dans un milieu rural où ils n’ont pas d’autre structure d’accueil » ; la bibliothèque a d’ailleurs mis des jeux à leur disposition. Pour Toulouse, la bibliothèque représente aux yeux des adolescents : « avant tout un lieu où ils se retrouvent, libre d’accès, valorisé par les parents. Dans un quartier à forte population maghrébine, c’est un endroit où les filles peuvent venir avec l’autorisation des parents ». Il y aurait donc une espèce de détournement de l’usage « légitime », « classique » de la bibliothèque : « Beaucoup utilisent la bibliothèque comme lieu convivial plus que comme un lieu d’offre de lecture ; c’est problématique; une masse de plus en plus grande de jeunes n’exploitent pas les documents », dit-on, à Dieppe. « On leur fiche la paix, ils font leurs devoirs ensemble ; ils peuvent rester des après-midi à bavarder sans ouvrir un livre! » insiste Saint-Nicolas. Cependant, quelques réponses montrent d’autres perceptions de la pratique adolescente : ils ont besoin d’« un lieu où on travaille, un lieu où on se retrouve ». Pour Toulouse, comme pour Chambéry, « les adolescents viennent régulièrement travailler à la bibliothèque ; le travail sur place est un phénomène qu’on remarque de plus en plus. [C’est] un travail scolaire en groupe ». Enfin, pour reprendre le classement de Bourges qui classe les motivations des adolescents dans l’ordre suivant : « 1: rencontre; 2 : devoirs; 3 : loisir », certaines bibliothécaires reprennent l’idée de la bibliothèque -lieu de détente mais aussi de découverte ; c’est le cas de Bobigny : la bibliothèque représente pour l’adolescent un « élargissement de son univers : c’est le lieu où on consulte le monde [réflexion d’un adolescent] ; il y a un rapport de séduction, de l’affectif » ou de la B.D.P. du Pas-de-Calais : « découvrir la lecture plaisir, non obligatoire comme à l’école ».

3/ Des réponses pertinentes ?

Face aux adolescents, leur comportement, leur usages de la bibliothèque, on peut se demander si les bibliothécaires jugent leurs réponses pertinentes. Les opinions ne sont pas aussi tranchées que la question le présupposait et les bilans très mitigés. Il est arrivé que le questionnaire ne porte pas de réponses. Pour certaines bibliothèques récentes, en effet, il est difficile de juger une action entreprise depuis peu de temps. Les collections

sont pour partie objet de satisfaction, pour partie objet d'améliorations urgentes. Si les bibliothèques d'Auxerre, de Rouen, du Haut-Rhin pensent répondre aux attentes des adolescents pour la lecture-plaisir, pour la fiction, certaines, dont justement Auxerre et la BDP du Haut-Rhin, voudraient pouvoir développer certains supports ; c'est le cas pour la musique et le multimédia. L'article de Dominique Tabah sur les animations auprès des jeunes et des moins jeunes montre enfin tout ce que peuvent apporter à l'adolescent la participation à ces activités, tant au niveau culturel que social ; en particulier, cela le valorise, lui donne la parole¹.

L'accueil est un motif de satisfaction pour cinq bibliothèques : Auxerre, Rouen, Toulouse, Saint-Nicolas d'Alger et la B.D.P. du Pas-de-Calais. Le contact avec les adolescents, est souvent riche à condition que ceux-ci le recherchent et que le personnel soit suffisamment disponible ou intéressé ; ce qui fait d'ailleurs en partie la richesse de l'échange, c'est justement qu'il est spontané, qu'il n'est pas obligatoire, c'est la liberté des relations entre le jeune et le bibliothécaire, où ne s'exprime aucune relation hiérarchique, contrairement au système scolaire ; les mots d'écoute, d'aide, de conseil, reviennent alors dans les réponses des bibliothécaires.

Cependant, comme le dit la B.D.P. du Haut-Rhin, « on ne répond pas à la demande non exprimée des non-lecteurs » ! Et ceci est vrai aussi pour les jeunes qui ne demandent rien, ou qui n'expriment pas, ne savent pas exprimer leurs besoins. D'une manière générale, les bibliothécaires déplorent que les adolescents « ne soient pas pris en compte suffisamment ; il y a une déperdition ». Pour Auxerre, « l'adolescent a été très longtemps ignoré dans les bibliothèques or, pour 80 % d'entre eux, il n'est pas facile de passer du secteur jeunesse au secteur adulte sans transition ». Cela peut être dû, ainsi que l'explique Dieppe, au manque de continuité dans les actions et au manque de formation du personnel : « Nous n'avons pas réussi pour l'instant à développer au sein de l'équipe une réflexion, une attention et donc des personnels relais attentifs à ces publics. Les actions sont donc isolées, non relayées. Il n'y a pas assez de suivi ». Dans les B.D.P. , le problème est différent : les dépôts sont contrôlés par des bénévoles, souvent des anciens instituteurs : les adolescents se sentent moins libres qu'en bibliothèque municipale de prendre ce qu'ils veulent ; les dépôts sont petits, les horaires peu souples (2 h le mercredi et le samedi) et concurrence des clubs de sport.

4 / Un travail à accomplir

Les bibliothèques, face à ces constatations, considèrent donc qu'il reste un grand travail à accomplir, en particulier pour mieux comprendre les adolescents et de ce fait, mieux répondre à leurs attentes. Les adolescents ne sont pas mis en cause : on ne déplore pas tel ou tel phénomène, on se contente d'en prendre acte. C'est aux bibliothécaires et à

¹ Dominique Tabah, *op.cit*, p. 41-50.

tous leurs partenaires, de l'Education Nationale ou des associations, de pousser la réflexion et de travailler sur eux-mêmes, sur leur propre regard, pour amener les jeunes à la lecture, pour les conquérir ou les reconquérir. Les bibliothécaires ne sont critiques qu'envers eux-mêmes ! La remise en question est permanente : « Il n'y a pas de recettes, de solutions toutes faites, il faut être sur la brèche, attentif, capter l'intérêt ». « Chaque jour est l'occasion de tâtonner ».

Certains bibliothécaires estiment qu'il faut tout d'abord changer le regard des professionnels du livre sur les adolescents. Le constat est le suivant : les bibliothécaires ont trop d'idées préconçues sur cet âge et ont envers les jeunes, une réaction, un jugement d'adulte, souvent fatalistes. Pour la B.D.P des Pyrénées-Atlantiques, ainsi qu'on l'a vu plus haut au sujet des animations, « la formation des médiateurs est la priorité » : « les médiateurs ont tendance à focaliser sur la lecture et les adolescents, déplorant leur manque de lecture » ; « [ils] véhiculent le souvenir de leur propre adolescence, des références obsolètes pour les adolescents actuels, une image uniforme du public adolescent (pourquoi auraient-ils tous les mêmes goûts ou comportements) qui, finalement, enferme ce public, une peur face à ce public qui, par essence, leur échappe, une erreur fondamentale en considérant souvent ce public uniquement par le biais de la lecture (et quelle lecture ?) ». Bron partage cette vision en exprimant la nécessité de changer le comportement du personnel : « ce public difficile dérange la façon de voir habituelle, il faut faire attention à ne pas provoquer la surenchère » ; il y a « un travail sur soi à faire » ; « le travail, c'est sur l'équipe, sur soi qu'il faut le faire ». « C'est un public qui fait peur.. Chez nous, il y a un repli plutôt frileux, une crainte, un manque de formation à l'accueil, voire à l'animation », renchérit Dieppe.

Pour ce faire, soulignent certains, il faut une équipe soudée, dynamique, enthousiaste, avec une certaine stabilité et une grande disponibilité. Les bibliothécaires en appellent aussi à une nécessaire concertation. A Toulouse, « rien ne se fait si l'équipe n'est pas partie prenante ; cela demande à tous une remise en question permanente, de faire confiance au collègue, de s'appuyer sur lui le cas échéant, de ne pas aller contre une décision de l'autre » ; des réunions hebdomadaires de toute l'équipe sont donc organisées, « où chacun peut poser ses difficultés avec tel jeune ou telle situation et amène une réponse globale dans la mise en place de stratégie ». Dieppe trouve que, « pour arriver à les connaître et à tenter des choses avec eux, il faudrait également que les têtes ne changent pas tout le temps. C'est un peu notre problème, avec le travail du dimanche, les vacataires, les récupérations...Il y a peu de stabilité dans l'équipe » ; il faut, dans ces conditions, « repenser l'organisation, dégager du personnel pour l'accueil (et ceci n'est pas uniquement valable pour les adolescents), pour des projets qu'il faudra construire, faire évoluer avec le même sérieux qu'une animation adulte ou petite enfance ». La bibliothécaire d'Auxerre reprend le même thème : « Même si une section

ados n'est pas possible partout, il me semble essentiel qu'une personne motivée par le public ado et la littérature pour ados puisse être présente et à leur écoute dans les salles ».

Enfin, il faut bouger, aller vers les adolescents, dans et hors les murs de la bibliothèque. Ce souci est présent dans la plupart des réponses, des bibliothèques municipales comme des B.D.P : les adolescents n'iront pas d'eux-mêmes à la bibliothèque si ils n'y sont pas encouragés et n'y retourneront pas s'ils n'y trouvent pas leur place et des réponses à leurs besoins. C'est donc au bibliothécaire de faire le premier pas, tout en respectant leur liberté! Dieppe pose le problème de la mobilité, de la disponibilité des personnels, à l'intérieur de la bibliothèque : « si l'équipe est « coincée » derrière sa banque de prêt pour des transactions, rien ne peut s'engager, ni se proposer. Il faut être dans la médiathèque, bouger comme [les adolescents], d'un étage à l'autre, d'une section à l'autre, discuter, proposer quelque soit le lieu, là où l'occasion se présente. Rien n'est figé, fixe. Il n'aura pas la même attitude que l'utilisateur qui fera la démarche d'aller à une banque de prêt demander un titre précis ». A l'extérieur de la bibliothèque, Nanterre pense que « les bibliothécaires se doivent d'aller à la rencontre des populations les plus éloignées de la culture, pour des raisons géographiques ou socio-économiques (...). Ensuite, par des actions de sensibilisation, [ils] doivent chercher à créer des liens entre ce public et la lecture » ; cela passe par une collaboration avec d'autres institutions : pour gagner les gens à la lecture, il faut « prendre sa place dans des dispositifs globaux (dispositifs social local et politique de développement culturel) (...). C'est accepter de travailler en complémentarité avec d'autres partenaires, rompre un splendide isolement (...) ». La bibliothèque de Saint-Nicolas, par exemple, voudrait toucher les élèves du lycée technique grâce à une collaboration avec la nouvelle documentaliste. La B.D.P. du Haut-Rhin voudrait « un contact plus fréquent et, pour les adolescents, davantage de tournées ou d'ouverture de nouvelles bibliothèques ». Sur le fonds, également, les bibliothèques désirent des rencontres plus fructueuses : Auxerre souhaite ainsi « encore plus d'échanges sur le plan de la littérature et pouvoir leur offrir plus d'autonomie ». Pour Dieppe, « le bibliothécaire doit jouer le rôle de passeur ; beaucoup de jeunes décrochent à cet âge faute d'avoir su trouver ce qui les intéresse ». C'est pourquoi, la bibliothèque de Chambéry aimerait développer « un partenariat plus important avec l'Education Nationale et diverses institutions ayant des contacts avec les adolescents [qui] permettrait de faire connaître la bibliothèque aux adolescents qui ne la fréquentent pas ».

5 / Le rôle à jouer des bibliothèques

Ces projets, ces déclarations d'intentions correspondent à un rôle que les bibliothécaires attribuent à la bibliothèque. Celle-ci semble en effet investie d'une mission sociale, culturelle, d'une mission d'information et de loisir.

La bibliothèque remplit avant tout un rôle culturel, cité par Bobigny, Chambéry, Dieppe, Rouen, Nanterre, Saint-Nicolas d'Aliermont et les B.D.P du Haut-Rhin, du Pas-de-Calais, des Pyrénées-Atlantiques. Il s'agit d'ouvrir au monde l'adolescent (et le monde à l'adolescent!), d'aider à la construction de soi, ce qui se rapproche du rôle de socialisation : on se construit avec les autres ; les bibliothèques doivent aider à promouvoir un véritable développement culturel. Cependant, il est très difficile de séparer ce rôle de la mission « sociale » des bibliothèques : on cherche d'abord à permettre à tous, et surtout aux plus défavorisés, un accès à la culture, gratuit et de qualité : « A Bobigny, (...) le parti adopté (...) est de s'inscrire dans une logique de démocratisation et d'élargissement des publics et d'accès du plus grand nombre aux biens culturels : que la bibliothèque soit un espace de partage et de circulation des idées, de rencontre avec la création (...) »¹. A Dieppe, il s'agit de « tenter de faire toucher du doigt [aux adolescents] la multitude des univers, des regards des autres afin qu'ils puissent eux aussi construire leur monde » ; il en est de même à la bibliothèque de Chambéry qui doit permettre la « rencontre avec d'autres cultures, d'autres expériences de vie à travers le livre ». La bibliothèque de Saint-Nicolas veut « maintenir coûte que coûte un contact culturel, souvent rejeté dans le cadre scolaire [par les adolescents] ».

Depuis quelques années, le rôle social des bibliothèques devient un thème récurrent dans la profession. On assiste à un « (...) glissement de la bibliothèque, lieu de documentation, de démocratisation du savoir et de formation à la bibliothèque, lieu de socialisation centré sur les médias. [...] Pour certains publics, la bibliothèque se trouve parfois le seul lieu de rencontre avec les autres. De ce fait, si elle n'aide pas vraiment l'individu à s'inscrire dans la société, elle lui évite au moins de se marginaliser »². « Elle a donc un rôle à jouer contre l'exclusion, c'est un espace d'intégration sociale », confirme Chambéry qui ajoute qu'elle peut « aider chacun à devenir citoyen et acteur de sa vie ». Il est important que les bibliothèques jouent ce rôle social auprès d'adolescents qui sont parfois en rupture ou qui subissent et répercutent dans leurs comportements les difficultés, les crises de la société. Ainsi, à Bobigny, « la bibliothèque devient alors l'espace symbolique de la cité qui rassemble ses citoyens et les assemble au monde, lieu de toutes les utopies ». Pour Dieppe, « la bibliothèque peut être un révélateur : c'est un lieu où on respecte l'individu, il peut y apprendre l'autonomie comme travailler en groupe. ». La bibliothécaires de Saint Nicolas cherche à profiter également des « relations individuelles avec le lecteur en dehors de l'autorité scolaire pour les intégrer au tissu social au sens large » ; on y apprend le « respect de tous les publics ». C'est un « lieu de rencontres avec les leurs et les autres ».

La bibliothèque doit être aussi pour les adolescents une source de loisirs, d'évasion ; ce rôle est évoqué par les bibliothèques de Bourges, Chambéry, Dieppe,

¹ Dominique Tabah, *op.cit*, p. 46.

² Dominique Baillon-Lalande, *op.cit*, p. 36.

Rouen, Saint-Nicolas d'Alhiermont et les B.D.P. du Pas-de-Calais, des Pyrénées-Atlantiques, du Haut-Rhin. « C'est un lieu où on n'impose pas, en ce sens, il est différent de l'école ». « C'est un espace de loisirs, de découvertes et d'échanges pour les jeunes ». Il s'agit de « préserver le plus possible le goût de lire quitte à céder sur les effets modes », de permettre aux adolescents de « se découvrir, ne pas perdre le pouvoir du rêve et de l'imagination, de se construire soi-même et de les aider dans les études ».

La fonction d'information est moins présente ; elle est citée par Bourges et les B.D.P. du Pas-de-Calais et des Pyrénées-Atlantiques ; Grenoble voudrait ainsi « que la bibliothèque soit un lieu d'échanges de connaissances, que les adolescents passionnés et compétents dans un domaine viennent à la bibliothèque pour démultiplier leurs connaissances » ; « on trouve à la bibliothèque les documents manquant chez soi, les conseils et l'aide du bibliothécaire, un espace propice au travail », explique Chambéry.

Enfin, certaines bibliothèques (Auxerre, Dieppe ou Grenoble) tiennent compte, dans les missions qu'elles s'impartissent, de la spécificité du public adolescent : Grenoble cherche à maintenir la « continuité des relations nouées dès l'enfance et en faisant attention au changement de leur statut et à leur recherche de se fonder dans le groupe ». Cependant, ces missions, assimilées par tous les professionnels, semblent moins évidentes quand il s'agit de toucher les adolescents ou les adultes ; c'est en tout cas ce qu'affirme Dominique Baillon-Lalande : « L'étrangeté est que la mission pédagogique (donc culturelle et sociale) des sections enfantines paraît évidente et qu'en revanche, ces mêmes missions socioculturelles en sections adultes ressemblent souvent à un militantisme déplacé, un luxe » ; il est vrai, dans le cas de Clermont-Ferrand par exemple, que les animations pour les enfants soient davantage favorisées par un personnel peut-être mieux formé en section Jeunesse.

C - Synthèse

1 / Une vision complémentaire

La vision des bibliothécaires sur les adolescents comme des adolescents sur les bibliothécaires est forcément très parcellaire ; les préjugés, les idées qui courent sur le compte des uns ou des autres sont encore présentes dans les propos et cachent une réalité beaucoup plus complexe ; cela est dû en partie aux difficultés de l'exercice de synthèse : il est difficile, par exemple, pour les bibliothécaires, de résumer sans la trahir une expérience de plusieurs années !

Il est intéressant, par exemple, de constater combien les adolescents et les bibliothécaires se rejoignent quand il s'agit de définir le métier de ces derniers : les jeunes accordent surtout de l'importance au rôle d'accueil, d'aide. Les bibliothécaires sont les guides, des « passeurs » pour reprendre l'expression de la bibliothécaire de Dieppe. Les professionnels sont en effet de plus en plus sensibles à cette notion de médiation entre le

jeune et le livre : proposer un grand choix de documents ne suffit pas, il faut inciter le jeune à les trouver, en fonction de ses besoins, de ses attentes, par l'intermédiaire d'un espace ouvert ou/et d'un rapport de confiance, d'échanges entre le bibliothécaire et l'adolescent.

Si les bibliothécaires semblent penser que la bibliothèque est utilisée par les adolescents surtout comme un lieu de rencontres, de discussions, les jeunes font état d'usages beaucoup plus complexes ! Ils viennent y lire, travailler, s'instruire, se cultiver et le thème de la bibliothèque lieu de culture, lieu d'information revient souvent dans leurs paroles à propos du rôle des bibliothèques en général. Cependant, là encore, on pourrait apporter une nuance : les adolescents, dans cette profession de foi en la culture, sont-ils sincères ? Ou essaient-ils de répéter, comme venant d'eux, des discours entendus à l'école ou chez eux, pour donner le change ? La bibliothèque, comme l'école, est ressentie par les parents comme un lieu d'intégration sociale, un moyen de parvenir à une réussite scolaire, préalable nécessaire à une réussite sociale ; les bibliothécaires le reconnaissent, la bibliothèque est un des seuls lieux où les jeunes ont le droit d'aller sans restriction parentale. A Clermont, le personnel renseigne souvent des parents venus préparer les exposés de leurs enfants, collégiens ou lycéens, ce qui montre bien leur angoisse par rapport à la réussite scolaire. Les enfants semblent moins soucieux !

Les bibliothécaires constatent que la bibliothèque est, pour les jeunes, un lieu de rencontre, mais le rôle qu'elles lui attribuent est un peu différent et dépasse ce seul aspect. Certes, elles sont loin de sous-estimer le fait que la bibliothèque ait un rôle de loisir, de détente mais elles évoquent ce rôle à côté d'autres fonctions et n'en font jamais le but unique. Dans le discours, adolescents et bibliothécaires semblent unanimes, même si les bibliothécaires ne paraissent pas penser que les jeunes font de la bibliothèque autre chose qu'un lieu de loisir ou une source de documentation : la bibliothèque est un lieu de culture, de socialisation, d'information et de loisirs. Pour les adolescents, la bibliothèque, c'est le lieu où on peut avoir une relation privilégiée avec le livre (on lit, on emprunte au milieu d'un grand choix de livres) ; elle a aussi un rôle culturel qui passe par l'information sur ce qui se passe dans le monde ou sur sa propre situation, par l'instruction et l'étude, par l'échange et l'ouverture aux autres (ce qui lui donne également un aspect de socialisation) ; enfin, elle a une fonction de détente, de distraction. Rappelons que le fait de pouvoir discuter à la bibliothèque n'est cité que par deux adolescents. Chez les bibliothécaires, on retrouve à peu de chose près les mêmes termes : la bibliothèque doit d'une part permettre aux adolescents de trouver des « informations » et des « ressources documentaires », « d'étudier » ; d'autre part, elle doit les aider à s'ouvrir au monde, à se construire ; enfin, lieu d'évasion, elle doit promouvoir la « lecture plaisir ».

2 / Quel « goût » de lire ? _

La présence des adolescents à la bibliothèque, le travail d'accueil, d'écoute qui est fait par les professionnels invitent à un questionnement, à une remise en question. La pratique des adolescents interpelle les bibliothécaires à s'interroger sur leur politique d'offre en matière de collections et d'animations et surtout sur les motivations, les idéologies qui sous-tendent cette politique. Donner le goût de lire aux adolescents est devenu presque un leitmotiv mais il faut alors se demander que faire lire, quel « goût » favoriser et pour quelle raison il est important que les adolescents aiment lire et parallèlement, quelle importance on doit donner à la lecture.

Que faire lire? est une question qui revient souvent chez les bibliothécaires, en particulier dans le cadre des animations littéraires et des activités qui cherchent à promouvoir le livre, la lecture : que doit-on mettre en valeur, une certaine culture « légitimée » ou la « culture » de l'adolescent, du moins telle qu'on la perçoit ? C'est aussi une interrogation essentielle qui sous-tend la politique d'acquisitions : que doit-on mettre à leur disposition, que doit-on favoriser ? Des livres « littéraires », des livres pour adolescents ? Des livres « moins nobles » et que les adolescents aiment comme les B.D., les romans policiers ? Des supports autres que le livre comme les vidéos, les C.D et CD-Rom ? Ces interrogations suscitent, semble-t-il, des prises de positions divergentes chez les bibliothécaires, qui tentent d'éviter deux écueils : la démagogie et la norme. Les questionnaires et les articles ne donnent pas d'indications suffisantes sur ce débat pour pouvoir affirmer en toute certitude la position des bibliothécaires face à cette question, mais certaines paroles, certaines politiques d'animation apportent un certain éclairage.

Dominique Tabah, par exemple, reprenant certaines thèses de l'école Pierre Bourdieu qui parle de « dominés » et de « dominants culturels », prône dans son article la démocratisation de l'accès à la culture afin de donner à tout le monde, quelque soit son niveau social ou/et économique la possibilité de profiter des éléments de la culture « légitime » que les élites auraient sinon tendance à se réserver ; elle évoque ainsi le mouvement des années 1968 : « il a été largement influencé par les thèses des sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron concernant l'héritage culturel, la reproduction, le poids du déterminisme de classe, l'opposition entre culture bourgeoise et culture populaire, la constatation que la culture « lettrée » s'opposait à l'apport des cultures minoritaires. Cette période a coïncidé avec l'apparition de la notion d'animation et l'arrivée (...) d'une génération de bibliothécaires dont la conception du métier était ancrée sur un militantisme en matière d'action culturelle au bénéfice des couches populaires prenant en compte leurs valeurs propres ». Bobigny s'inscrit en quelque sorte dans cette logique : « cette conception [...] impose aussi que la bibliothèque refuse toute idée de fatalisme, toute vision d'un déterminisme inébranlable qui condamnerait les plus défavorisés à être doublement exclus, socialement et culturellement. Car « la lecture peut modifier les parcours individuels et permettre de sortir des places assignées » comme l'a (...) montré Michèle Petit ». « Ce qu'il faut combattre, écrivait Danièle Sallenave, c'est

l'idée que la lecture est un privilège réservé à une élite et non un droit pour tous », ajoute-t-elle : « Il faut que le plus grand nombre ait accès à ce savoir dont la confiscation entraîne la prise de pouvoir par ceux qui savent sur ceux qui ne savent pas ». Il s'agit d'aider le lecteur à « agir sur le destin collectif ». Cette conception du rôle des bibliothèques implique une exigence de « qualité » ; nous avons vu que Bobigny veut appliquer « le principe d'égalité à un patrimoine universel qui cimente la communauté en créant des références communes, en transmettant la même mémoire » : « nos critères de choix ne sont donc pas calqués sur les caractéristiques sociales et culturelles d'une banlieue pauvre ». Cette conception implique dans une certaine mesure un consensus sur un réservoir commun de références, dont la maîtrise est indispensable pour prendre son destin en main. C'est, en quelque sorte un enjeu. Mais le danger, si ces idées étaient poussées jusqu'au bout, serait une bibliothèque normative qui donnerait à penser qu'il existe des livres « biens », et des livres « mineurs ». Dominique Tabah insiste de ce fait sur la formation de l'esprit critique du lecteur : c'est à lui de trouver ce dont il a besoin ou envie, pas aux bibliothécaires de lui imposer une norme : pour l'y aider, il faut mettre en place « des actions qui rendent le lecteur plus autonome, plus exigeant, capable de faire ses propres itinéraires de lecture (....) ».

A côté de cette conception héritée de Bourdieu, certaines bibliothèques cherchent à promouvoir d'autres cultures que la culture « traditionnelle », « lettrée », produite et légitimée par une élite « dominante ». La bibliothèque doit refléter les cultures de ses différents publics et l'ouverture à d'autres médias, comme la vidéo, participe de cet objectif : le livre n'est plus le seul moyen d'accès à une culture, mais il y en a d'autres, plus adaptés aux attentes de ceux pour lesquels l'acte de lire est un acte complexe, difficile. Il ne s'agit pas pour les professionnels d'entériner une culture « classique » faisant autorité mais de valoriser toute culture permettant à la personne humaine de se construire ; il n'y a donc pas de culture meilleure qu'une autre : pour Grenoble, le but des animations est de « montrer qu'un livre ne répond pas à un critère brut bon ou mauvais mais correspond à l'horizon d'attente de chacun à un moment donné » ; cela correspond au témoignage d'un adolescent qui disait avoir pris le goût de lire grâce aux romans d'Agatha Christie. La plupart des bibliothèques ont intégré à présent les B.D longtemps négligées ; il est intéressant de remarquer à ce propos que certaines font de l'espace B.D. l'espace de transition entre la section adolescente et la section Adulte, comme si la BD était le médium le plus adapté à favoriser la découverte du secteur Adulte et l'échange entre jeunes et adultes. Les Pyrénées-Atlantiques ont souligné la divergence entre le monde des enseignants, préoccupés de « faire passer les classiques » et celui des bibliothèques, qui ont des idées « plus ouvertes, plus tournée vers la littérature adolescente, le multimédia, sur la nécessité d'ouvrir à d'autre chose qu'au livre seulement ». Il pourrait cependant y avoir un risque de démagogie : faire la part belle seulement aux pratiques culturelles des jeunes, se borner à répondre à la demande, c'est, dans une certaine mesure, prendre le

risque d'une certaine ghettoïsation, d'un repli des adolescents sur leur propre culture. C'est un peu la dérive consumériste que dénonce Dominique Tabah : « A céder aux modes, aux goûts et aux pressions du jour, les bibliothèques risquent en fait de ne plus remplir leur mission culturelle et sociale, (...) de ne plus être que des espaces de culture consensuelle, abandonnant toute ambition de promouvoir les oeuvres (...) ». Elle s'inquiète aussi de la « dérive techniciste » : « Et si les jeunes des milieux défavorisés ne lisent plus, on ne peut se contenter sous peine de démagogie de leur offrir en échange des CD-Rom sous le prétexte qu'ils y naviguent avec aisance ».

Certaines bibliothèques se servent de ces cultures « individuelles », ou propres à un milieu, un métier, un quartier, un peuple, comme d'un moyen pour ouvrir les gens à la forme « classique » de la culture : la BDP des Pyrénées-Atlantiques donne à la bibliothèque la tâche d'« offrir de nouvelles technologies sans sacrifier à la promotion d'une culture plus traditionnelle ». Lille reconnaît qu'il est « très difficile de travailler avec les adolescents sur la bibliothèque, la lecture, l'écrit » et de « faire passer la lecture et le livre en soi » ; il lui faut donc, pour amener l'adolescent au livre, « élargir les domaines », « insérer [le livre] dans autres chose ». La bibliothécaire de Saint-Nicolas d'Aliermont est encore plus explicite quand elle dit qu'une bibliothèque doit « préserver le plus possible le goût de lire, quitte à céder sur les effets-mode « le livre dont vous êtes le héros » (...) - les livres d'horreur aujourd'hui ». Tout cela pour « maintenir coûte que coûte un contact culturel ». La bibliothèque de Bordeaux a organisé une exposition sur « le graffiti, le rap et le tatouage » en direction du public jeune ; c'est donc mettre en valeur, dans un espace, qui plus est, traditionnellement dévolu à la conservation et la promotion d'une culture « classique », un langage, un mode de communication des adolescents qui s'y reconnaissent, qui le reconnaissent comme faisant partie d'eux-mêmes.

Pour aller plus loin, le développement des ateliers d'écriture participe de cette conception faisant des personnes les acteurs de leur propre culture : l'acte d'écrire n'est pas réservé à ceux qui savent, qui maîtrisent l'écrit mais à tous ceux qui ont envie de dire quelque chose ; c'est le cas avec les bibliobus de plages du Pas-de-Calais, puisque ces ateliers d'écritures s'adressent surtout aux jeunes qui sont touchés par l'illettrisme, avec l'atelier organisé par une association de lutte contre l'illettrisme à Clermont pour des femmes, à Bordeaux pour les jeunes détenus, à Wazemmes avec un atelier B.D. ; il s'agit, comme l'a dit Dieppe, de « recréer une sorte de culture de l'écrit pour tous ces jeunes qui sont en rupture avec le monde écrit », mais il s'agit également de montrer que tout le monde peut créer, s'exprimer avec ses propres mots d'une manière créative, nouvelle. Les bibliothèques ne sont d'ailleurs pas les seules institutions concernées par cette ouverture à d'autres cultures, mais elles y sont particulièrement intéressées car, lieu de rencontre accessible à tous, elles ont la possibilité de brasser tous les éléments de culture.

De toute façon, il faudrait s'interroger sur ce qu'on appelle une littérature de « qualité ». Est-elle définissable à priori? Et si c'était le cas, quels en seraient les critères? Dans le cas des adolescents, les bibliothécaires semblent très attachées à les faire passer de la littérature jeunesse à la littérature adultes. Dans ces conditions, il s'agit de définir ce que représente la littérature adulte par rapport à la littérature jeunesse. Faut-il cloisonner ces deux pans de l'édition? Qu'est-ce qui différencie littérature pour adolescent et littérature pour adultes? Les thèmes, concernant davantage des préoccupations adolescentes (mais alors, quelles sont les préoccupations des adolescents? Celles qu'évoquent les livres sont-elles un reflet de leur réalité ou des préjugés des écrivains, des éditeurs, des bibliothécaires, des adultes, enfin?) Un style spécifique? Christian Poslaniec, parlant des livres jeunesse dit qu'un bon livre jeunesse ne peut pas ennuyer les adultes car, si c'est le cas, le livre ennuiera aussi les enfants. La distinction n'est pas toujours facile à faire pour les lecteurs eux-mêmes, puisque Toulouse a remarqué que les romans « adolescents » sont très empruntés par les adultes. D'autre part, les bibliothèques se montrent, on l'a vu, très désireuses de favoriser les échanges, de décroquer les espaces, de permettre à l'adolescent le « grappillage ». A Talence, ce sont des collections à visée littéraire qui ménagent la transition mais la distinction se fait dans d'autres thèmes que ceux de la littérature jeunesse / adulte : les ouvrages « classiques », étudiés à l'école / les ouvrages contemporains ou thématiques, souvent en double chez les adultes. A Bobigny, « les acquisitions portent sur l'innovation culturelle comme sur le patrimoine », sur le « pluralisme » des cultures, « comme enrichissement du patrimoine collectif » ; d'autre part, Dominique Tabah constate que « les oeuvres dites « exigeantes » ne sont pas toujours considérées comme les plus difficiles, qu'elles trouvent leurs lecteurs, en particulier les oeuvres d'imagination, l'imaginaire étant (...) la chose la mieux partagée du monde (...) ». Cela reviendrait à dire que l'important, c'est le travail que fait le livre sur la personne. Il est difficile de décider d'avance si tel livre aura son lecteur, si un lecteur, ou un simple promeneur à la bibliothèque, trouvera son livre. Le bibliothécaire peut essayer de favoriser ces rencontres en offrant le panorama le plus large d'ouvrages, mais c'est au lecteur d'exercer sa liberté, son choix, selon ses attentes.

La question de savoir quelle(s) culture(s) promouvoir, en appelle une autre : pourquoi est-il important que les jeunes lisent, s'ils trouvent d'autres moyens d'épanouissement et de construction de soi? Or, on l'a vu, le but essentiel des animations reste de « donner le goût de lire » ; on peut se demander si cet intérêt pris à la promotion de la lecture, acte culturel parmi d'autres, vient du fait que les bibliothèques sont centrées sur le support livre (par tradition, culture) ou si cela répond à une préoccupation « pédagogique », désintéressée, pour l'équilibre de l'adolescent lui-même ; le livre permet à cet adolescent de se construire, mais est-ce le seul moyen, et, surtout, est-ce le plus adapté à son besoin, à son état mental? Pour Nanterre, il faut « intégrer l'idée que nous ne sommes qu'un élément du développement culturel et de l'intégration sociale de

l'individu, mais (...) il y aurait faillite à nous soustraire à nos responsabilités. », car « le livre est et restera la meilleure façon de découvrir le monde, les autres, et soi-même, (...) il constitue un tel plaisir et un tel enrichissement que notre rôle est de le partager avec le plus grand nombre possible ». Vient s'y greffer la réflexion que « (...) la bibliothèque est le seul service public de diffusion du livre et de l'écrit, ce qui n'est pas le cas de l'audiovisuel, du cinéma, de la musique ou des bases de données - et il convient de bien prendre ce fait en compte lorsque l'on fixe ses priorités ». Mais Nanterre se demande « (...) quelle possibilité resterait-il aujourd'hui à la diffusion du patrimoine cinématographique, dans une société où les ciné-clubs disparaissent, où les cinémas indépendants sont économiquement en grand péril, où les vidéoclubs vont au plus lucratif et où la télévision ne semble plus se poser la question de sa vocation d'éducation culturelle, si les bibliothécaires ne s'en étaient saisis? ». C'est la place de la bibliothèque et celle du livre dans l'environnement culturel qui est alors en jeu. La bibliothèque doit-elle être le vecteur du livre en priorité? Doit-elle accorder une importance égale à d'autres supports, d'autres modes de cultures, dans ses collections, comme dans ses animations? « Penser sa situation en y étant aidé par des textes, des images qui touchent au plus profond de l'expérience humaine, n'est pas un luxe superflu, un artifice de nanti. C'est un droit élémentaire, une question de dignité », rappelle Michèle Petit¹.

Il est impossible, en l'état, de répondre à l'ensemble de ces questions, nées de l'évolution du public, de l'évolution aussi des médias. La culture est devenue un enjeu politique, comme le montrent, par exemple, la construction de grandes médiathèques, et les bibliothèques sont tiraillées entre la mission, qui leur est assignée plus ou moins consciemment, de pallier les carences, les lacunes de la société, et le rôle de conservation et de diffusion de la pensée, de pôle d'excellence de la culture des hommes. « Les bibliothécaires, dans ce flottement, ont donc tendance à se fixer eux-mêmes leurs propres objectifs, en correspondance avec leur imaginaire personnel de la bibliothèque idéale, ou à se sentir investis de toutes les missions qui concernent le livre et la lecture », constate Dominique Baillon-Lalande. Dans ces conditions, la réflexion peut prendre tous les chemins possibles, sans qu'il y ait, dans cette extrême ouverture des rôles d'une bibliothèque, de réponses toutes faites. Bobigny énonce des « idées forces » : « le rôle éducatif, culturel, civique et social de la bibliothèque, la démocratisation culturelle, l'information du citoyen, la contribution à ce qu'il puisse se forger une opinion, le respect de son indépendance, la tolérance, le développement de l'esprit critique de l'utilisateur, l'accès aux oeuvres, aux savoirs et à la connaissance (héritage, mémoire, mais aussi appropriation du contemporain), la formation, l'accompagnement scolaire, le prolongement de l'école, l'autodidaxie, la formation continue, la construction personnelle ». Tout cela montre combien les bibliothécaires ont de latitude pour construire leur propres priorités. Toutes ces réflexions concernent l'ensemble du public

¹ Michèle Petit, « De la bibliothèque au droit de cité », dans B.B.F, t.42, n°1, 1997, p.10

mais à propos des adolescents, public mouvant qui est à conquérir au livre et à la bibliothèque, elles prennent un tour crucial : le passage à l'âge adulte entraîne la perte de certains repères ou habitudes, comme la lecture ou d'autres choses, mêmes les plus établies, qui seront éventuellement retrouvés ultérieurement.

CONCLUSION

L'accueil des adolescents, la promotion de la lecture et de l'écrit auprès d'eux suscite une réflexion intense chez les professionnels, nourrie et relayée par l'expérience et par la réalisation de projets, d'initiatives. Les bibliothécaires sont confrontés aux demandes, aux besoins souvent contradictoires des adolescents (« que l'on discute avec eux et qu'on les laisse tranquilles (en même temps) »), qui sont tiraillés l'enfance et l'âge adulte. Mais la demande des adolescents, complexe, les renvoient à leurs propres interrogations sur le métier de bibliothécaire : « En ces temps de désarroi, on demande beaucoup à la culture, que l'on voudrait réparatrice, réconciliatrice : pas moins que de pallier les défaillances de l'économie quand elle n'est plus à même d'assurer « l'intégration sociale »¹. La bibliothèque essaie de permettre aux lecteurs, aux adolescents en particulier, de trouver leur place, d'élaborer leurs propres parcours de lecture, en toute liberté, hors des déterminismes économiques et sociaux ; pour leur permettre « de devenir un peu plus sujets de leurs destins et pas seulement objets du discours des autres ».

Dans le cadre de ce mémoire, en guise de conclusion, on pourrait formuler quelques recommandations :

1/ Dans le cadre de la future B.M.V.R et de l'aménagement des espaces :

A court terme (avant le cahier des charges) :

- La redéfinition des espaces Adulte / Jeunesse et surtout les accès à ces espaces, avant la construction de la nouvelle bibliothèque :

Il n'est pas indispensable de concevoir un espace adolescents, à condition de mettre en place une politique à long terme en direction de ce public (par exemple, par le biais de bibliographies sélectives et thématiques, de présentations d'ouvrages, de conseils ...).

Si un tel secteur est aménagé, il faut prendre garde de ne pas le cloisonner : il doit être ouvert sur les autres secteurs, être conçu comme un lieu de passage.

Tout le monde pourrait avoir accès à tous les secteurs, afin de faciliter le passage entre la section Jeunesse et la section Adulte, qui ne serait plus soumis à une contrainte d'âge mais dépendrait seulement du degré de maturité du lecteur ; afin aussi de favoriser le contact, les échanges entre les générations, qui ne seraient plus cantonnées chacune dans

¹ Michèle Petit, *ibid.* p. 8.

un secteur. C'est important, pour les adolescents, de ne pas se sentir exclu mais intégrés dans une communauté.

Ce que ça implique :

- * La participation au colloque « les adolescents et la lecture » pour recueillir différentes expériences.
- * Des réunions de concertations régulières du personnel afin de favoriser la confrontation des opinions.
- * Un budget et du temps libre pour des visites sur sites pourraient aider la réflexion : les bibliothèques d'Auxerre, Bourges, Chambéry, Talence, en particulier, qui présentent toutes des secteurs adolescents conçus comme des espaces ouverts.

A moyen terme (au moment de la rédaction du cahier des charges ou de l'élaboration du plan avec l'architecte) :

- Prévoir des espaces conviviaux pour les adolescents.

On pourrait aménager des coins un peu isolés, propices aux discussions, au travail de groupe, où les adolescents se sentiraient « chez eux », sans déranger les autres publics, sans en être totalement coupés non plus, mais à condition de les gérer.

L'important, c'est que les adolescents trouvent leur place à la bibliothèque.

Cela implique :

- * L'évaluation de la surface utile nécessaire avant la construction
- * L'achat de mobilier en quantité suffisante, ainsi que d'usuels et de documentation générale sur différents supports (livres, revues, CD-Rom).

A long terme (une fois construit le nouveau bâtiment) :

- Mettre en place un accueil spécifique des adolescents

Un bibliothécaire pourrait se promener dans les rayons, pour ranger les livres, par exemple, ce qui peut faciliter la prise de contact, les gens hésitant moins à s'adresser à lui en cas de difficultés

Un bibliothécaire pourrait se tenir dans l'espace réservé au travail scolaire, pour éventuellement dispenser son aide.

Des bibliographies sélectives pourraient être mises à disposition des lecteurs sur différents thèmes.

On pourrait signaler des ouvrages sur des présentoirs.

Cela implique :

- * Le dégagement d'un ou plusieurs membres du personnel aux heures de service public pour se déplacer dans les différents espaces, ou l'engagement de moniteurs pour les devoirs.
- * L'achat, en plus grand nombre, de présentoirs, de vitrines pour la mise en valeur des documents.

2/ Dans le cadre d'animations à mettre en place :

A court terme (pour ce qui existe déjà)

- L'amélioration de l'information au sujet des animations : les jeunes lisent peu ; l'information directe, au moment du prêt par exemple, pourrait renforcer efficacement l'arsenal d'affiches et de tracts déjà existants.

A moyen terme

- Une collaboration, sinon systématique, du moins régulière avec les établissements scolaires : les accueils de classes, qui existent pour les primaires pourraient être poursuivis au niveau collège, avec les lycées et les LEP, axés sur la recherche documentaire, afin de favoriser l'autonomie des jeunes.

On pourrait présenter des livres en cours de français au collège, voire organiser un concours littéraire, ou un journal, à l'instar de ce qui se fait ailleurs.

Collèges et lycées pourraient devenir le cadre de rencontres avec des écrivains, des artistes.

Bibliothécaires, documentalistes et enseignants pourraient se rencontrer régulièrement pour réfléchir sur la production éditoriale.

Cela pourrait aboutir à l'organisation de *Semaine lecture*, comme à Grenoble, où toutes les activités d'une classe sont exclusivement centrées autour du livre.

Cela implique :

*Un dégagement de temps pour contacter systématiquement les enseignants, pour accueillir le collège et préparer les visites : une personne serait spécialement chargée de cela.

*Des déplacements hors de la bibliothèque : transport de livres, par exemple.

*L'intervention de personnes extérieures et un budget dans le cadre d'une semaine lecture pour l'organisation de spectacles

*Des contacts avec le rectorat

- Une collaboration avec les autres sections de la bibliothèque,

en particulier le Patrimoine, dont le conservateur se déplace déjà dans les médiathèques pour montrer des documents précieux : on pourrait envisager un travail sur le livre ancien à l'instar de ce qui existe à Dieppe, ou à Grenoble (réalisation d'un CD-Rom)

Cela implique :

* La disponibilité d'un membre du personnel d'un autre service

* Un budget, dans le cas d'une réalisation

- Des rencontres avec d'autres bibliothécaires : Grenoble est une ville de l'importance de celle de Clermont-Ferrand ; Bobigny, Nanterre, Bron, Lille mènent des initiatives intéressantes.

Cela implique :

* Un budget et du temps libre (le lundi?) pour l'équipe de Clermont et la bibliothèque qui accueille.

A long terme (le temps de mettre en place les animations, de prendre contact avec des professionnels, de dégager un budget et du personnel)

- L'organisation d'animations spécifiques en direction du public adolescent

Plusieurs adolescents se sont plaints que les animations proposées ne s'adressent pas à eux mais concernent ou les enfants, ou les adultes.

Il faudrait une politique suivie, menée par une ou plusieurs personnes motivées, et qui pourrait être coordonnée aux actions pour les enfants et pour les adultes.

Il faudrait répondre, par ces animations, aux interrogations, aux préoccupations des adolescents et mettre en valeur les ouvrages (livres, disques ou vidéos) où ils puissent trouver un écho de leur état d'âme.

Quelques idées :

* des défis lectures et des concours de lecture, lancés entre plusieurs classes, collègues, bibliothèques....

* des rencontres avec des créateurs, préparées avant.

Cela implique :

* Un dégagement de temps (l'idéal serait un mi-temps, à partager entre différentes personnes)

* Un budget spécifique (Dominique Baillon-Lalande préconise au moins 10 % du budget pour l'ensemble des animations : pour la communication et l'information, pour la rétribution des intervenants extérieurs, éventuellement pour des locations d'expositions.

- La réalisation de projets où les adolescents puissent participer et exprimer leur créativité:

Ils semblent intéressés par la publication d'un journal, l'organisation d'expositions, des représentations théâtrales.

L'utilisation des nouveaux supports pour aider l'adolescent à aller vers le livre est intéressante : c'est le cas à Bron, Grenoble, Lille. On pourrait par exemple leur proposer de créer un site Web.

Ce serait l'occasion de donner de la valeur à leur jugement, d'approfondir leur rapport au livre et de faire des rencontres fructueuses avec des auteurs.

Quelques idées :

- * Réaliser une émission radio (avec Radio France Puy-de-Dôme, par exemple)
- * Publier des articles critiques dans un journal existant (La Montagne), voire confectionner une revue annuelle de la bibliothèque (compte-rendus de livres, commentaires d'expositions ou d'animations, etc)
- * Leur laisser la composition d'une page Minitel sur le service de la bibliothèque, pour informer le public, leur donner des conseils, etc.
- * Organiser un prix décerné par les adolescents à un auteur, un dessinateur, un cinéaste, un musicien
- * Monter des spectacles de lecture ou de théâtre, ou réaliser un film, dont les adolescents auraient élaboré le scénario, le texte, ou pour lesquels ils auraient adapté un texte existant.
- * Travailler avec l'association des donneurs de voix, pour enregistrer des textes pour les non lisants et les mal ou non voyants.
- * Parrainer des maternels, comme à Saint-Nicolas d'Aliermont

Cela implique :

- * Un budget pour l'intervention de professionnels qui puissent aider à la réalisation du projet : journalistes, comédiens, artistes, écrivains, professionnels de la vidéo ou du multimédia
- * Un budget pour l'équipement (ou l'amélioration de l'équipement) en matériel informatique, en outils multimédia, en cassettes ...
- * L'aménagement des horaires : le soir, après les cours, ou le mercredi, le samedi.
- * Un budget communication pour diffuser l'information sur les activités existantes

- L'exploitation du calendrier culturel (semaine de la poésie, temps des livres, fête de la musique ...) et, plus largement, de l'actualité culturelle et générale

Cela implique :

- * Un budget spécifique
- * Un coordonateur des différentes manifestations chargé également de coopérer avec d'autres organismes dont il serait l'interlocuteur privilégié (l'Education Nationale, la DRAC, la mairie, le conseil général, COBRA)

- Un travail en direction de publics défavorisés (adolescents ou non!) :

Par le biais de « bibliothèques de rues »

Par la collaboration avec des associations de quartier

Cela implique :

- * Le travail d'un médiateur du livre qui proposerait des livres, lirait des histoires, dans des quartiers éloignés des bibliothèques, éventuellement accompagnerait les jeunes à la bibliothèque.
- * Un fonds de livres disponibles.

L'éventail de ce qui peut être fait est très largement ouvert, et, avant de mener toute politique d'animation, il semble nécessaire de réfléchir sur ses motivations, les objectifs assignés à ces animations et sur le rôle qu'on attribue à la bibliothèque, la place qu'on veut lui donner. Comme les adolescents sont sans cesse en changements, comme rien n'est jamais fixe, il faudrait une remise en question quasi permanente de ses idées comme de ses actions, et ne jamais rien considéré comme acquis.

Pour conclure, je reprendrai la question de Michèle Petit : « La « mission » d'une bibliothèque, culturelle et politique, n'est-elle pas avant tout d'être le lieu où peuvent s'exercer les droits culturels de chacun, permettre l'accès, le plus démocratique possible, au savoir et à des oeuvres qui aident à penser sa vérité subjective et son humanité partagée? ». Cette mission est d'autant plus importante pour les adolescents qu'ils sont, comme l'a dit une bibliothécaire de Clermont, « les adultes de demain ». Il est sans doute aussi difficile de définir ce qu'est un adulte qu'un adolescent. Etymologiquement, ce dernier est celui qui est en train de grandir, physiquement et intellectuellement. La construction de soi aboutit à la construction de son être social ; or, le livre participe de cette construction, à la fois subjective, correspondant aux attentes de chacun, et objective (par exemple, la connaissance ou encore l'intégration de principes universels, tels les droits de l'homme). Entre prescription et facilité, entre désir de partager et respect de la liberté de l'autre, la bibliothèque cherche sa place, en tenant compte de la réalité locale.

LISTE DES ANNEXES

I - BIBLIOGRAPHIE

II - DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS FERMEES :TABLEAUX

III - DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS OUVERTES

IV - DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS AUX BIBLIOTHECAIRES

V- QUESTIONNAIRE DES ADOLESCENTS

VI - QUESTIONNAIRE DES BIBLIOTHECAIRES

ANNEXE N°1

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BBF : Bulletin des Bibliothèques de France

bulletin de l'ABF : bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français

I- LES ADOLESCENTS ET LA LECTURE

Beguin, Annette « Lecture modèles / modèles de lecture », *l'Ecole des Lettres*, t.I, n°12-13, 1993-1994, p.21-34.

Burgos, Martine « La lecture des adolescents : identification et interprétation », *l'Ecole des Lettres*, t.I, n°12-13, 1993-1994, p.35-40

Des adolescents, des lectures, 1. Etats des lieux, 2. Pratiques et perspective, Argos n°16-17, 1996

Identité, lecture, écriture, sous la dir. de Martine Chaudron et François de Singly, Paris, B.P.I. Etudes et Recherches, 1994, 264 p.

Les adolescents et la lecture : Actes de l'université d'été d'Evian, sous la direction de Serge Goffard et Annick Lorant-Jolly, Créteil, Argos, 1995, 320 p.

Lire en France aujourd'hui, sous la dir. de Martine Poulain, Paris, Cercle de la Librairie, 1993, 255 p.

Patte, Geneviève, *Laissez-les lire!*, Paris, 1987

Rives, Caroline, « Adolescents, lecture et bibliothèques », *bulletin de l'ABF*, n°165, 1994, p.75-79.

Rougerie, Françoise « Elèves en lycée professionnel : « Moi, d'abord, j'aime pas lire » », *l'Ecole des Lettres*, t.I, n°12-13, 1993-1994 p. 43-52.

Siméon (Marianne) « Lecteurs de demain », *Cobra*, le livre en Auvergne, n°33, 1997

Singly (François de), *Les jeunes et la lecture*, Paris, Direction du livre et de la Lecture, 1993, 206 p.

Singly (François de), *Lire à 12 ans : une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989

II- LES ADOLESCENTS ET LES BIBLIOTHEQUES : EXPERIENCE

A / Analyse d'une situation

- Actes du colloque Lecture et Bibliothèques publiques, Hénin-Beaumont 20-21 novembre 1981*, Office régional de la culture et de l'éducation permanente, Lille, 1981, 361 p.
- Bertrand (Anne-Marie), *Bibliothécaires face au public*, Paris, B.P.I. Etudes et Recherches, 1995, 240 p.
- Bertrand (Anne-Marie), « Bibliothécaires face au public », *bulletin de l'A.B.F.*, n°170, 1996, p.68-69.
- Bibliothèques publique et illettrisme*, Paris, Direction du Livre et de la Lecture, 1986.
- Daudin (Lucie), *La politique culturelle suédoise en direction des adolescents. Le rôle de la bibliothèque*, Mémoire DCB, 1994
- Gillet (Jean-Claude), *Animation et animateurs : le sens de l'action*, Paris, L'Harmattan, 1995, 326 p.
- Khiareddine (Claude), « Représentations du métier de bibliothécaire et évolution des pratiques », *BBF*, t.41, n°6, 1996, p.18-22
- Kupiec (Anne), « Les médiateurs du livre : analyse des activités », *bulletin de l'ABF*, n°170, 1996, p.70-73
- Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de lecture* sous la direction de Bernadette Seibel, 1995.
- Petit (Michèle), « De la bibliothèque au droit de cité », *BBF*, t.42, n°1, 1997, p.8-13
- Petit (Michèle), *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes*, Paris, BPI Etudes et Recherches, 1997
- Lectures et médiations culturelles, Actes du colloque Villeurbanne mars 1990*, sous la dir. de J.M Privat et Y. Reuter, Villeurbanne, Maison du Livre, de l'Image et du Son, 1991, 193 p.
- Poirier (Christine), « Les politiques municipales de lecture publique en direction des adolescents », *Projet de recherche*, 1991
- Poissenot (Claude), « Les raisons de l'absence », *BBF*, Paris, t.38, n°6, 1993, p.15-27
- Poslaniec (Christian), *Donner le goût de lire : des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture*, Paris, Ed du Sorbier, 1990, 237 p.
- Seibel (Bernadette), *Bibliothèques municipales et animation*, Paris, 1983
- Tabet, Claudi, *La bibliothèque hors les murs*, Paris, Cercle de la Librairie, 1996, 277p.
- « Tensions sociales en bibliothèques », *B.B.F.*, 1995, n°5, p8-24.

B / Compte-rendu d'expériences

- Baillon-Lalande (Dominique), « Missions multiples et nécessaires convictions », *BBF*, t.42, n°1, 1997, p.35-40
- Bellanger (Marie-Claude), « Bibliothèques et publics sensibles à Echirolles » dans *B.B.F.*, n°5, t. 40, 1995, p.14-19

- Bouchard (Véronique), « Favoriser la cohabitation des publics : l'exemple de la bibliothèque municipale de Bron », *BBF*, n°5, t.40, 1995, p.20-24
- Brun (Corinne), « La lecture à haute voix », *bulletin de l'ABF*, n°171, 1996, p.48-49.
- Brun (Marie-Claude), « Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry », *bulletin de l'ABF*, n°165, 1994, p.43-44
- Chanez (Florence), « Les jeunes à la médiathèque de la cité des Sciences et de l'Industrie », *bulletin de l'ABF*, n°165, 1994, p. 39-41
- Costil (Françoise), Gardent (Annie), « Une aventure et une réussite menée à Lyon », *bulletin de l'ABF*, n°170, 1996, p.77-79
- « Dossier : Animations autour du livre et de la lecture », *Cobra, le livre en Auvergne*, t.31, 1996.
- Loew (Evelyne), « Une compagnie théâtrale et l'équipe d'une médiathèque : une fraternité d'action culturelle, d'imagination et de création à Corbeil-Essonnes », *bulletin de l'ABF*, n°171, 1996, p. 50-52
- « Parcours d'un médiateur à Vaulx-en-Velin », *bulletin de l'ABF*, n°170, 1996, p.74-76
- Tabah (Dominique), « Le rôle social et culturel des bibliothèques vu de Bobigny » dans *BBF*, n°1, t.42, 1997, p.41-50

III- COMPTE-RENDU D'ENQUETES

- Bertrand (Anne-Marie), Hersent (Jean-François), « Les usagers et leur bibliothèque municipale », *B.B.F.*, t.41, n°6, 1996, p.8-16
- Briault (Marianne), Leblond (Corinne), Mei (Franck), *Les médiathèques et leurs publics : enquêtes dans le Rhône, à Arles, à Chambéry, Villeurbanne*, ENSSIB, 1996, 207 p.
- Bricout (Marie-Hélène), *Les attentes des adolescents : enquête à la bibliothèque jeunesse Crimée (Paris)*, Mémoire DCB, 1993, 62 f.
- Laroux (Marie-Noëlle), *La bibliothèque publique, partenaire social pour les 12-18 ans : une réalité d'aujourd'hui*, Mémoire DCB, 1992,
- Patureau (Frédérique), *Les pratiques culturelles des jeunes : les 15-24 ans à partir des enquêtes sur les pratiques culturelles des français*, Paris, La Documentation Française, 1992, 221p.
- Petit (Jean-Jacques), *Les usages sociaux d'une bibliothèque chez les jeunes : les 13-20 ans et leurs pratiques à la bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny*, Mémoire DCB, 1993, 48 f.
- Poissenot (Claude), *Les jeunes et la bibliothèque municipale : la fréquentation d'un lieu de lecture publique*, Thèse en sociologie, Paris V, 1994, 485p.

Robain (Juliette), *L'animation jeunesse en bibliothèque municipale : l'exemple de « Bobigneries » et de la « Fureur de Lire » à la bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny*, Mémoire DCB, 1994, 65 f.

ANNEXE N°2

DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS FERMEES
AUX ADOLESCENTS

TABLEAUX

DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS FERMEES

1 = Jaude
 2 = Croix-Neyrat
 3 = Bibliothèque du comité d'entreprise de Michelin
 4 = Pontgibaud

A - PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

AGE / SEXE

LIEU	1		2		3		4		Total		Total
SEXE	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
13 ans	1	2		2	1		3	1	5	5	10
14 ans	2		1		1	1	1	2	5	3	8
15 ans		1	2		1	1	2	2	5	4	9
16 ans		1	1	1	2	1		1	3	4	7
17 ans	1	2	2	2		2			3	6	9
18 ans	2		1						3	0	3
Total	6	6	7	5	5	5	6	6	24	22	46

B - PLACE DE LA LECTURE

1 / Aimer lire

GOUT POUR LA LECTURE / LIEU ET SEXE

Lieu	1		2		3		4		Total		Total
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
A	6	3	1		2	2	1	5	10	10	20
- 1			4	3	2	2	4		10	5	15
- 2		1		1	1	1		1	1	4	5
(total)	6	4	5	4	5	5	5	6	21	19	40
B		2	2	1			1		3	3	6
Total	6	6	7	5	5	5	6	6	24	22	46

A : Aime lire
 (dont) - 1 : Un peu
 - 2 : Beaucoup
 B : N'aime pas lire

GOUT POUR LA LECTURE / AGE ET SEXE

	13 a		14 a		15 a		16 a		17 a		18 a	T
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	

A	2	3	3	3	1	1	2	1	1	2	(1)	20
- 1	2	1	1		4			1	2	3	1	15
- 2						2	1	1		1		5
(T)	4	4	4	3	5	3	3	3	3	6	2	40
B	1	1	1			1		1			1	6
T	5	5	5	3	5	4	3	4	3	6	3	46

LIRE OU NON UN LIVRE EN CE MOMENT / LIEU ET SEXE

Lieu	Sexe	OUI	NON depuis - de 3 mois	NON depuis + de 3 mois	NON Total	Total
1	M	2	3	1	4	6
	F	4	1	1	2	6
2	M	2	2	3	5	7
	F	3	2		2	5
3	M	5				5
	F	5				5
4	M	4	1	1	2	6
	F	5	1		1	6
T	M	13	6	5	11	24
	F	17	4	1	5	22
Total		30	10	6	16	46

LIT UN LIVRE EN CE MOMENT / AGE ET SEXE

Age	Sexe	OUI	NON depuis - de 3 mois	NON depuis + de 3 mois	NON Total	Total
13	M	2	2	1	3	5
	F	5				5
14	M	4		1	1	5
	F	3				3
15	M	4	1		1	5
	F	3		1	1	4
16	M	3				3
	F	2	2		2	4
17	M		2	1	3	3
	F	4	2		2	6
18	M		1	2	3	3
Total	M	13	6	5	11	24
	F	17	4	1	5	22
Total		30	10	6	16	46

LIRE OU NON UN LIVRE EN CE MOMENT / AIMER LIRE OU NON

Lit un livre	OUI	NON	NON	NON	TOTAL
--------------	-----	-----	-----	-----	-------

Goût		- de 3 mois	+ de 3 mois	Total	
Aime lire	15	4 ^a	1 ^b	5	20
- un peu	9	5 ^c	1 ^d	6	15
- beaucoup	5				5
(Total)	29	9	2	11	40
N'aime pas lire	1 ^e	1	4	5	6
TOTAL	30	10	6	16	46

^a: Il s'agit d'un garçon de 13 ans, d'un de 17 ans et d'un autre de 18 ans (Jaude), d'une fille de 16 ans (Pontgibaud)

^b Il s'agit d'un garçon de 18 ans (Jaude)

^c : Il s'agit d'un garçon de 15 ans, d'un autre de 17 ans et de deux filles de 17 ans (Croix-Neyrat) et d'un garçon de 13 ans (Pontgibaud)

^d : Il s'agit d'un garçon de 17 ans (Croix-Neyrat)

^e : Il s'agit d'une fille de 13 ans (Croix-Neyrat)

2 / Echange autour du livre

RAISON DE LA LECTURE

	OUI	NON	NON	NON	Total
Raisons		- de 3 mois	+ de 3 mois	Total	
goût personnel	5	2	0	2	7
hasard	8	5		5	13
conseil d'ami	6	1		1	7
conseil de parents	3	2		2	5
conseil de professeur					
Obligation scolaire	8(+3)		6	6	14
Total	30	10	6	16	46

Note : le chiffre entre () indique des ouvrages lus par trois adolescents dans le cadre de leur travail scolaire, en plus d'une lecture de « loisir ». C'est cette dernière lecture qui a été comptabilisée.

CONNAITRE DES GENS QUI AIMENT LIRE

Lieu	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			Parents	Amis	Total	
1	M	2	3	1	4	6
	F	2	3	3	6	8
2	M	1	5	2	7	8
	F		4	4	8	8
3	M		5	3	8	8
	F		5	5	10	10
4	M	1	4	2	6	7
	F		6	3	9	9
T	M	4	17	8	25	29
	F	2	18	15	33	35
Total		6	35	23	58	64

CONNAITRE DES GENS / AGE

Age	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			Parents	Amis	Total	
13	M		4	3	7	7
	F		5	3	8	8
14	M		3	2	5	5
	F		3	3	6	6
15	M	1	3	1	4	5
	F	1	3	1	4	5
16	M		3	2	5	5
	F	1	4	4	8	9
17	M	1	2		2	3
	F		4	4	8	8
18	M	2	1		1	3
	F					
Total	M	4	16	8	24	28
	F	2	19	15	34	36
Total		6	35	23	58	64

PARLER DES LECTURES

Lieu	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			Parents	Amis	Total	
1	M	2	3	2	5	7
	F	4	1	1	2	6
2	M	5	1	2	3	8
	F	1	3	3	6	7
3	M	1	2	3	5	6
	F		4	5	9	9
4	M	3	2	3	5	8
	F	1	4	3	7	8
T	M	11	8	10	18	29
	F	6	12	12	24	30
Total		17	20	22	42	59

PARLER DU LIVRE

Age	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			Parents	Amis	Total	
13	M		3	3	6	6
	F	2	2	1	3	5
14	M	2	1	3	4	6
	F		2	3	5	5
15	M	3	1	1	2	5
	F	2	2	2	4	6
16	M	1	2	2	4	5
	F	1	2	3	5	6
17	M	3				3
	F	1	4	3	7	8
18	M	2	1	1	2	4
	F					
Total	M	11	8	10	18	29
	F	6	12	12	24	30
Total		17	20	22	42	59

CONNAITRE / PARLER

CONNAITRE	NON	OUI	OUI	OUI
		Parents	Amis	Total
PARLER				
NON	5	9	4	13
OUI				
- Parents	2	19	/	19
- Amis	3	/	20	20

J 7 : « On ne se voit jamais »

J 8 : « Certains livres, on peut les comprendre différemment selon la sensibilité ».

J 9 : « Je suis généralement la seule à aimer »

J 10 : « Je les garde pour moi, sauf si quelqu'un lui a conseillé; je n'aime pas trop raconter sa vie, je ne veux pas influencer quelqu'un »

J 11 : « ça ne me vient pas à l'esprit »

X-N 2 : « Tous mes amis n'aiment pas lire »

X-N 3 : « Je n'ai pas souvent l'occasion de lire ».

X-N 5 : « Ils me racontent des fois, quelquefois, ça me pousse à aller voir ces livres ».

X-N 6 : « Oui, beaucoup, on aime bien parler de cela, cela permet de faire des échanges, de voir les caractéristiques des autres livres, on se les passent ».

X-N 7 : « Je suis réservé ; mes copains s'en foutent, c'est pour ma culture personnelle »

X-N 10 : « Non, c'est à moi, c'est moi qui le lis, je n'ai pas envie de le partager, c'est ma vision »

X-N 11 : « Je n'ai pas le même genre de style »

X-N 12 : « On parle plutôt de la télé »

CM 1 : Parle avec ses amis (qui n'aiment pas lire), leur fait le résumé

CM 2 : « Je leur recommande, des fois »

CM 5 : « Je n'ai pas l'occasion et je n'ai pas envie, c'est assez personnel »

CM 7 : « Je prête mes livres pour faire partager »

PG 9 : « Je fais partie d'un mouvement (Mouvement rural de jeunesse chrétienne) qui a parlé des médias; c'est un des seuls endroits où j'en parle, tout le monde est très ouvert, à l'école, ils sont un peu bornés »

PG 10 : « Je n'ai pas forcément envie d'en parler »

C - RELATIONS A LA BIBLIOTHEQUE

1 / Caractéristiques de la fréquentation

FREQUENCE DES VISITES / BIBLIOTHEQUES & SEXE

A = plus d'une fois par semaine

B = une fois par semaine

C = 2 fois par mois

D = une fois par mois

E = moins d'une fois par mois

F = variable

	1			2			3			4			T			T
	M	F		M	F		M	F		M	F		M	F		
A	3	2		2	2			2					5	6		11
B	1			3	2					2	1		6	3		9
C	1	2		2	1		1						4	3		7
D							3	2					3	2		5
E		1												1		1
F		1						1		1			1	2		3
Total	5*	6		7	5		4*	5		3	1		19	17		36

* Un des garçons interrogé venait pour la première fois

Note : pour Pontgibaud, ne sont retenus que les jeunes fréquentant une autre bibliothèque que le C.D.I., d'une part pour ne pas mélanger les différentes pratiques (C.D.I. / bibliothèque municipale), d'autre part, parce que la durée des visites au CDI semble déterminée par les heures de cours (entre 30 mn et 1 heure)

FREQUENCE DES VISITES / AGE & SEXE

	13 a			14 a			15 a			16 a			17 a			18 a			T		
	M	F		M	F		M	F		M	F		M	F		M	F		M	F	
A	1	2									1		1	3		3			5	6	
B		1			1		3			1			2	1					6	3	
C		1		2			1			1	1			1					4	3	
D	1			1	1		1	1											3	2	
E								1												1	
F	1										1			1					1	2	
Total	3	4		3	2		5	2		2	3		3	6		3			19	17	

DUREE DES VISITES / LIEU ET SEXE

A : Moins d'une demi heure

B : Entre une demi heure et une heure

C : Plus d'une heure

D : Variable

	1		2		3		4		Total		Total
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
A					2		2		4		4
B	1	3	2	1	1	5	1	1	5	10	15
C	3	2	4	4	1				8	6	14
D	1	1	1						2	1	3
Total	5*	6	7	5	4*	5	3	1	19	17	36

* Un des garçons interrogés à Jaude et un autre à la bibliothèque Michelin venaient pour la première fois.

DUREE DES VISITES / AGE ET SEXE

	13 a		14 a		15 a		16 a		17 a		18 a	Tot	
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	M	F
A	1				2		1					4	
B	2	2	1	2	2	2		1		3		5	10
C		2	2		1			1	3	3	2	8	6
D							1	1			1	2	1
Tot	3	4	3	2	5	2	2	3	3	6	3	19	17

* Un des garçons interrogés à Jaude et un autre à la bibliothèque Michelin venaient pour la première fois.

SECTEUR FREQUENTE / LIEU & SEXE

	1		2		3		T		T
	M	F	M	F	M	F	M	F	
Ad	1	2(+1)	3	3		2(+1)	4	7(+2)	11
Jeu	2	2	1	2	1	1	4	5	9
les 2	2	2	3		3	1	8	3	11
Ados	3	3	1				4	3	7
disco	1	4	1(+2)	2			2(+2)	6	8
API		1						1	1
usuel						1		1	1
Total	9	14	9	7	4	5	22	26	48

Note :

Plusieurs réponses étaient possibles. Les chiffres du secteur Adulte et du secteur Jeunesse correspondent à une fréquentation exclusive de ces secteurs

Au C.D.I du collège de Pontgibaud, il n'existe pas, à proprement parler, d'un secteur adulte et d'un secteur jeunesse, comme dans les bibliothèques de lecture publique fréquentée par des gens de tous âges.

*La bibliothèque du comité d'entreprise Michelin ne comporte pas de discothèque.
Les chiffres entre () indiquent une fréquentation rare ou occasionnelle.*

2 / Secteurs de la bibliothèque

SECTEUR FREQUENTE / AGE & SEXE

	13 a		14 a		15 a		16 a		17 a		18 a	T
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	
Ad		(1)		1		(+1)		2	2	4	2	11
Jeu	1	3	1		1	1	1	1				9
les 2	1	1	2	1	2		1		1	1	1	11
Ados		1	1				1	1	1	1	1	7
disco	1	1		1	(1)			1	1(+1)	3		8
API										1		1
usuels										1		1
Total	3	6	4	3	3	1	3	5	5	11	4	48

* Un garçon de 14 ans interrogé à Jaude et un autre de 17 ans interrogé à la bibliothèque Michelin venaient pour la première fois.

D - ANIMATIONS

A ENTENDU PARLER DES ANIMATIONS / LIEU ET SEXE

Lieu	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			A participé	N'a participé pas	Total	
1	M	4	1	1	2	6
	F	3	1	2	3	6
2	M	2	1	4	5	7
	F	1	1	3	4	5
3	M	3	1	1	2	5
	F	2	1	2	3	5
4	M	2	4		4	6
	F	3	3		3	6
T	M	11	7	6	13	24
	F	9	6	7	13	22
Total		20	13	13	26	46

Raisons invoquées à la non-participation :

Manque de temps : J 3; 8

X-N 1; (5); 7; 11

CM 1; (7); 10

Manque d'intérêt : X-N 2; 7; 9

CM 10

Trop de monde : J 7

Pour les petits : J (6); 7

X-N 2; 3; 6; 9; 12

CM 10

Pas pour les ados : X-N 10

Pour les adultes : X-N 2

CM 2(Jaude)

Autre chose à faire : X-N 5

J 2 : a trouvé « génial » l'exposition sur les frigos ; a assisté à l'heure du conte en anglais et ça lui a plu

J 6 : « C'est souvent pour les petits ; ça ne m'intéresse pas trop »

J 7 : « le samedi, dans la petite salle, spectacle de marionnette, lecture de contes »

« ça ne m'a pas trop inspirée; y est allée une fois mais il y avait trop de monde »;
« si il y avait des choses pour les jeunes »

J 8 : « les ordinateurs et en haut, des choses pour les petits »

J 11 : contes en anglais, exposition : frigos = ++ ; Beatles = trop à lire ; il n'y en a pas assez ; ils devraient en faire en bas mais il n'y a pas de place ; j'essaie de suivre toutes les expositions, par curiosité d'abord ; ne sait pas s'il existe des animations pour adultes.

X-N 2 : des fois, c'est nul : je n'aime pas Halloween, c'est pas son genre, je n'aime pas les lectures aux petits, c'est ennuyeux, des fois, c'est toujours pour les petits (les contes)

ou toujours pour les grands, jamais pour eux ; les grands ont plus davantage qu'eux parce que les bibliothécaires ont peur des grands, ils engueulent moins les grands (les + de 20 ans) quand ils font sonner le portillon ou quand ils perdent le livre.

X-N 3 : C'est bien pour une femme quand elle ne peut pas garder son petit

X-N 6 : Il n'y a jamais de choses pour les gens plus âgés

X-N 9 : « Je n'aimais pas ce qui se passait ; y a que des trucs pour les petits, y a rien pour les grands ; ne le regrette pas : ça ne me branche pas , je ne trouve pas cela intéressant »

X-N 10 : « Il n'y a pas assez de trucs pour les adolescents, du style : organiser des débats, par exemple des trucs sur l'histoire d'Algérie »

X-N 11 : « N'a pas le temps, sinon, irait, pour voir ce qu'ils font »

X-N 12 : rejet de la vie associative

CM 2 : « C'est des trucs un peu compliqués, je ne suis pas concernée par les sujets à Jaude ; quelquefois, ils sortent un livre des archives, c'est plus pour les adultes, c'est compliqué »

CM 3 : a participé à l'atelier B.D : l'an précédente, il avait demandé l'atelier d'écriture ; cette année, ils ont proposé la BD ; ça l'intéressait par amour de la BD et pour le fait de se retrouver à plusieurs pour faire la même chose.

a apprécié l'aide apportée pour les textes ; très bien organisé, petite fête pour la sortie des calendriers ; « c'était le pied ».

CM 4 : a fait un concours pour lire des livres et les classe ; a bien aimé ce concours ; les romans étaient intéressants et on pouvait gagner plein de livres.

Il n'aime pas trop les trucs d'écrit ; quand on n'aime pas un livre, le résumer ne l'intéresse pas.

CM 5 : « La littérature, c'est pas trop mon truc ; ça ne m'intéresse pas trop d'écrire ».

CM 8 : « C'est pas une récréation ici ».

PG 1 : « Ca ne m'a pas plu car il y avait des choses ennuyeuses ».

PG 2 : « Ca ne m'a pas plu ; on m'avait obligé »

PG 3 : bonne ambiance ; on m'avait obligé

PG 4 : prix littéraire et expositions ; on m'avait obligé

PG 5 : expositions : pour voir ce qu'il y avait ; les tableaux lui ont plu pour leur beauté, les expos pour leur renseignements

PG 6 : conférences : les connaissances du Monde

A ENTENDU PARLER DES ANIMATIONS / AGE ET SEXE

Age	Sexe	NON	OUI	OUI	OUI	Total
			A participé	N'a participé pas	Total	
13	M		3	2	5	5
	F	1	2	2	4	5
14	M	3	2		2	5
	F		2	1	3	3
15	M	4	1			5
	F	3	1		1	4

16	M	2		1	1	3
	F	2	1	1	2	4
17	M	1		2	2	3
	F	3		3	3	6
18	M	1	1	1	2	3
	F					
Total	M	11	7	6	13	24
	F	9	6	7	13	22
Total		20	13	13	26	46

ANIMATIONS FUTURES / LIEU ET SEXE

- 1 = club de lecture
 2 = jeux autour du livre
 3 = rencontres avec des auteurs
 4 = rencontres avec des dessinateurs
 5 = rencontres avec des éditeurs,
 6 = rencontres avec des groupes de musique
 7 = organisation d'un prix littéraire
 8 = organisation d'une exposition
 9 = activité de théâtre
 10 = publication d'un journal
 11 = activité autour du multimédia
 12 = aider les plus petits
 13 = atelier d'écriture

	1		2		3		4		T		T
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	
1	1	2				2		1	1	5	6
2	3	2	3	3	1	2	1	2	8	9	17
3	3	4	6	2		3	4	2	13	11	24
4	3	5	2	3	1	2	3	2	9	12	21
5	1					1			1	1	2
6	2	4	4	5		3	5	3	11	15	26
7	1	4	2	1		1		2	3	8	11
8	2	4	3	1		3	1	3	6	11	17
9	1	5	1	2	1	1	2	2	5	10	15
10	3	3	2	4	1		4	5	10	12	22
11	5	3	4	2	2	3	1	1	12	9	21
12	4	5	2	3		2		4	6	14	20
13		2			1			2	1	4	5

J 2 : « Tous ceux qui aiment bien les romans de science fiction, qu'ils se rassemblent entre jeunes »

« raconter des histoires aux plus petits »

J 5 est intéressé par voir des expositions, mais pas par en faire

J 6 : « J'ai fait un journal, au collège ; au début, c'est bien, mais après, ça devient embêtant »

« J'aime pas les écrivains »

J 10 : « le multimédia, c'est d'actualité, c'est important » ; « l'organisation d'un prix littéraire peut être bon pour lire » ; voudrait une « présentation de la bibliothèque, des livres sur un thème »

J 11 : voudrait un atelier de production vidéo ; le multimédia : il n'y a pas assez de choses actuellement mais c'est déjà bien équipé ; des concours existent déjà ; le théâtre : ça serait bien mais ça existe déjà à l'école ; aider les plus petits : aimerait participer mais cela demande peut-être une habitude.

X-N 1 : a déjà rencontré des écrivains et a déjà un groupe de lecture au collège

X-N 2 : prendre un livre et le raconter

X-N 3 : a bien aimé quand le CDI les consulte pour l'achat de livres

X-N 5 : le prix littéraire nous forcerait à bien travailler ; la musique, ça nous touche, on aime bien, ça nous intéresserait plus que rencontrer des auteurs.

X-N 7 : aime bien voir du théâtre

X-N 8 : « Il faut avoir le temps, c'est le temps qui manque, il faut bosser »

X-N 10 : « des expos, mais pas sur le livre, sur autre chose »

CM 2 : il n'y a pas souvent de jeux autour du livre ; les expos comme les frigos ; les trucs manuels, est-ce que ça correspond à une bibliothèque ?

CM 3 : tout peut être bien si c'est bien fait ; l'atelier d'écriture peut être bien pour la rédaction écrite, donner des idées ; aime bien participer à des choses comme ça, on apprend beaucoup de choses.

CM 4 : discuter d'un livre avec les auteurs, c'est le plus important.

Ne sont pas intéressés :

CM 7 : « Personne ne va lire le journal » ; « je ne voit pas l'utilité » ; « ça sert seulement à faire de la publicité à la bibliothèque, pour l'argent » ; « la bibliothèque n'est pas rentable ? » ; « c'est bien que ça ne soit pas rentable » ; importance de « la société sociale »

CM 8 : « C'est se prendre la tête pour rien ; il vaut mieux mettre l'argent ailleurs ; les rencontres d'auteurs, ça dépend des auteurs, il ne faut pas des faux culs ! »

CM 9 : « Une bibliothèque, c'est surtout pour lire. On est seul, on n'est pas là pour ; je ne souhaite pas d'animations ; je vois mieux ça dans un CDI, dans le cadre de la scolarité »

PG 9 : « J'aime bien le théâtre mais je n'ai pas le temps à cause du brevet »

ANIMATIONS FUTURES / AGE ET SEXE

	13		14		15		16		17		18		T	
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
1		1	1	2		1				1			1	5
2	3	2	2	3	2	1		2	1	1			8	9
3	2	1	2	2	4	2	1	3	2	3	2		13	11
4	3	1	3	2	1	2	1	3	1	4			9	12
5								1	1				1	1
6	3	4	3	3	3	3	1	1	1	4			11	15
7		2		1	1	2		2	2	1			3	8
8		2	1	3	3	2		2	2	2			6	11
9	2	1		1	2	3		2		3	1		5	10
10	3	3	2	2	3	2		3	1	2	1		10	12
11	3	3	3	2	3	1		2	2	1	1		12	9
12	1	2	1	2		2		3	2	5	2		6	14
13			1	1				1		2			1	4

ANNEXE N°3

DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS OUVERTES AUX ADOLESCENTS

DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS OUVERTES

QU'AIMES-TU LIRE ?

*Romans- en général : 6

J : 6

CEM : 9

PG : 1; 5; 6; 12 (4)

- policiers : 18

J : 2; 3; 4; 5 (4)

X-N : 2; 4; 6; 7; 8; 9 (6)

CEM : 1; 2; 3; 4; 5; 6; 8 (7)

PG : 1

- Science fiction / fantastique : 11

J : 10; 11; (2)

X-N : 3; 4; 5; 8; 11 (5)

CEM : 3; 6; 8 (3)

PG : 1

 $SF + SP = 23$; SF seule = 5 ; RP seul = 12- Aventures

J : 3; 5; 11 (3)

XN : 2; 8 (2)

CEM : 2; 3; 4; 8; 10 (5)

PG : 4; 7; 9 (3)

- Amour: 3

X-N : 9

PG : 8; 12

- historique : 3

J : 9

CEM : 9; 10

- Littérature : 3

J : 12

X-N : 6

CEM : 7 (19e, poésie...)

- Best-seller :

X-N : 6

- Autre : humour (J 11); XIXe s (J 9) ; poésie (XN 1 ; CEM 7), théâtre (PG 5)*Histoires vraies : 3

J : 4; 8

X-N : 11

*B.D : 20 Jde 7; PG 2-3-10-11

J : 2; 3; 5; 7; 10; 11 (6)

X-N : 3; 4 (2)

CEM : 1; 3; 8 (mangas) (3)

PG : 2; 3; 4; 5; 6; 7; 9; 10 (mangas); 11(mangas); (9)

*Documentaires : 8 (Jde 1-7; X-N 10)- en général : 2

J : 10

PG : 6

- historiques / actualité : 2

X-N : 10 (h/a)

CEM : 4 (guerre)

- géographiques : 2

J : 7; 9

- en langue : 1

X-N : 10

- sur la nature : 1

J : 7

- sur les sciences : 1

J : 1

- sur le sport : 1

X-N : 5

***Magazines 5**

- en général

J : 6; 9

X-N : 7

- économique / actualité

J : 12

- musique

J : 12

- sport

XN 12

Notes :

X-N 11 : les histoires vraies, pour avoir les conseils de quelqu'un qui a vécu cette histoire
ne se souvient pas très bien des titres

X-N 12 : « sinon, les livres, c'est pas la peine »

CEM 1 : « des livres où il y a de l'action, où ça bouge »

PG 9 : « pas quelque chose de trop compliqué mais qu'il y ait un peu d'aventure »; les
BD lui permettent de « lire autre chose que ce qu'on lit à l'école », « ça détend »

QUE T'APPORTE LA LECTURE

*** Motivations scolaires**

PG 5; 8

- Vocabulaire / français / orthographe

J : 1

X-N : (3); 7

CM 1; 3; 5; 9

PG 6; 7; 8; 12

- Idées pour la rédaction

X-N 9

CM 5; 8

- Instruction, connaissances supplémentaires

J : 1; 4

X-N 8; 9

PG 1; 10

*** Motivations culturelles (ouverture, intégration)**

X-N 7; 8

CEM 7

- Ouverture sur le monde / information

J 11

X-N 5; 6; 10; (12)

* Réponses

- Mieux se connaître

J8*

- fait réfléchir

J 8*

PG 4

- Thèmes importants

X-N 7

* Plaisir / evasion

- Plaisir / détente :

J 3; 10

X-N : 1*; 4*

CM 1; 2; 7; 8; 9

PG 1; 3; 5; 7; 10; 11

- Penser à autre chose, sortir de son unives

J 2; 8; 9

X-N : 11

CM 5; 6; 7; 10

- Imagination

CM 2; 3; 8

- Originalité

J 11*

- S'occuper, faire passer le temps

J 4; 10*

X-N 5*; 8; 9

CM 4

PG 4

- pour les histoires

J 5

Notes

J 2 « quand on lit une histoire, on est vraiment dedans, on pense un peu à autre chose, par rapport au train-train quotidien ».

J 4 « ça me fait passer le temps »; « si c'est des histoires vraies, je peux savoir la vie de qqun d'important »

J 8 : « ça peut changer les idées, sortir de notre univers, des trucs qu'on voit tout les jours »

« ça apprend à mieux se connaître : qu'est ce qu'on aurait fait dans ces situations »

J 9 : « Oublier les cours »

J 10 : « Ca m'occupe, pour le plaisir de lire; c'est même pas que ça m'intéresse; je prends un livre, je regarde si ça m'intéresse ».

J 11 : les journaux : « ouverture sur le monde, bien savoir ce qui se passe autour de soi » (cf évolution scientifique)

les livres « quelque chose d'inhabituel, qui n'existe pas, qui sort de l'ordinaire ».

X-N 1 : « ça me fait rêver »,

X-N 4: « si le livre est bien, tu relis plusieurs fois »

X-N 5 : « ça m'occupe quand j'ai rien à faire »

« des fois, ça fait réfléchir »

X-N 6 : « ça renseigne sur beaucoup de chose »; elle « découvre », pour « savoir ce qui s'est passé il y a longtemps, l'histoire »; « Zola, Rousseau décrivent la vie, c'est réaliste. »

X-N 7 : « dans les livres, il y a les thèmes de l'amour, de la mort, c'est philosophique, c'est ça l'intérêt »

X-N 8 : « ça occupe le temps quand on n'a rien à faire, sinon, je dors »

CEM 3 : « le plaisir de se fabriquer son histoire, ses personnages, par rapport au texte »

CEM 8 : « l'avantage du livre, c'est qu'on imagine; on change toujours son imagination »

PG 4: « On est plus intelligent »

PG 8 : « ça occupe intelligemment »

SI TU N'AIMES PAS LIRE, POURQUOI ?

J 6 : « Je suis née comme ça »;

« ça prend beaucoup de temps », n'a pas le temps car a toujours quelque chose à faire

J 7 : a des problèmes en lecture

ça ne l'intéresse pas trop

X-N 2 : « J'aime pas qu'on m'oblige, mais quand c'est moi, j'aime ».

X-N 3 : « C'est un peu trop long, un livre ; sinon, quand je lis, c'est du vocabulaire que ça m'apporte »

X-N 12 : « Ça prend trop de temps, c'est trop long, sinon, c'est bien, il y a de bonnes histoires »

CEM 2 : « C'est trop long »

QUE RECHERCHES TU DANS UN LIVRE ?

*Histoire

X-N 7

J 6

CEM 8

- suspens

X-N 4; 5

J 4; 10

CEM 2; 3; 4

PG 1; 4; 7

- Action / aventure

X-N 2; 4

J 2; 5

CEM 1; 3; 10

PG 1; 4; 7; 9; 11

- Evolution

X-N 6

- Violence

X-N 9

PG 11

*Personnage

X-N 7; 8

- Identification*

J 2

PG 8

* Taille

X-N 3

- pas gros

X-N 9

J 1; 7; 11

- pas écrit petit

X-N 9

* Style

X-N 8; 11

CM 4; 6*

- pas vocabulaire compliqué

X-N 5; 6; 10

- pas français ancien

X-N 5

- pas de description

J 6

X-N 4; (12?)

CEM 1

PG 9

- compréhensible facilement

X-N 10

CEM 5

PG 3; 9

- humour

J 2

PG 7; 11

* Actuel

X-N 5

* Utile / Connaissance

J 12

X-N 8

PG 10

*Intéressant / Distraction

X-N 4

J 1; 2; 12

CM 6

PG 10

*Concrêt / réel

J 8; 10

CEM 10

*Originalité

J 10

* images

X-N 1; 2; 3; 10;

J 1; 3; 7

PG 2

Note

J 8 : « des choses concrètes, des expériences de vies, qui puissent servir »

« le style est important; on accroche ou on accroche pas (cf Kant) »

J 10 : « quelque chose d'inconnu, qui peut apporter pas mal de trucs, sur la vie de tous les jours »

X-N 5 : « il ne faut pas avoir envie d'arrêter ; ça doit être quelque chose qui passionne »

« pas des trucs trop, trop compliqués, par exemple, un peu le français ancien, il n'a pas envie de le lire »

« il faut quelque chose du moment »

X-N 6 : « il ne faut pas de répétition, il faut une évolution »

X-N 7 : « il faut que ce soit passionnant, l'intrigue »; le personnage doit être « vivant »; le décor, le cadre est important

X-N 8 : « ça dépend des personnages, ce qu'ils aiment, la façon dont s'est dit ».

X-N 9 « des histoires vraies, comme les américains font, des histoires de police, surtout quand c'est des jeunes ».

X-N 10 : « Que ce soit bien écrit, pas comme Andromaque, que ça se comprenne bien quand on lit la première fois, immédiatement ».

X-N 11 : « dépend de la façon dont il écrit, l'auteur »; « y a des livres qui sont ennuyeux »

« On ne va pas lire une histoire sans qu'il y ait quelque chose derrière »

X-N 12 :

« aujourd'hui, avec la TV, le livre, c'est fini; la TV, c'est moins long; pour lire un livre, il faut imaginer, à la TV, on n'a pas besoin »

CEM 1 : « Il ne faut pas que ce soit trop romanesque »

CEM 4 : « comment il est écrit : des mots touchent plus que d'autres, les sentiments qu'ont les personnages, comment ils les expriment, que ce soit clair »

CEM 7: « Quand on lit, qu'on se rende compte que l'auteur écrit vraiment bien, que ce soit prenant; le style est hyper important, peut rendre un livre banal intéressant; il y a une question de style, même si c'est un bon scénario; guide le lecteur, même la ponctuation »; « dans les études littéraires, intérêt de savoir comment un auteur a écrit; on apprécie deux fois plus; il faut apprendre à lire une seconde fois »

CEM 8 : « le fait d'être emballé complètement ; sortir de son univers ; entrer dans le vif du sujet »; « ne plus penser à l'auteur »

CEM 9: lit en priorité les grands classiques, choisit en fonction de l'auteur

PG 5 : « la vérité »

SECTION PREFEREE : Pourquoi ?

* Adulte

J 8; 12

X-N 3; 4; (5); 6; 8; 9; 10; 11

CEM 3; 5; 6; 10

- Fonds plus adapté

J 8

X-N 4(+ sérieux); (5); 6; 8; 10 (+ de choix); 11
CEM 3 (+ info, mieux expliqué); 10 (+ de choix)

Documentaire : J 10

X-N 9

BD : X-N 3

Revue : CEM 5

- Ambiance

X-N 9 (- de bruit)

- J = pour les petits

X-N 3; 4

* Jeunesse

J 1; 2; 4; 7; 11

X-N (1); 2 ;7

CEM 1; 2; 4; 8

- Fonds + adapté

J 1

X-N 7 (+ de livres)

CEM 1; 2; 4

- BD : J 4; 10

CEM 8

- revue : (CEM 5)

- Ambiance plus accueillante

J 2 (+ de vie); 7; 11

X-N : 2; 7 (+ tranquille)

CEM 2 (+ lumière, espace (pour jaude))

- Habitude

J 2

- Plus pour son âge

J 1

- Ad : perdus

J 7

CEM 2

- Ad : moins bonne ambiance

J 8(trop de monde); 11 (trop stressant)

X-N 2(ennuyeux)

* Tous

J 10

Note :

manquent J 3,5, 6; CEM 9

autre : J 8 (informatique)

J 11 : « en Jeunesse, c'est plus agréable, plus coloré, plus aéré »; « chez les adultes, c'est plus stressant »

X-N 3 : « en jeunesse, c'est un peu « la fée magique », pour les petits »

X-N 5 : veut passer en adulte

X-N 6 : « c'est plus approprié à ce qu'elle cherche »

X-N 11 : « On a passé l'âge « gamins », on n'a plus l'âge des images »

CEM 2: « au CE, préfère le secteur Jeunesse pour les revues (+ de son âge) »; « à Jaude, les romans jeunesse; chez les Ad, on se perd là-dedans »; « quand a des exposés, va aux 2 »; « préfère J car ça fait moins serré, + agréable, (espace, lumière)

VOUDRAIS-TU UN SECTEUR ADOLESCENT SPECIFIQUE ?

* Oui

J 2; 4; 5; 6; 7; 8; 10; 12

X-N 2; 3; 4; 5; (8?); 9

CEM 1; 3; 4; 5; 6; 8

PG 8; 9; 10; 11; 12

- + adapté à leur âge

J 8

PG 10

- moins « gamins »

J 2; 4 (vidéos)

CEM 1; 3; 5

- moins difficile, « sérieux » que chez les Ad

J 2; 5; 12 (sérieux)

CEM 1; 3; 4; 5

PG 9

- + complet

J 10

- être entre jeunes, pas mélangé

X-N 2(ctre J); 5; 9(ctre Ad)

CEM 8(ctre J)

- avoir une place

X-N 3; 4

CEM 6

* Non

J 1; 3; 9; 11

X-N 1; 6; 7; 10; 11; 12

- C'est bien comme ça

J 1

X-N 6; 7; 10

CEM 2; 10

- Ne voit pas l'intérêt

J 9;

X-N 11

CEM 7

- Pas de cloisonnement

J 11

X-N 12

* Ce qu'il y faudrait

- Mise en valeur du secteur existant

J 2

- Informations
(NON)

J 1;
X-N 10 (orientation)

- Documentaires

J 7; 10 (sc)
X-N 5; 9
CEM 3

- Romans adaptés à leur âge

policiers : **J 2**
CEM 5

PG 9

autres : **J 5**
X-N 5; 9
CEM 3; 4
PG 9

- BD

PG 9

- Magazines

J 6; 12
X-N 5

- C.D

J 6; 12
X-N 2

- CD-Roms

J 12

- Vidéos

J 4; 6; 12

Note :

Pontgibaud : peu de réponses à cette question; les collégiens semblent sans opinion

J 1 : « des informations sur la vie quotidienne, sur ce qui se passe, la pollution, etc »

J 2 : « des romans policiers en un peu moins gamins ; en bas, c'est un peu dur à comprendre »

J 8 : « cela permettrait que les livres soient plus ciblés, on prend un livre au hasard, chez les Adultes, il faut avoir le bon titre ».

J 11 : « Je ne vois pas pourquoi on serait à part ; j'aime bien que tout le monde soit mélangé ».

X-N 1 : Si qqun ne connaît pas, il se sentirait moins perdu »

X-N 2 : « C'est mieux quand on est entre jeunes, car parfois, les petits énervent »

X-N 3 : « On se sentirait mieux à notre place, par rapport à ça ; on est un peu entre les deux »

X-N 5 : « ça ne serait pas mélangé ; ça serait bien ordonné ; on trouverait ce qu'on cherche, ce qui parle de l'adolescence, de notre moment, des livres pour l'école, des revues sportives »

X-N 7 : « C'est de son âge, d'aller dans un secteur ado »

X-N 9 : « Il n'y a que des vieux ici; on serait plus entre soi »

X-N 12 : « si c'est mélangé, il n'y a pas de problèmes, il ne faut pas rester toujours entre nous ».

CEM 3 : « ça éviterait de chercher un peu partout, ça serait expliqué à notre niveau, ni trop dur, ni trop simple »

CEM 5 : « de la littérature qui nous correspondent, qui soit un peu moins compliqué que les romans et plus complexe que les livres jeunes »

CEM 6 : « les ados sont entre les deux catégories, on ne s'y retrouve pas forcément »

CEM 8 : « avec des tables, des chaises, pour que les ados soient entre eux, pas avec les petits qui viennent surtout pour faire leurs devoirs, ils dérangent ».

PG 9 : « quelquefois, c'est un peu compliqué, ce qu'ils donnent à lire dans les bibliothèques, ce sont plus des auteurs pour adultes »

POURQUOI ALLER A LA BIBLIOTHEQUE?

*Lire

J 1; 3; 7; 10; 11; 12

X-N 1; 4. 8

CM 4; 7; 10

PG 5; 9

- Parcourir les collections

J 3; 12

X-N 6

CM 4(nvté)

- Emprunts

J 5; 8; 12

X-N 2; 3; 5(K7); 9(K7; vidéos)

CM 1; 2(revues); 3; 8; 10

PG 1; 2; 3; 4; 9; 10; 11(nvtés sauf les livres); 12

- Choix

X-N 6; 11; 12

CM 5; 6; 10

* Travailler

J 7; 9

X-N 2; 5; 6; 9

CM 3; 7; 9; 10

PG 5;

* S'instruire; se documenter / recherche scolaire

X-N 7

CM 1(CD-R); 7; 8; 9

PG 5; 6; 8; 10

* Consultation de doc

CM 2; 9

PG 6

* Distraction

- Détente

X-N 7

- Décompression

J 2

- Plaisir

J 9;
X-N 4
-Passer le temps

J 1; 6; 10; 12
X-N 5; 11; 12
CM 7

PG 1; 9
- Sortie
J 6; 8(liberté)
- Discuter

J 4
X-N 7; 10

* Ambiance
- du monde

J 1; 11
- calme
X-N 10; 11; 12
PG 8; 12

Note :

J 2 : « Quand on est chez soi, quand on lit un livre, on se dépêche à cause des devoirs ; à la bibliothèque, on ne pense pas du tout à ses devoirs, on décompresse un peu, c'est comme si on faisait une activité ».

J 8 : « Des livres, parce qu'on ne peut pas tout acheter »; « ici, c'est pas au lycée, c'est mieux, on sort, on vient quand on veut »

J 10 : « C'est pour me passer le temps »

J 11 : « plus agréable que le CDI, plus de choix »; plus mélangé, on voit d'autres gens, on n'est pas qu'entre lycéens, étudiants ».

X-N 3 : Jamais pour travailler

X-N 4 : Jamais pour travailler ; « plus calme chez lui »

X-N 5 : « Pour les devoirs; demande aux bibliothécaires quand ne sait pas trop »

« aime bien être entourée de livres, comme ça, elle prend un livre quand ça l'intéresse; n'a pas tous ces bouquins chez elle ; y a plus de choses »

X-N 11 : « pour passer du temps, sinon, il n'y a rien à faire » ; « vient quand il n'a rien à faire, quand il s'ennuie »

X-N 12 : « pour passer du temps, quand il s'ennuie »; « c'est calme, quand on n'est pas chez nous »

CM 2 : « prendre des magazines sans les acheter, pas d'encyclopédie chez elle »

CM 6 : « Quand j'ai besoin de bouquins, je ne suis pas obligée de les acheter »

A QUOI SERT UNE BIBLIOTHEQUE?

* Incitation à la lecture

J 1(enfants)
X-N 1

* Lire / regarder des livres

J 9; 10
X-N 1; 11; 12(découverte)
CM 2; 4; 8; 9
PG 1; 5

*Emprunter

J 5; 6; 8

X-N 2; 5. 8; 11

CM 1; 2; 3; 8; 9

PG 6; 10

- Choix de livres

J 8

X-N 10

CM 1; 7

PG 3(nvté)

* Rôle culturel

J 12

X-N 6; 7

CM 5

PG 11

- Information / documentation

J 3; 6; 8; 10*; 11

X-N 3; 4; 5; 6; 7; 10; 11

CM 5; 7

PG 6; 7; 8; 9; 12

- Instruction

X-N 5; 7; 11; 12

CM 9; 10

PG 7

- Recherche

J 3

X-N 8

CM 3; 6. 8

PG 9

- Ouverture au monde

X-N 7(jal)

CM 10(romans)

- Echange

J 10

- Travailler / étudier

J 9

X-N 2; 5 & 6 (aide pour l'école); 9

CM 7; 8

PG 5

- Atténuer les inégalités culturelles

J 12

* Détente

J 3; 7; 9; 11

PG 9

- Se changer les idées / se distraire

J 2; 11

X-N 3; 4

-Passer du temps

J 1; 11

- Discuter

J 4

PG 10

- Repos

J 9

CM 6
PG 2; 4

Note :

J 10 : « Un lieu de renseignements, un lieu pour lire, un lieu d'échange d'idée »;
« plein de fonctions mais surtout celle de renseignements »

J 11 : premièrement pour se renseigner »

J 12 : « à cultiver les gens, pour que les gens qui n'ont pas les moyens profitent de la culture, pour atténuer les inégalités culturelles »

X-N 5 : « ça aide pour l'école car on peut emprunter, ne pas acheter les livres »

X-N 8 : « à servir des livres car il y en a qui n'ont pas les moyens »

X-N 12 : « il y a des livres qu'on aurait jamais lu »

CM 2 : « Avoir des livres qu'elle n'aurait pas sinon »

CM 4 : « chercher des livres et les regarder sans que personne ne soit à côté de vous et vous de mande ce que vous regardez » ; permet de se retrouver seul, des fois »
« chercher des livres qu'on ne peut pas trouver ailleurs ».

CM 7 : « C'est le lieu où il y a le plus de livres, le plus pratique pour se documenter où il y a les meilleures conditions de travail »

CM 8 : « A s'instruire, à découvrir des choses nouvelles, comment on vit dans d'autres pays à travers les romans »

PG 6 : « Pouvoir lire des livres sans être obligé des les acheter »

PG 8 : « M'informer sur mon avenir »

PG 9 : « à se détendre, à nous aider à l'école quand on a besoin de quelque chose, pour nous renseigner sur la vie courante »

CE QUE TU AIMES DANS CETTE BIBLIOTHEQUE

* Le tout

J 6

* Relations avec personnel

J 7; 8; 9

X-N 6; 7; 9; 10

- Accueil

J 9; 10

X-N 1; 6; 8; 11; 12

CM 3; 4; 9

PG 1; 3; 4 ;6

- Aide / Conseil

J 9

CM 2

*Relations avec public

J 7(entre jeunes)

* Ordre / agencement / pratique

J 4

X-N 7

CM 1; 4; 6; 7; 8

* Ambiance

J 11

- Agréable

J 7

X-N 7; 10 (chaleureux)

CM 9

PG 1; 4; 12

- Calme

J 1; 4; 10

X-N 2; 3; 5(silence); 9; 11

CM 2; 4; 6; 8; 9; 10

- Liberté

J 2

- Monde, Rencontre

X-N 3

CM 2

*Espace

J 9

PG 8

- pas très grande

CM 4

- Grand

PG 7

- Beau / confort

X-N 8; 11

CM 2

PG 2; 4; 5; 12

- Disposition

J 3

X-N 2(deux espaces séparés)

- Situation en Centre Ville

J 8

* Collections

J 9

X-N 4; 8

CM 1

PG 1; 3; 4; 5; 6; 8

- Choix

J 2 (supports); 5 (CD); 11

X-N 3; 6 (dicos)

CM 1; 3; 5

PG 9

- Ordinateurs / CD Rom

X-N 3; 4; 7

CM 3

Note : (peu ferme : J 12) (PG 10 « s'en fout »)

J 3 : « On trouve facilement ce qu'on veut »

J 4 : « Personne ne crie, personne ne s'engueule »

J 8 : « Les dames nous renseignent bien, avec l'ordinateur, ça n'est pas facile ».

J 10 : « On est tranquille, on n'est pas dérangé »

J 11 : « Aime bien se retrouver au milieu des enfants ; en bas, il y a des emplacements assis et de al place pour travailler ; accueil satisfaisant en général mais ça dépend des personnes ; se renseigne plutôt en bas »; « assez de doc pour intéresser tut le monde »

X-N 2 : « C'est calme; des fois, **c'est trop calme, quand on y va en groupe, c'est mieux** »; « ils ont bien mis une partie pour les uns, une partie pour les autres »

X-N 5 : « **ça nous apprend à travailler par nous-mêmes, à être autonomes** »

X-N 7 : « c'est impeccable, les chaises, les tables, sont nickel, sans graffitis, les livres sont bien rangés, il y a des ordinateurs pour chercher »

CM 1 : « C'est bien rangé, c'est pas tout mélangé »

CM 4 : « Aime bien quand c'est bien classé »

CM 8 : « CE est calme, reposant, à l'écart, sans le bruit de la rue » ; « je trouve ce que je veux »

CM 9 : « C'est un bon endroit pour travailler »

CM 10 : « C'est plus calme qu'au lycée où il y a toujours du monde »

PG 8 : « fiches sur les métiers »

CE QUE TU DETESTES DANS CETTE BIBLIOTHEQUE

* Rien

J 3; 5; 9

X-N 1; 9; 10

CM 2; 3; 4; 5; 9

PG 1; 2; 4; 9; 11; 12

* Accueil

X-N 2

PG 5; 7

* Lacunes

PG 10(pas assez diversifié)

- Livres

J 8; 10

CM 8

PG 8

- C.D

J 1(pas assez pour les ados)

X-N 11

- vidéos

J 7

-durée d'emprunt trop courte

X-N 2(vidéos); 5

- Coin ados

J 4

- Nouveautés

J 6

* Dysfonctionnement

- Ordinateurs

J 2

- mauvais rangements

X-N 4

*Ambiance

PG 5

- Bruit

J 2 (Ad); 10(un peu)

X-N 6; 7; 8; 12

* Espace

- trop petit

J 4(coin ados); 6; 12

X-N 3; 12

CM 6; 7; 10

PG 3; 6

- Manque place, table

J 12

X-N 3; 6; 12

CM 8

- Manque indications, de clarté

J 12

X-N 3

CM 1

- Manque confort

J 4

PG 3

Note:

J 8 : « Il y en a peut-être qui préfèrent avoir plus de place assises; n'aime pas lire quand il ya du monde »

J 10 : « En bas, il manque peut-être d'un peu de vie »; « **préfererait que les différents secteurs soient mélangés** »

X-N 1 : le portillon antivol

X-N 2 : « Changer les personnes ; ya celles que j'aime bien, les autres sont méchantes, on dirait qu'elles sont égoïstes.

X-N 3 : a du mal à trouver les livres ; il demande à la bibliothécaire

X-N 5 : « N'a pas assez le temps de lire »

X-N 7 : « ça parle toujours un peu »

X-N 8 : « Le calme ? ça dépend, beaucoup moins qu'au lycée ; ici, le coin des petits est un peu bruyant ; ils devraient mettre une salle à côté Ad / ado et une salle pour les petits ; ici, c'est mélangé. [Vient de Bourges]

X-N 10 : « des fois, on croirait que c'est une cour de récréation ; il y en a qui jouent; c'est peut-être pur ça qu'ils viennent là »

X-N 12 : « les enfants viennent faire leurs devoirs, et c'est pas la peine! Quelques uns croient que c'est un café et racontent leur vie »

CM 1 : c'est difficile de se repérer (livres sont rangés avec des chiffres) »

CM 8 : « Il faudrait un livre au moins par sujet »

PG 7 : « Il faut se taire »

QUEL EST LE TRAVAIL DES BIBLIOTHECAIRES?

* Organisation de la bibliothèque

J 10

X-N 5

- Ranger les livres

J 1; 4; 5*; 6*; 8; 9; 10; 11; 12

X-N 2; 3; 5; 6; 9; 11; 12*

CM 1; 3; 5*;7; 8; 10*

PG 1; 2*, 3; 7*; 10; 11*

- Ménage

J (4); 6; 7

- Equipement /entretien des livres

J 7

X-N 6

PG 8*; 12*

* Prêt / Retour

J 2; 3; 5; 7; 10*; 12

X-N 1*; 2*; 9; 12

CM 1; 2

PG 1*

- Vérification

J 5; 6

X-N 1*; 4; 12

- Comptes

CM 10

* Accueil

J 1*; 2*; 3*; 4*; 6; 7*; 9*; 10; 11*

X-N 3*; 4*; 5*; 6*; 7*; 8*; 9*; 10; 11*; 12

CM 1*; 2*; 3*; 4*; 5; 6*, 7*; 8*; 9*, 10

PG 3*4*, 5*; 6*; 9; 10*

- Information

J 6; 10; 11*

X-N 3*; 4*; 6*; 7*; 10*; 11*

CM 7*; 8*

- Orientation / Explication

J 2*; 3*; 7*; 9*; 10; 11*

X-N 5*; 8*; 9*; 11*

CM 4*; 9*

PG 6*

- Conseil de lecture / Incitation à la lecture

J 1*; 4*

X-N 5*

CM 4*; 5; 6; 7*; 9*, 10

PG 3*

- Aide

J 1* (les jeunes); 2*

X-N 6*; 7*; 8*; 9*; 10*; 12

CM 1*; 2*; 3*; 4*; 9*, 10

PG 3*, 4*, 5*, 7*; 9; 10*

- Surveillance

X-N 1; 2; 9; 11

* Acquisition

J 1; 3

X-N 12

CM 2(nvté); 3; 5; 6; 7

PG 1; 9*; 12

* Connaissances multiples

J 8*

* Inscription

J 8

* Animation

CM 3

Note : l'() désigne ce qui a été cité en premier.*

2 personnes (J7? Et J 12) imitent le bruit de la douchette

J 2 : doivent être gentils ; aider ceux qui ne connaissent pas la bib

J 5 : (qd c'est fermé) : n'en sait rien du tout : la grasse matinée ?

J 7 mentionne les lettres de retard

J 8 : « elles doivent connaître beaucoup de domaines très différents » ; mention de la boîte aux lettres.

J 11 : (..) « répondre à toutes les questions que l'on peut leur poser : inscription, fonctionnement et organisation de la bibliothèque »

X-N 2 : « le matin, elles dorment »

X-N 5 : « Ele nous font intéresser au livre » ; « elles font qu'on se sente bien » ;

« elles rangent : sans elles, les livres ne seraient pas classés, elles organisent, sinon, ça serait mélangé ».

X-N 8 : « Elles guident, elles sont là quand on a besoin d'elles » ; (qd = fermé) « elles sont chez elles, elles se reposent » « **Elles sont payées ici ? il faut faire des études ?** »

X-N 9 : « Quand il y a du bruit, leur disent de se taire ; elles les surveillent ».

X-N 11 : « renseigner, guider les clients »

« rangent les livres, les classent pour qu'ils soient toujours en ordre » ;

« ouvert quand il n'y a pas école ».

X-N 12 : « c'est pas des ânes, ils ont dû faire des études, la plupart littéraires » ; « font de la paperasse »

CM 2 : « ils nous aident : quelquefois, on ne sait pas le titre ou le sujet : ils nous aident »

CM 6 : « Rendre plus agréable la bibliothèque ».

CM 8 : « Rensigner, être poli »

CM 10 : « Elles savent ce qu'elles ont dans leur bibliothèques, dans certains livres, pour aider les lecteurs à choisir »

PG 7 : « Reclassez les trucs, faciliter pour qu'on trouve les livres »

PG 9 : « Faire rentrer les livres selon ce que les gens demandent » ; « ça doit être intéressant car on voit différents livres ; pour faire ce métier, il vaut mieux avoir une culture large et être bon en français »

RELATIONS AVEC LES BIBLIOTHECAIRES

* BONNES

J 1; 2; 5, 8, 9

X-N (2); 6; 8(amicales); 9; 10 (amicales); 11; 12

CEM 2; 3; 10

PG 1; 4; 6;

* INDIFFERENTS / INEXISTANTES

J 3; 4; 6; 7; 10; 11; 12

X-N 1; 3; 4; 5

CM 1; 5; 6; 7; 8

PG 2; 3; 7, 8; 9; 10; 11; 12

*** MAUVAISES**

X-N 2

PG 5

*** Lointaines (bonjour / au revoir)**

J 3; 11; 12

CM 5; 6; 8

PG 2; 7; 9; 10

*** Aides sur le livre**

- Facilement

J 1; 8

X-N 6; 8; 9; 11; 12

CM 2; 3; 4

- Occasionnellement

J 2; 5; 6; 9

X-N 2; 3; 4; 6; 9

- Rarement

J 7

X-N 1

CM 1; 5; 6, 10

*** Discussion personnelle**

J 2(Bavarder)

X-N 6 (parfois); 9(musique, école, livres); 10; 11

CM 4(sur le livre)

*** Conflit**

X-N 2

PG 5

Note :

J 7 : « on dit bonjour, on demande quand on n'a pas trouvé »

J 8 : « relations très amicales », « c'est intéressant quand elles connaissent bien le sujet de parler avec elles » ; « demande assez souvent des renseignements car c'est pas très bien organisé quand on cherche quelque chose sur l'ordinateur »

J 9 : « pour les recherches », « pour emprunter et rendre les livres »

J 10 : « a rarement affaire à elles ; quand i cherchent des livres, le cheerche tout seuk, comme il sait où ils est ; quand a besoin de le retrouver, il le retrouve très facilement; cgherche comme ça, pas sur l'ordinateur »

J 11 : « le fait que je ne sois pas inscrit m'empêche de discuter avec elles »

X-N 2 : (cf Q avant) : avec une seule, discute des livres, des revues;.. « elle nous engueule jamais »; aide pour les devoirs

X-N 3 : dès qu eproblème, leur demande »

X-N 4 : « Avant, il connaissait une dame ; au retour des vacances, elle ne le reconnaît plus ».

X-N 5 : « pas trop de discussion : ça fait drôle, elles sont plus âgées que nous »

X-N 9 : « elles sont gentilles, c'est réciproque ; discutent avec elles sur tout, la musique, l'école, les livres qu'elles aiment ».

X-N 10 : « discute quand il connaît, comment ça va, ce qu'il devient... »

X-N 11 : discute souvent avec elles sur certains livres, conseillent des livres (assez souvent)

X-N 12 : « elles sont trop gentilles, quand on ne comprend pas un exercice, elles aident »

CM 2 : « on est bien copains, ils nous connaissent; on discutent avec eux quand on a un exposé » ; « à Jaude, jamais les mêmes, ils sont groupés, ils discutent entre eux quand sont tout seuls » : le carnet de suggestion est bien »

CM 10 : « Elles sont gentilles, on peut leur demander où sont les livres »

PG 5 : « Elle me fait ressortir pour réentrer; elle crie souvent »

PG 6 : « Elles sont très sympathiques »

AIMERAIS-TU QU'ON T'AIDE PLUS ?

* Conseil

- Oui

J 7; 10

X-N 3(*); 6; 10

CM 2; 5

PG 2; 3; 9

- Non

J 4; 5; 6;

X-N : 9; 12

CM 1; 8

PG 1; 6

- Pas besoin

X-N 1

- Aide suffisante

J 11

X-N 7

CM 3; 4; 7; 10

PG 4; 7; 10; 11

* Devoirs

- Oui

J 5; 8; 10; 12

X-N 2; 5; 6; 8; 9

CM 2; 6(pour les recherches)

PG 2; 5, 8; 9

- Non

J 7; 9

CM 1; 5; 8

PG 1; 6

- Pas besoin

J 1(ne les fait pas à la bib) ; 2; 4

X-N 1

- Pas utile

J 2

- Aide suffisante

J 3; 6

X-N 7; 11

CM 3; 4; 7, 10

PG 4; 7; 10, 11; 12

Note :

J 2 : « On n'a pas forcément les mêmes goûts »

J 5 : (aide aux devoirs quand c'est dur)« ça ne fait pas partie de leur boulot »

J 7 : « Nous dire dans quel livre il faut trouver ça »

J 8 : « Les profs nous conseillent beaucoup de choses, mais au point de vue travail, on ne sait trop dans quelle direction aller » ; « oui, ça serait intéressant, oui, conseiller des livres dans lequel on pourrait chercher ».

J 11 : C'est utile car elles connaissent mieux la bibliothèque que nous, elles savent où sont les livres »

X-N 3 : « **il en faudrait une à chaque rayon, à chaque secteur, pour les aider; si elles voient qu'on est en difficulté, qu'elles nous demandent ce qu'on cherche, comme dans les magasins** » ; « **si jamais on arrive pas à décider, on pourrait aller vers elles** »

X-N 5 : « On n'a peut-être pas les mêmes goûts qu'elles », faut qu'elles soient disponible, quand on ne comprend pas, on leur demande ».

X-N 6 : « C'est leur boulot »

X-N 8 : « Il y en a, des fois, ils n'ont pas d'aide chez eux »

X-N 9 : « Elles le font déjà ».

X-N 10 : « Elles ne sont pas assez »

X-N 11 : « ça suffit comme ça, le travail qu'elles font »

X-N 12 : « J'aime pas qu'on vienne me prendre la tête »

CM 5 : « Non, c'est à nous de le faire, les bibliothécaires gère, c'est à nous de venir nous cultiver ; il y a des ordinateurs exprès ».

CM 8 : « Elles ont déjà beaucoup de boulot »

ANNEXE N°4

DEPOUILLEMENT DES QUESTIONS OUVERTES

AUX BIBLIOTHECAIRES

QUESTIONS AUX BIBLIOTHECAIRES

I - Présence d'un secteur ado (BM)

OUI : **A ; Bx; Bs; C; D; SN; (Rs); Ta; To** 8(9)

* Lieu

- niveau Adulte : **Bs** (entrée, bac BD); **StN**(vers BD); **Ta**
- niveau Jeunesse : **A; D**
- Entre A et J : **To**
- Ouvert / Passage : **A ; Bs; To**

* Espace de travail : **To**

* Fonds :

- Doc : **A; Bs; To**(loisir);
- Usuels : **A**
- Fiction : **A; Bs; To**
- BD : **A; Bs; To**
- RP ; SF: **Ta**
- littérature contemporaine : **Ta**
- littérature classique : **Ta**
- livres en langue étrangère : **A**
- Périodiques : **A; To**
- Dossiers de presse : **A**
- multimédia : **(A)**

NON : **By ; Bn ; G ; L ; N ; Rn** 6

II- Age / Accès du secteur adolescent

Pas de barrière / libre d'accès : **A; Bx; Bs; D; Ta**

Pas de critère très strict : **St N**

Simple indication : **D**

Abaissement de l'âge : **Ta**

Circulation : **To**

Note :

A : « ce n'est pas non plus un ghetto, les adultes et les plus jeunes fréquentent aussi cette salle »

Bs : « Un espace dénommé « chemins de traverse » a été mis en place mais il ne s'adresse pas exclusivement à un public adolescent. Ce n'est en aucune manière un secteur spécifique et c'est une volonté de notre part. Il n'est pas délimité, ne dispose pas de mobilier particulier. C'est un espace ouvert, libre d'accès » .

Situé à l'entrée des Ad, près du bac BD.

Bx : un ado doit pouvoir glaner à la bibliothèque pour enfants, à la salle d'actualité, à la bibliothèque Adulte, à la discothèque ; encouragement au grappillage

D : « Pas plus que d'une section à une autre, il n'existe de barrière d'âge ou de carte, pas plus pour accéder aux docs signalés d'une bande bleue ; c'est une indication qui prend en compte les maturités différentes , c'est aussi un garde-fou (vis à vis aussi des parents) notamment par rapport aux BD et aux vidéos »

Rs : Secteur ado en voie de disparaître : volonté des élus

StN : pas de critère très strict, certaines collections dites « ados » sont éclatées.

Ta : abaissement de l'âge d'accès à la section Jeunes Adultes de 15 à 13 ans : demande des ados ; pour les bibliothécaires, le passage devait se faire à 15 ans
descellage des accès : ouverture aux autres; point de rencontre

frottement entre les générations : Bd, SF, RP = zone intermédiaire
To : favoriser circulation des publics ; c'est un espace ouvert ;
 les ados investissent tous les espaces ; il est intéressant que les ados se mélangent
 aux autres publics
ce n'est pas un ghetto; lieu de passage, très libre
 Pas de séparation jeunesse / Ad, même personnel, banque de prêt commune

III - But section ado

- Sélection : **Bs**
- Aider à se repérer : **Bs; D**
- Leur donner une place : **StN; Ta**
- Transition : **Ta**
- Incitation à passer à la section Adulte : **Ta**
- Pour un public en difficulté de lecture : **Bs**

Note :

A : initiative Lecture-Jeunesse : créer une bibliothèque pilote

Bs : sélection d'ouvrages destinés aux enfants qui fréquentaient le secteur Jeunesse et qui se retrouvaient perdus en lecture publique ainsi que des ouvrages pour un public en difficulté de lecture

D : permettre aux ados de repérer des ouvrages qui leur étaient particulièrement destinés et aux plus jeunes de ne pas se noyer dans l'offre générale.

Ta : espace qui leur convient bien ;

idée de transition, d'ouverture à l'âge adulte ; panachage pour les plus âgés : collections plus élevées comme pages blanche pour les inciter à passer à la section Adulte

II bis - Pourquoi pas section ado ?

- Différents âges de passage : **By**
- Diversité des parcours : **Bn**
- Marginalise les ados : **Bn**
- Ne pas multiplier les sections : **By**

Note :

By : c'est volontaire ; c'est un âge de passage, c'est différent pour chacun, ne pas multiplier les sections ; idée de ne pas faire de section mais de les aider à passer de la section J à la section A, les aider à se repérer dans les collections de fiction, documentaire..

Bn : pas d'accord avec bibliothèque où secteur ado: les parcours de lecture sont plus diversifiés que la façon dont c'est cloisonné. Marginalise les ados

Coupe J/ Ad : 14 a (bib traditionnelle); fonds pas spécifique mais 10 000 ouvrages de référence très utilisés (demande scolaire)

G : espace pour les + grands (cf pochothèque) ; gommettes ou pastilles ; mise en commun progressive des documentaires Ad / enfants nous satisfait pleinement et évite la question des ados qui puise dans les fonds selon leurs compétences.

N : pas de section mais une bibliographie sur les ados et une présentation sur tourniquets pour les ados

Rn : Pas de secteur mais choix d'un suivi, d'une relation privilégiée avec le personnel

ANIMATIONS

III - Animations

Pas spécifiques : **Bx, L; To**

Note :

Bx : pas d'animation spécifique à cette tranche d'âge; elles sont orientées vers le grand public ; pas de raisonnement par tranche d'âge dans la politique d'animation; ce n'est pas présenté comme qqch de spécifique.

L : Beaucoup plus de choses pour J et Ad ; peu d'action pour les ados car c'est la tranche d'âge la + difficile :

difficile de les faire sortir de la scolarité, de les faire participer, difficile de les intégrer dans différents ateliers (peinture, vidéos, photos) ; plus difficile avec les garçons qu'avec les filles

Très difficile de travailler avec les ados sur la bib, la lecture, l'écrit ; nécessité d'élargir les domaines ; c'est très dur de faire passer la lecture et l'écriture en soi ; nécessité de les insérer dans autre chose.

To : Le travail le plus important est fait dans le quotidien et ne passe pas toujours par des animations. Notre but n'est pas de « faire pour » les ados : nous les accueillons, les liens se tissent

Pas de politique générale : le public est plus ou moins présent

Littéraires

Avec les professionnels

- * enseignement / documentaliste : **Bn; D; PdC**
- * personnel : **Bn; PdC, HR**
- * associations: **Bn**
- * salon du livre jeunesse et ados : **A**
- * colloque sur la lecture et les ados : **PA**
- * Rencontres interprofessionnelles : **PA**
- * Collaboration à revues : **G**

Avec les ados

- * rencontres avec des écrivains : **A; G; L; N; Rn (StN); To; PdC**
- * rencontres avec des éditeurs : **Bx; G**
- * rencontre avec le théâtre / travail avec le théâtre : **L; N; Ta; To; PA**
- * bibliographies sélectives : **A; By**
- * Présentation de livres : **G; N; Rn; To; PdC**
- * Conseil de lecture : **A;**
- * Club lecture : **Rs; StN; PdC; AHP**
- * ateliers d'écriture : **A; By; Bx; Bn; G; L; N; Rn; To; PdC; AHP**
- * atelier de BD / graphique : **L; HR; AHP**
- * expositions: **A(organisées par les jeunes); By; Bx; Bn; D; L; N, (StN);**

Ta; To; PdC; AHP

- * Lectures orales : **N; To**
- * Débat littéraire : **A; N**
- * Prix littéraire: **A; N; Rs; (StN); AHP**
- * Concours : **G**
- * Journal : **By, Bn ; Rn; To; PdC;**
- * atelier PAO + calligraphie: **To**
- * Audiovisuel / radio : **By; L;**
- * Parrainage : **StN**

Note :

A : 1 / A l'occasion du salon du livre, 90 classes de l'Yonne rencontrent un écrivain (6 mois de travail préalable avec les documentalistes, les profs)

Mise en place d'un Prix du Salon par l'élection du meilleur livre pour ados (collaboration avec le monde enseignant)

Débat littéraire avec les jeunes pour défendre leur choix

2 / Conseils de lecture (littérature ados et littérature générale), échange avec les jeunes sur la littérature

By : expos thématiques : autobiographies, justice, problèmes sociaux ... ; expos annuelles d'illustrateurs

« La Fureur de Lire »

Bx : présentation de livre et d'audiovisuel : « le graffiti, le rap et le tatouage », en direction du public jeune mais pas spécifiquement ado ; expos de graffitis réalisés par les ados

présentation de la maison d'édition Ecole des Loisirs et Vent d'Ouest ;

Atelier d'écriture au centre des jeunes détenus

Bn : Réflexion avec le personnel sur « cohabitation et animation »

Projet autour du livre et de la lecture :

1/ expo : mémoire du quartier : « il était une fois la peste »

2/ « habiter Parilly : échange autour du livre et de l'écriture »

3/ Journal : « le grand tour du quartier » par les élèves et parents de ZEP

4/ atelier contes et écritures ; atelier écriture ouvert à tous mais avec

présence importante des jeunes :

- 1997 = autour d'un scénario de feuilleton ; intéressant car

présence d'Ad!!

- A partir de l'atelier, scénario, projet de vidéo et projet théâtre par les jeunes (ayant écrit ou non)

D : équipe J est trop restreinte pour assurer à la fois leur travail engagé depuis plusieurs années autour de la petite enfance et le travail avec les ados ; la section Ad ne se sent pas concernée!

Comité de lecture depuis 4 ans : examen des productions éditoriales : beaucoup de livres sont à la charnière ados / ad

1/ Expo autour du multimédia : parallélisme entre le livre et le multimédia : essai par attrait de l'écran de montrer le livre

2 / « bouquinerie » avec LEP : lieu conçu et géré par les élèves, en liaison avec les cours

3 / recherche au fonds ancien avec LEP pour des recherches compléments de cours ; aide à l'édition de l'écrit

G : présentation de livres

travail sur les nouvelles (sur 2 ans, invitations d'auteurs, cf Smedja, Sautereau, Nozière, Le Touze)

travail sur la collection Oxygène à la Martinière J avec invitation d'un auteur ex-grenoblois pour animer une rencontre

concours : « Etes-vous tintinologue? »

Ecriture sous forme d'ateliers au lycée Louise Michel avec un écrivain; présentation en mairie

Participation de 3 bibs à la revue Lire au collège et Lire au Lycée Professionnel

L : 1/ participation à projet de quartier : commission « Mémoire » (Moulins, Bois-Blanc) : atelier photo-vidéo ; thème : la mémoire et le regard contemporain ;

réflexion sur le devenir du quartier; rencontres d'autres générations

métier passion : 1997 : les bateliers : expos, photos, vidéos

Film sur le quartier

2/ travail avec adolescentes immigrées :

association Montevideo : corresp avec un collègue du Maroc, voyage (vidéos, expo)

rencontre avec des écrivains : ceux leur parlant des problèmes qu'elles-mêmes rencontrent : écrivains femmes ; fonds particulier de littérature arabe.

Visite de théâtre : la Métaphore

3/ atelier d'écriture : Wazemmes : « Regard sur le quartier »

4/ atelier BD : Wazemmes

N : 1/ collaboration avec un auteur : 2-3 séances : dans le cadre scolaire (accueil, dépôt de livres, préparation de l'interview, atelier d'écriture, réalisation d'une vidéo)

- rencontre avec un livre, un auteur, l'écriture
- 2/ Sélection de livres : « La Ronde des livres » avec l'école
- 3/ Concours de la Nouvelle : depuis 10 ans, depuis la 5^e ; 3 étapes :
- un concours pour les amateurs sur la France ; sélection de 10 nouvelles
 - concours de nouvelles éditées ; sélection de 10 nouvelles
 - public choisit le gagnant
- 1997 : Prix Jeunes : de la 5^e à la 1^{re}
- 4/ Théâtre du Fauteuil
- Lecture orales : facilite l'accès au texte, le partage, la sociabilité (être à égalité d'intelligence); navigue sur l'imaginaire, l'affectif
feuilleton joué (par les ados)
- 5/ Atelier d'écriture : « Ecris-moi ton quartier » vacances de la Toussaint
- 6/ Cabaret littéraire animés par la revue « Encres vagabondes » ; 5 fois par an, le mardi soir
- 4 assises : la bib, le Théâtre du Fauteuil, Encres Vagabondes, les auteurs
Répartition entre section J et Ad ; groupe de réflexion mélangé
- Rs :** 1/ le Prix Ados de la ville de Rennes : depuis 5 ans ; 4^e-3^e
collaboration avec le CRDP, Ville, une librairie, le conseil général (extension en prix du département), association « Bruit de lire », lycées.
Participation des ados à la section ados : 29 jeunes
présélection des livres parus dans l'année ; sélection de 10 livres ; les volontaires élisent les 3 premiers ; juin : remise des prix et rencontres
- 2/ Club lecture
- 3/ le temps des livres
- Rn :** 1/ travail sur la radio
- 2 / atelier d'écriture en février sur la fête : multiculturel, très riche ;
chaque séance indépendante l'un de l'autre : liberté de venir ou non
succès car pendant les vacances, sinon, trop d'activités
- 3 / travail avec un collectif santé : journal « globule », avec jeunes journalistes de 16 à 25 ans
- 4 / travail avec la ZEP : invitation d'un écrivain, d'un illustrateur : pour J et Ad
- StN :** 1/ club lecture une fois par semaine au et avec le collègue
- 2/ liaison sur certains projets mi rencontre / mi expo(cf la cuisine romaine)
toujours en liaison avec les établissements scolaires
- 3/ initier les collégiens à une histoire complète : activité sous forme d'un club
- 4/ parrainage avec les maternelles et les techno : livres choisis par les maternelles, lus par les techno ; travail sur le texte, grilles de questions
- 5/ tentative décevante d'un goncourt des collégiens
- Ta :** 1/ spectacle autour de Diderot et Jacques le Fataliste avec deux comédiens (jeunes)
; 3 représentations ; décor de livre anciens
mise en place d'un fonds théâtre ; bibliographie
réception d'une classe théâtre.
- 2/ expo sur F. Mauriac et la guerre d'Espagne : information au lycée
- To :** Présence d'un animateur à mi-temps
stages sur périodes de vacances : PAO, calligraphie, écriture d'un conte : 8-16 ans
liens avec associations de quartier : groupe théâtre avec des ados et élèves des beaux-arts pour une expo spectacle à la bibliothèque
lecture de texte à des classes de 4^e et de 3^e-1^{re} : avec le prof ou le documentaliste
: cf Prévert à l'occasion d'un mois littéraire, fait par des comédiens
Tous les thèmes du mois, expos sont faits en collaboration Ad / J aussi ; les animations sont souvent du fait d'associations extérieures qui nous contactent pour un travail commun : cf question de justice : 13-18 ans avec la PJJ, les drogues avec une association « OC Drogue »
- PdC :** Formation auprès des bib-relais sur l'accueil des ados « Qu'est-ce qu'un ado » ;
présentation des ouvrages destinés à attirer ce public (par des bib, des documentalistes)
prêt au collège de livres, expositions, malles thématiques

fonds spécial dans nos relais (bibliothèque municipale)

travail avec les foyers ruraux

1/ Atelier écriture sur Opération Plage : bibliobus des plages depuis 5 ans ; ados de 13-18 ans en grandes difficultés scolaires et sociales, sachant à peine lire : on procède par rébus, dessins.

2/ Comités ados : analyses de livres ; brochure éditée par le conseil général : Livres Ados : critique des ados et des professionnels depuis 2 ans ; relais avec les collèges du littoral; participation des 4è, 3è et des LEP

PA : 1994: Pau : colloque sur la lecture et les ados puis session de formation un lundi par mois pendant 6 mois

1996 : rencontres interprofessionnelles sur la lecture et les ados : ateliers réunissant des bib professionnels ou bénévoles, documentalistes, profs. 5 rencontres associant bilan, témoignages et projet d'animation en commun

1/ spectacle littéraire inséré dans un programme : « les cultures d'automne » : depuis 3 ans, initiative du conseil général ; spectacle proposés par des comédiens autour des grands textes fondateurs (Coran, Bible)

HR : Formation des bibliothécaires : une journée d'étude sur la BD; journée d'étude sur « la lecture et les adolescents » (nov 97)

1996 : travail dans 4 BM avec un illustrateur de livres jeunesse : ateliers de réalisation d'un BD sur le thème « Moi, j'aime pas lire » par des enfants de 9 à 14 ans

AHP : expos qui tournent (classe 5è) dans les dépôts + expos pour les grands (la géologie)

ateliers d'écriture autour de la structure d'un conte (4è3è)

Prix littéraire à Manosque : initiative partie d'un CDI de collège de village pour les 3è-2è

Dans un lycée où grosses difficultés scolaires, fabrication d'affiches, de décors + présentation

comité de lecture « ados » à Banon, complémentarité bib/ collège avec comités qui se réunit régulièrement

projet d'intervention dans les collèges et lycées et de déterminer place de la bib

Autres

* Accueil de classe : **A; Bs; D; G; Rn; StN; Ta; To**

- 4è-3è techo : **StN**

- LEP : **D**

- ados en difficulté : **Ta**

- associations : **Rn; To**

* Aide aux devoirs : **A; D; G; L; Rn; StN**

- Médiateur du livre : **D; L**

- Aide à la recherche : **A; Rn**

* Travail régulier avec l'école : **A; Bs; By**

- classes de SEGPA, IME : **A**

* Discussions :

- Tables rondes du livre : **A**

* Accueil personnalisé : **A**

* Heures du conte : **Rn**

* Travail sur les Fonds : **By**

- collections de qualité et pluraliste : **By**

- organisation des espaces : **By**

* Travail sur multimédia : **D**; **G**(CD-R) ; **L**; **Rn**
 - atelier photo / vidéo : **L**(cf + ht);

* Visites, sorties : **L**

Note :

A : Accueil personnalisé afin de mieux cerner les besoins (souvent mal exprimé) des jeunes, surtout en ce qui concerne leurs goûts littéraires ; cet accueil fait partie de notre quotidien, c'est une véritable animation, même si elle ne peut être quantifiée et si elle reste dans l'ombre

By : Les collections d'une bib de banlieue ne doivent pas être différentes de celles qu'on trouve dans les villes « privilégiées » ; exigence de qualité et de pluralisme, innovations culturelles

fonds surtout classique (demande scolaire), depuis 15 ans, augmentation de la qualité littéraire des collections (exigence littéraire + forte), plus seulement intérêt au thème et à la forme

organisation des espaces, mise en scène, rapprochement des livres

Bs : 1^{ère} année : visites découvertes ; 2^e année, recentrées autour de projets thématiques en liaison avec les demandes des enseignants.

G : pas d'équipement multimédia mais réalisation d'un CD-R à partir de l'album Navratel avec enfants de 11 ans

L : 1/ Aide aux devoirs : Moulins : 1 ou 2 bibliothécaires + une médiatrice + volontaires (enseignants, personnel, étudiants) ; à partir de 1993

succès ; essai d'implanter ce service ailleurs car trop de demandes

6^e - Tle et beaucoup de 2^{ne}-Tle (franç, math, hist, géo)

2/ action multimédia : Fives : C.V, logiciel éducatifs, CD-R, demande d'un médiateur « agent du développement du multimédia »

3/ visites, sorties en centre-ville : (l'été)

Visite de la Villette après une expo sur les volcans

visite du musée comtesse, où une expo des jeunes était présentée

visite du C.V de Lille

visite musée des beaux-arts

Rn : salle de travail avec accompagnement à la recherche (pas officiel) ; collaboration de deux associations

Futures

* Multimédia: **D**

* Bibliographies sélective : **Bs**

* Sélection de livres : **PA**

* Rencontres avec écrivains : **By**

avec les inrockuptibles : **Bx**

* Concours de nouvelles : **D**

* travail sur littérature étrangère avec un écrivain : **Ta**

* théâtre : **StN**

* vidéo : **By**(autour de 5 romans);

* atelier d'écriture : **Rn**

* bibliothèque hors les murs : **Rn**(une journée en 1998)

Note:

StN : presque plus de budget pour animations spécifiques : rencontre avec un écrivain, visite du salon du livre ad ; théâtre une fois par an

PA : Projet de monter des malles thématiques de livres sur les ados

IV - But des animations

- * Rôle d'information
 - Information des professionnels : **A; D; PA**
 - Découverte de la bib : **Bs; D**
 - Se repérer dans les collections / autonomie : **Bs; By; G; N**
 - Montrer diversité : **G**
- * Rôle d'éducation / école
 - travail en liaison avec l'école : **D; N**
- * Rôle culturel : **By, D**
 - Sensibilisation à la lecture, l'écriture : **D; N; Rn; StN; PdC**
 - Former goût, sens critique, capacité de choix : **By; G**
 - appréciation de l'écriture : **G**
 - élargissement univers : **By**
 - service culturel de proximité : **Rn**
- * Promotion lecture(-plaisir) : **A; By; N; StN; To; PdC, PA**
- * Rôle social : **A, By, D; N**
 - comportement : **D**
 - citoyenneté : **By, D**
 - valorisation : **A; By; StN**
 - contact avec les jeunes : **A**
 - Communication : **By**
 - Structure d'accueil : **StN**

Note :

A : Promouvoir le livre de jeunesse, amener les jeunes à la lecture-plaisir
faire connaître aux formateurs (profs, documentalistes, parents) une littérature très méconnue

établir des contacts avec les jeunes, les valoriser

By : Objectifs : sensibiliser les jeunes, invitation à se repérer dans la lecture, développer leur sens critique, invitation à débattre, à se former un goût, former capacité de choix, invitation au plaisir ; valoriser les ados, favoriser la communication ; élargissement de son univers : « la bib, c'est le lieu où on consulte le monde », essai de démocratisation

Rôle social de la bib découle de son rôle culturel ; elle joue un rôle social seulement dans la mesure où on ne s'adresse pas au même public ; il ne faut pas mettre le rôle social en avant ; il s'agit surtout d'un rôle culturel mais les objectifs sont les mêmes

D : faire découvrir les différentes facettes et utilisations d'un lieu comme le nôtre, jusqu'

au fonds ancien qui à chaque fois les fascine

Recréer une sorte de culture de l'écrit pour nombre de ces jeunes en rupture avec le monde de l'écrit

Recréer du lien social : comportement, citoyenneté, accueil des stagiaires, etc

idée non de créer mais de recréer, de réparer une situation !!!!!

G : Montrer qu'un livre ne répond pas à un critère brut bon / mauvais mais correspond à l'horizon d'attente de chacun, à un moment donné

rentrer dans la peau de quelqu'un qui écrit, donc, écrire soi-même aide progressivement à apprécier la littérature et rend exigeant

N : Mission des bib : déplacement de la bib, lieu de démocratisation à la bib, lieu de socialisation, lieu de loisirs

Nécessité démarche collective et réponses multiples, conquête de nouveaux publics, élargissement

facilite l'accès au texte, le partage, la sociabilité (être à égalité d'intelligence); navigue sur l'imaginaire, l'affectif

StN : Les ados utilisent la bib comme lieu de rassemblement dans un milieu rural où ils n'ont pas d'autre structure d'accueil (sauf sport)

Notion de lecture plaisir; travail du choix du livre qui fait plaisir

parrainage : valorisation des techno en grande difficulté scolaire : n'ont pas honte de lire un album et jouent le rôle des lecteurs, de ceux qui savent.

To : Le livre est toujours la finalité : nous ne sommes pas centre de loisirs, il y en a suffisamment dans le quartier ; nous ne sommes ni animateurs ni éducateurs mais nous sommes toujours en relation avec eux.

PdC : Amener le livre auprès des ados, ne pas perdre cette tranche de population

PA : faire se rencontrer les médiateurs qui travaillent auprès des ados à la promotion de la lecture

Amener une réflexion qui permettrait la constitution d'un véritable réseau départemental : promotion de la lecture

HR : formation des bibliothécaires en vue de « fidéliser » (?) ce public et de diversifier l'offre documentaire

V - Impact

- Succès :

-Section ados : **A**

- Fréquentation : **By**(32%)

- Variable : **Bs**

Note :

G : Il faut le sens de gratuité dans cette ouverture ; la fréquentation ne révèle pas plus que la non fréquentation tel ou tel rapport à la lecture.

Rn : démystification de la bib ; site convivial, possibilité de travailler sur place

VI - Collaboration avec des institutions ?

*Ecole :

OUI : **A; By; Bn; Bs; D; G; Rn; StN; To; PA; PdC; HR**

- Systématique : **By; N**

- Régulière : **Bn; D; L; PdC**

- occasionnelle : **Rn**

- Fructueuse : **A**

- Débuts difficiles : **A;**

- Difficile : **G; StN; To; PA**

Avec : Collège de la ville : **A; Bs; Rn; StN**

Collège du département : **A; PdC**

Lycée : **A; Rn**

LEP : **A**

* Autres

OUI : **A; Bn; Bs; G; Rn; To**

- Bonne : **A**

Avec : Bureau infos jeunesse : **A**

Centre de loisirs : **A**
 Maison de quartiers : **L**
 AFPA: **Bs**
 Association Accueil et Promotion (programme d'alphabétisation d'Adultes d'origine étrangère) : **Bs**
 ZEP : **Rn**
 Associations de DSU : **To**
 Foyers ruraux : **PdC**

Note :

A : La mise en place fut longue et laborieuse ; avec le salon, cette collaboration est très fructueuse et dépasse largement les limites de la ville d'Auxerre; tout dépend de la personnalité du documentaliste! (Tous les collèges d'Auxerre, ceux de l'Yonne, lycées et LEP)

By : volonté de ne pas s'adresser seulement à des jeunes-lecteurs allant à la bib : élargissement

D : collaboration toujours nécessaire de l'enseignant au niveau de l'accroche

G : quotidienne et sous forme multiple pour les primaires ; plus incertains avec le collège : présentations de livres et invitations d'auteurs arrivent en 1ere place

beaucoup d'association et d'institutions mais + avec le secteur maternel et primaire qu'ado

N : Toutes les animations s'appuient sur le scolaire, sinon, c'est l'échec (cf atelier d'écriture)

Rn : 37 classe primaires et maternelles ;
 collège et lycée ponctuellement
 Z E P

StN : Pour avoir le public en 1993 à l'ouverture de la bibliothèque, j'ai démarché systématiquement tous les établissements scolaires et je continue encore aujourd'hui. Toutes les semaines, tous les mois, animation et prêt dans les écoles.

Le collège participe peu, le lycée prof, jamais ;

J'ai rarement eu des profs qui s'intéressent à cette action; c'est toujours elle qui fait le premier pas; « il faut passer au dessus des vexations »; tolérée par les profs qui la laissent gérer son truc ;

To : Les animations sont souvent du fait d'associations extérieures qui nous contactent pour un travail commun

Gros travail avec le écoles primaires, plus difficile avec les collèges

PdC : réunions avec les documentalistes une fois par an lors du comité Ados
 une fois / an, passage du bibliobus

PA : chantier énorme pour mener des actions concrètes à l'échelon départemental en maintenant une collaboration active entre partenaires de la LP et de l'Educ Natio : les objectifs ne sont pas obligatoirement les mêmes !

pour les profs, idée est de faire passer les classiques

pour les bib, idées « plus ouvertes », plus tournée sur la littérature ado, le multimédia, sur la nécessité d'ouvrir à autre chose qu'au livre seulement

Priorité à la formation des bénévoles des bib relais

HR : prêt d'exposition dans certains collèges et lycées. Accueil de documentalistes aux stages BDP

VISION DES ADOLESCENTS

VII- Description des adolescents

* En rupture : **D**;

- Bandes : **A**; **Bn**, **D**; **G**; **To**

- Désœuvrement : **D**

- Drague : **D**
- Discussion : **G**
- Squatt / séjour : **D; StN**
- Agressivité : **Bn, D**
- Tension avec les autres publics : **Bn, D**
- Tension avec le personnel : **Bn, D; To**
- Dégradation : **Bn, D**

* Intégrés

- liés à l'école : **Bs; D; L**
- viennent travailler en bib : **D; L**
- Conn et respect du règlement : **D**
- demande conseil : **G**
- polis et calmes : **HR**

* Imprévisibles : **A; D; To; PdC**

- Individuel : **Bs; G; L**
- Différence comportement individuel / en groupe : **G**
- Evolution : **To**

* Maturité : **N**

* Défavorisés : **By, Rn**

* Dévalorisés : **StN**

* Recherche de soi : **D**

Note :

A : entre 11 et 18 ans (davantage de collégiens)

comportements aussi variables et imprévisibles que les ados eux-mêmes
quelques bandes à canaliser, surtout en début d'année scolaire, surveillance
nécessaire (de + en + de vols)

ambiance générale est tonique et sympathique

Bs : animations : jeunes de 13 à 16 ans ; difficile de faire abstraction de contraintes scolaires puisque le travail s'effectue dans le cadre d'un projet éducatif. Dans l'ensemble, les ados jouent le jeu.

Individuel : le comportement est différents et lié à la démarche personnelle. Les demandes de lecture et de conseils de lecture sont plus fréquents chez les filles.

D : Ados pris par le cursus scolaire, qui travaillent en bib pour faire leur devoirs ; connaissent les codes et les usages. Ceux qui lisent les BD, les doc, sont ceux qui sont intégrés dans le cursus scolaire

Ados en rupture, en bandes, désœuvrés, squattant les chauffeuses, cherchant les filles, la bagarre quelquefois ; agressent souvent verbalement le personnel ; crée une tension avec les autres publics ; dégradent parfois le matériel.

Pratique très fluctuante, pas fixe : situation transitoire , donc nécessité de faire bouger le livre

Ceux qui viennent, ce sont ceux qui sont déjà touchés par la lecture

C'est un public mouvant, qui se cherche

G : Chacun a un comportement singulier quand il vient seul.

Le déplacement en petites bandes affinitaires : comportement typique : désintérêt simulé, recherche de petits coins pour discuter, hauteur de voix lors des discussions

Seul, on sollicite volontiers les professionnels et on apprécie fort d'être pris en compte, conseillé, orienté

L : pratique de la bib par les ados est très concrète : elle est scolaire ; ils ont besoin d'un lieu pour travailler, se rencontrer ; viennent individuellement, pas en groupe constitués

N : à partir de la 5^e, ils ont les préoccupations des jeunes adultes, paradoxalement surtout dans les quartiers difficiles où ils ont plus de maturité

StN : les ados sont gentils, ils se dévalorisent ; ils sont résignés
pas violence des banlieues mais violence des campagnes ; on se tait
pas d'agressivité, pas de phénomènes de bandes, peu de jeunes très défavorisés
milieu culturel très pauvre, grosses difficultés de lecture

To : forte population de filles maghrébines, poussées par les parents à fréquenter la bibliothèque ; donc présence de garçons

Groupe de 2 à 6 d'âge similaire

Leur comportement est parfois conflictuel mais évolue dans le temps : certains ados, très difficiles l'an dernier, ne posent plus de problèmes

Nous passons un contrat avec eux : nous nous y tenons : respecter les règles

PdC : dans les bibliobus, un choix, une envie

sur les plages, une curiosité, un lieu de rencontre

Un public ados peut parfois accrocher puis partir : « c'est les ados »

VIII- Besoins spécifiques

* Lieu : **D; L**

- Etre ensemble : **D; L; To**

- pouvoir s'isoler : **PA**

* Travailler : **L; To**

* Réponses : **D**

* Rêve / distraction : **D**

* Découverte / ouverture : **A; D**

* Collections : **Bs; G**

- forme du livre : **Bs**

- thèmes : **Bs; PA**

- besoin scolaire : **HR**

- Actualisation : **G**

- Différents supports : **G; PA; HR**

* Décalage : **StN**

* Difficulté de communication : **A; D; G**

- Contradiction : **G; Rn**

* Etre reconnus : **G; Rn; To**

* Rien de plus que les autres lecteurs : **PdC**

Note :

A : ils ne savent pas toujours les exprimer, surtout en ce qui concerne les romans qu'ils ont envie de découvrir, d'où une nécessaire mise en confiance, et beaucoup de discussions, avec eux (prend disponibilité du personnel) et connaissance approfondie des fonds

(Q15) il faut être bien à l'écoute des jeunes, ne pas être figé dans notre routine.

Fatigant mais passionnant!

Bs : Plutôt envie que besoins pour la majorité des demandes. Des thèmes de lecture ou des auteurs sont régulièrement demandés : solitude, enfants maltraités, S. King. Le

besoin est plus présent dans la forme que prend le doc : livre court, peu épais, avec résumés ou articles faciles à lire

D : En dehors du créneau scolaire, ils ne communiquent pas (ne veulent pas ou ne savent pas?) leurs besoins :

Il est certain qu'ils ont besoin d'être ensemble, de trouver un endroit pour s'embrasser ... autre que la rue

Ils ont besoin de trouver des réponses à leurs questions mêmes si celles-ci ne s'expriment pas toujours facilement.

Ils ont également besoin de pouvoir s'émerveiller, s'évader, découvrir

G : que l'on prenne en compte un besoin concomitant d'être remarqués et d'être un parmi d'autres. Difficile à expliquer mais la notion de groupe (??) crée des besoins contraires.

Rn : Qu'on s'occupe d'eux ;

émergence d'une demande en alternance : lecture / écriture

difficile car le public est à la fois demandeur et pas toujours présent : il y a l'école, les devoirs, les activités annexes. Nécessité d'être souple (cf atelier d'écriture : liberté de venir ou non)

StN : décalage avec la culture classique exigée à partir de la seconde : « quand un gamin turc lit les liaisons dangereuses, ça ne marche pas, c'est une catastrophe »

To : Un lieu où on travaille, un lieu où on se retrouve, des relations privilégiées avec des adultes

PA : fonds pas multimédia, pas adapté à leurs besoins immédiats

HR : besoins spécifiques en musique (techno, rap, dance), en, lecture, littérature classique liées aux programmes scolaires ; goûts spécifiques pour la lecture-loisir : RP, SF, BD

IX - Leurs lectures

- R.P /horreur : **A**(Chair de poule et autre) **Bs**; **Rn**(A Christie, ch de poule); **StN**(ch de p, frissons); **HR**(terreur, épouvante)

- S.F : **Bs**; **HR**

- BD : **StN**; **PdC**; **HR**

- Histoires vécues : **Bs** ; **D**; **G**

- tristes : **D**

- Livres « miroirs » : **A**; **G**(filles 13 a);

- Histoires sentimentales : **Rn**; **To**

- Lectures scolaires : **D**; **Rn**

- Documentaires sur préoccupations d'ados : **Bs**(Etats d'âme, Oxygène); **Rn**; **PdC**(sport, musique); **PA**

- Revues : **To**

- Forme : **Bs**; **G**

Court : **Bs**; **G**;

Dense / fort : **G**

Note :

D : Ils n'avouent que les lectures scolaires obligées et restent secrets, si ce n'est entre eux, sur leurs choix personnels.

To : c'est plus difficile pour les romans ados (70 sorties par mois) : ca demande un travail du personnel : aller vers les jeunes leur présenter des livres, les inciter à prendre ce qu'ils n'osent pas aborder.

PA : Leurs besoins sont plus d'ordre documentaire que fictionnel (les romans sont relativement peu lus, ou tout au plus peu empruntés)

X - Pourquoi ils viennent à la bib ?

- Lieu : **A**; **D**; **StN**

- Chauffé : **D**
- Convivial : **D**
- Gratuit / libre d'accès : **A; To**
- Permis : **To**
- Rencontre : **A; Bs; D; G; PdC**
 - se retrouver : **A; Bs; D; G; Rn; StN; To; PdC**
 - discussion : **A(avec les bib); D**
 - Liberté : **G**
- Travail : **A; Bs; Rn; To**
 - Réponses pour les devoirs : **Bs**
 - Fonction utilitaire : **HR**
- Lecture-plaisir : **A; Bs; Rn; PdC**
- Ouverture : **By**
- Découverte de soi : **PdC**
- Evasion: **PdC**

Note :

By : élargissement de son univers : la bib, c'est le lieu où on consulte le monde (réflexion d'un ado) ; rapports de séduction, rapport de l'affectif (témoignage d'anciens jeunes)

(**BS** : 1: rencontre; 2 : devoirs; 3 : loisir)

D : C'est un des rares lieux largement ouvert, même le dimanche, chauffé, convivial. On les supporte sans forcément les mettre à la porte, on tente aussi de discuter avec eux. Ils peuvent s'y retrouver, discuter, être en attente aussi, nous l'espérons. ils peuvent y faire des rencontres

Beaucoup utilisent la bib comme lieu convivial plus que comme un lieu d'offre de lecture ; c'est problématique; masse de plus en plus grande de jeunes qui n'exploitent pas les documents.

G : un lieu où ils n'ont pas de compte à rendre

StN : ils n'ont pas beaucoup de lieux pour se retrouver; peuvent y jouer.

To : Avant tout un lieu où ils se retrouvent, libre d'accès, valorisé par les parents. Quartier à forte population maghrébine : endroit où les filles peuvent venir avec l'autorisation des parents.

les ados viennent régulièrement travailler à la bib ; le travail sur place est un phénomène qu'on remarque de plus en plus. Travail scolaire en groupe

PdC : découvrir la lecture plaisir, non obligatoire comme à l'école

XI - Réponses des bibliothécaires

*** Pertinente :**

- Lieu :
 - ouvert : **StN**
- Collection
 - Littérature plaisir / fiction : **A; Rn; HR**
 - Section ados : **A**
 - Documentaire : **A; Rn**
- Accueil : **A**
 - Echange / relation : **Rn; To; PdC**
 - Ecoute : **To; PdC**
 - Aide / conseils : **A ; To**

- Liberté : **StN**

- Animation : **By**

* **Pas pertinente : PA**

-Collections : **PA**

- musique : **HR**

- Nouvelles technologies : **A; G; PA**

- Manque de réflexions : **D**

- Manque de relais: **D**

- Manque de continuité : **D**

- Manque de formation : **D**

* **Entre les deux : G**

Note :

By : (les animations dont ils sont acteurs) contribue à leur redonner confiance, met en valeur leurs capacités et leur renvoie une image positive d'eux-mêmes ; valoriser leur cadre de vie, améliorer l'image noire qu'ils ont (...) de leur banlieue ; écho favorable qui leur revient de l'extérieur ; favorise l'instauration chez eux d'un sentiment de citoyenneté.

D : Nous n'avons pas réussi pour l'instant à développer au sein de l'équipe une réflexion, une attention et donc des personnels relais attentifs à ces publics. Les actions sont donc isolées, non relayées. Il n'y a pas assez de suivi.

Pour arriver à les connaître et à tenter des choses avec eux, il faudrait également que les têtes ne changent pas tout le temps. C'est un peu notre problème, avec la travail du dimanche, les vacataires, les récupérations...Il y a peu de stabilité dans l'équipe.

C'est un public qui fait peur. Il n'y a pas de recettes, de solutions toutes faites, il faut être sur la brèche, attentif, capter l'intérêt. Chez nous, il y a un repli plutôt frileux, une crainte, un manque de formation à l'accueil, voire à l'animation.

G : Chaque jour est l'occasion de tâtonner

(internet, multimédia) projets qui ne doivent pas faire occulter que la maîtrise de la lecture n'est pas un vain mot

StN : On leur fiche la paix, ils font leurs devoirs ensemble ; ils peuvent rester des après-midi à bavarder sans ouvrir un livre!

La proportion des ados reste très modestes : absence des jeunes du lycée technique qui n'ont rien à faire de la lecture; de temps en temps, certains viennent lire des BD quand il pleut

To : Les ados ne sont pas pris en compte suffisamment ; il y a une déperdition

PA : dépôts contrôlés parfois par des bénévoles, dont des anciens instituteurs : les ados se sentent moins libres qu'en BM de prendre ce qu'ils veulent ; dépôts petits, horaires peu souples (2h le mercredi et le samedi) et concurrence des clubs de sport : « ils ont autre chose à faire »

HR : on ne répond pas à la demande non exprimée des non-lecteurs

XII- Projet à développer

* Collections :

- CD-R / multimédia: **A ; PA**

* Accueil : **Bn**

- Echanges : **A; D; G; N; HR**

- Club de lecture : **Bs**

- Ateliers : **Rn**

- Travail sur l'équipe : **Bn; To**

- Disponibilité des personnels : **D**

- Démarche collective : **N**
- Elargissement / conquête nouveaux publics : **N; StN**

* Animations: **By? PA**

* But :

- Plus d'autonomie : **A**
- Echange et démultiplication des connaissances : **G**

Notes :

A : Encore plus d'échanges sur le plan de la littérature, leur offrir plus d'autonomie
Acheter et exploiter les CD-R

Bn : Nécessité de réorganiser un service adapté aux périodes d'affluence
Nécessité de changer le comportement : public difficile dérange la façon de voir habituelle ; faire attention à ne pas provoquer la surenchère. Attitude à changer : travail sur soi à faire ; nécessité d'avoir une équipe ; le travail, c'est sur l'équipe, sur soi qu'il faut le faire

D : Problème de la disponibilité des personnels : si l'équipe est « coincée » derrière sa banque de prêt pour des transactions, rien ne peut s'engager, ni se proposer. Il faut être dans la médiathèque, bouger comme eux, d'un étage à l'autre, d'une section à l'autre, discuter, proposer quelque soit le lieu, là où l'occasion se présente. Rien n'est figé, fixe. (Il n'aura pas la même attitude que l'usager qui fera la démarche d'aller à une banque de prêt demander un titre précis)

Il faudra repenser l'organisation, dégager du personnel pour l'accueil (et ceci n'est pas uniquement valable pour les ados) pour des projets qu'il faudra construire, évoluer avec le même sérieux qu'une animation ou petite enfance.

G : que la bibliothèque soit un lieu d'échanges de connaissances ; que les ados passionnés et compétents dans un domaine viennent à la bib pour démultiplier leurs connaissances

N : aller à la rencontre des populations les plus éloignées de la culture(...) ; créer des liens entre ce public et la lecture ; se déplacer, accueillir

StN : toucher les élèves du lycée technique (collaboration avec la nouvelle documentaliste)

To : Rien ne se fait si l'équipe n'est pas partie prenante ; cela demande à tous une remise en question permanente à faire confiance au collègue, à s'appuyer sur lui le cas échéant, à ne pas aller contre une décision de l'autre. Réunion hebdomadaire de toute l'équipe où chacun peut poser ses difficultés à tel jeune ou telle situation et amène une réponse globale dans la mise en place de stratégie.

PA : - Les médiateurs ont tendance à focaliser sur la lecture et les ados, déplorant leur manque de lecture : formation des médiateurs est la priorité

- Pb des idées reçues :

le souvenir de leur propre adolescence ;
des références obsolètes pour les ados actuels ; une image uniforme du public ado (pourquoi auraient-ils tous les mêmes goûts ou comportements) qui, finalement, enferme ce public

une peur face à ce public qui, par essence, leur échappe
une erreur fondamentale en considérant souvent ce public uniquement par le biais de la lecture (et quelle lecture ?)

HR : un contact plus fréquent et, pour des ados plus nombreux ; davantage de tournées ou ouverture de nouvelles bibliothèques

XIII- Echec / réussite

* **Réussite :**

- **By :** la Fureur de lire, la lecture des textes ... (les animations)

- **Bs** : « Education à la citoyenneté » : 1994: avec une classe de SEGPA dans le cadre d'un PAE : découverte de la bib, de ses ressources dans le but de montrer des dossiers documentaires sur des thèmes choisis par les élèves.
- **D** : Visite du fonds ancien « caverne d'Ali-Baba » : les jeunes ont été émerveillés ; ils se sont donnés le droit de poser des questions, d'être spontanés, ce qui est rare devant les collections de la LP qui ont l'air de ne pas être pour eux.
- **G** : Accueil d'un auteur comme Nozière
- **Rn** : Heure du conte + rencontre avec un écrivain
- **StN** : le parrainage
- **PdC** : bibliobus des plages
- **HR** : ateliers BD

*** Echec :**

- **Bs** : La plupart des visites découvertes non préparées avec l'enseignant
- **Bn** (cf art) : départ de la bibliothécaire de l'annexe
- **D** : avais réussi à faire raconter des histoires à des petits par un groupe de jeunes ados habitués de la médiathèque (par hasard, au cours d'un remplacement) ; n'a pas continué à être présente dans la section. Tout est retombé et il semble presque impossible de relancer cette action.
- **G** : Consultation à grande échelle sur leur goûts en lecture avec une présentation d'une centaine de titres où ils devaient cocher : pas de répondant.
- **Rn** : atelier d'écriture pas reconduit faute de personnel
- **StN** : Le Goncourt des collégiens 1996 : mauvais choix de livres effectués par les profs et non par les élèves qui se sont sentis dépossédés ; public pas assez ciblé des 6 à 3è : absurde : on ne lit pas les mêmes choses ; réunions beaucoup trop espacées ; mis contact avec les profs qui la laissent souvent complètement en dehors de leurs activités
- **To** : quand on est obligé d'exclure un jeune pour un temps donné ; la victoire, c'est qu'au bout de ce temps, il revienne.
- **HR** : certains repartent sans emprunter en disant qu'il n'y a rien qui les intéresse

XIV - Rôle de la bibliothèque

*** Missions :**

- lieu de socialisation / Rassembler / rencontre : **By; Bs; N; StN**
- Faire des citoyens : **By; Bs**
- Ouverture au monde : **By; D; Rn**
- Construction de soi : **D; Rn; PdC**
- Développement culturel : **N; StN; PA; HR**
- Information : **PA**
- Ressources documentaire / Etudes : **Bs; PdC; PA**
- Ressource de loisirs : **Bs; PA; HR**
- Lieu de liberté : **D**
- Evasion / lecture plaisir : **Rn; StN; PdC**
- Goût de lire : **StN**
- Favoriser le passage J / Ad / intégration des jeunes: **A; D; G**
- Favoriser l'autonomie : **D**

*** Ce qui devrait être fait :**

- Section ados : **A**
- Ecoute / Aide : **A; Rn**
- Relations individuelles : **StN**

Notes :

A : L'adolescent a été très longtemps ignoré dans les bibliothèques or, pour 80 % d'entre eux, il n'est pas facile de passer du secteur jeunesse au secteur adulte sans transition

Même si une section ados n'est pas possible partout, il me semble essentiel qu'une personne motivée par le public ado et la littérature pour ados puisse être présente et à leur écoute dans les salles

By : La bibliothèque devient alors l'espace symbolique de la cité qui rassemble ses citoyens et les assemble au monde.

D : Le bibliothécaire doit jouer le rôle de passeur ; beaucoup de jeunes décrochent à cet âge faute d'avoir su trouver ce qui les intéresse.

La bibliothèque peut être un révélateur ; c'est un lieu où on respecte l'individu, il peut y apprendre l'autonomie comme travailler en groupe. C'est un lieu où on n'impose pas, en ce sens il est différent de l'école.

Tenter de leur faire toucher du doigt la multitude des univers, des regards des autres afin qu'ils puissent eux aussi construire leur monde

G : pas de rôle spécifique envers les ados sinon dans la continuité des relations nouées dès l'enfance et en faisant attention au changement de leur statut et à leur recherche de se fonder dans le groupe

N : participation active de l'institution à un projet communautaire de développement culturelle et de socialisation en vue de diminuer les obstacles psychologiques, culturels et sociaux à la lecture

L'étrangeté est que la mission pédagogique (donc culturelle et sociale) des sections enfantines paraît évidente et qu'en revanche, ces mêmes missions socioculturelles en sections adultes ressemblent souvent à un militantisme déplacé, un luxe;

Rn : Ecoute, Evasion, Réflexion

StN : Préserver le plus possible le goût de lire quitte à céder sur les effets modes

Maintenir coûte que coûte un contact culturel (souvent rejeté dans le cadre scolaire) ; relations individuelles avec le lecteur en dehors de l'autorité scolaire pour les intégrer au tissu social au sens large ; respect de tous les publics

PdC : leur permettre de se découvrir, ne pas perdre le pouvoir du rêve et de l'imagination, de se construire soi-même et de les aider dans les études. Un lieu de rencontres avec les leurs et les autres

PA : offre de nouvelles technologies sans sacrifier à la promotion d'une culture plus « traditionnelle »

XV - Reconnaissance par les ados

* OUI : **(By); Bs; D; Rn; To; PdC**

- Rapports de confiance : **A**

- Echange : **D**

- Entente : **A**

- Nécessité de lire leurs livres : **A**

* NON : **PA**

Note :

A : Lorsque le climat de confiance a été établi, les ados savent qu'ils peuvent à tout moment me demander des conseils de lecture (je ne suis ni le prof ni le parent) et le fait que je lise les livres qu'ils aiment et que je les aime aussi nous donne un terrain d'entente. C'est un travail à fournir mais le bouche à oreille est notre garantie.

D : J'ai remarqué comme certains étaient avides de discussions.

To : reconnus et toujours remis en cause, c'est commun à tout ado!

PdC : Difficiles à attirer, nécessité d'avoir un bon contact, d'être accepté par eux

ANNEXE N°5

QUESTIONNAIRE AUX ADOLESCENTS

ANNEXE N°6

QUESTIONNAIRE DES BIBLIOTHECAIRES